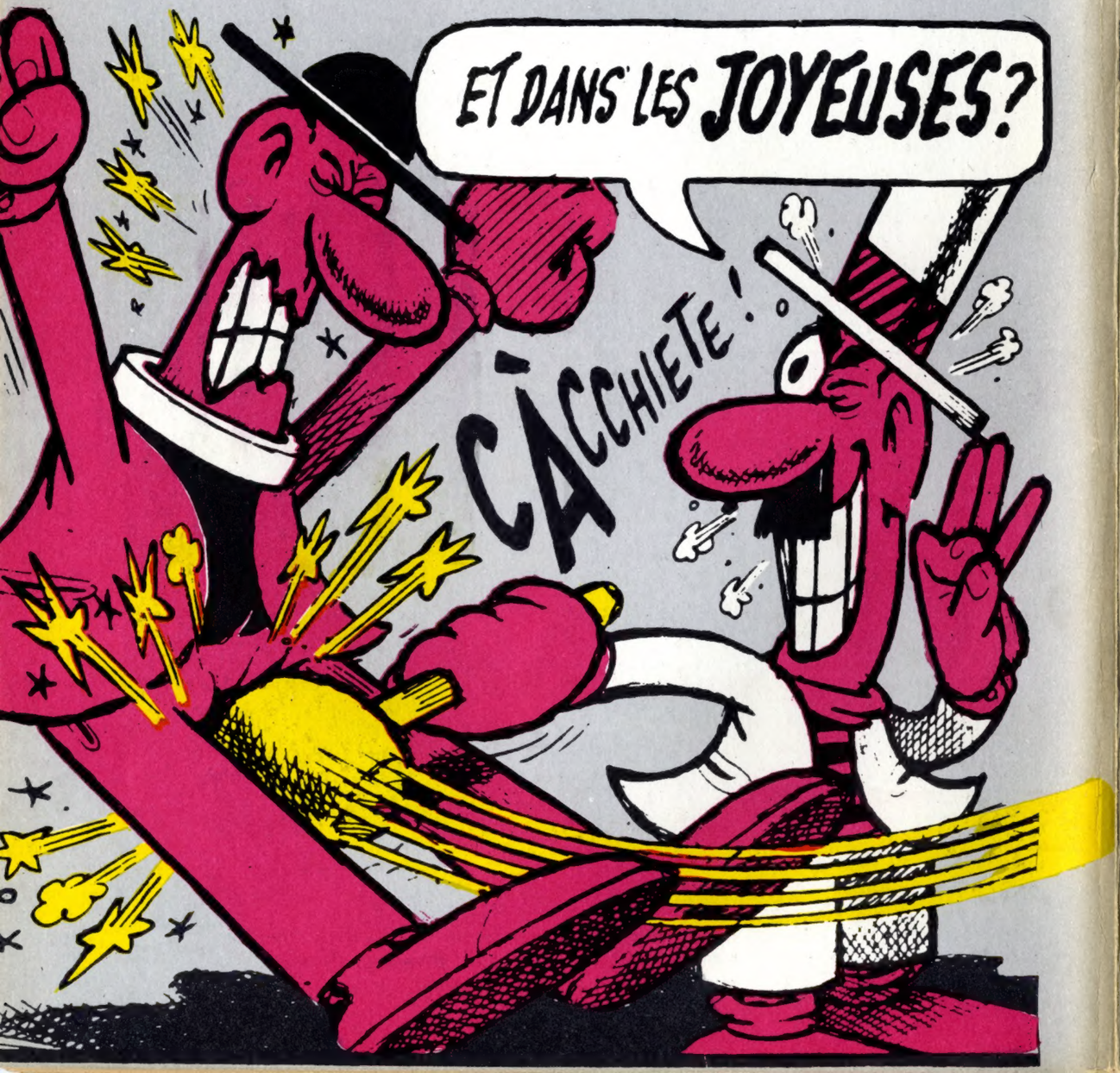


journal plein d'humour et de bandes dessinées mars 74 5 francs

charlie mensuel

62

si c'est pas vrai, je suis un menteur...

pluto

Walt Disney est un con, Walt Disney est vulgaire, Walt Disney est pute, Walt Disney est boy-scout, Walt Disney est réac, Walt Disney vole bas, Walt Disney c'est l'enfance telle que la voient les adultes, telle que voudraient qu'elle soit les plus cons des adultes cons, Walt Disney dessine comme un cochon pour des enfants de cochons.

C'est vrai. Walt Disney est tout ça. Il n'est pas que ça.

Il est de bon ton, ces temps-ci, de chier sur Walt Disney. Moi qui le conchie depuis toujours, voilà que je ne suis plus d'accord. Parce que j'ai l'esprit contrariant, d'abord. Et puis parce que ça tombe à côté. Suffit pas de chier sur les gens, faut chier juste.

Disney, c'est du dessin animé. Vous l'auriez deviné tout seul ? Plus animé que dessin. Animé d'abord, dessin ensuite. L'un déterminant l'autre. On connait surtout Disney, de ce côté-ci de l'Atlantique, par ses ravages dans la bande dessinée. Ceux qu'il commit, ceux qu'il inspira. Des générations de dessinateurs ont été fascinés par le « style » Disney. Tordus irrémédiablement. L'emphase de la courbe en délire, le coup de poignet virtuose, le tourbillon frénétique de Franquin, les anatomies en goutte d'huile d'Uderzo, les rondouillardises nouillasses de Pif j'ose pas le chien mes chiens me mordraient, pour ne citer que les têtes d'affiche... Disney est derrière tout ça, à leur su ou à leur insu.

Un dessin de Disney est un délire de volutes déroulées, de cercles tangents ou concentriques, la surface d'une mare ou l'on aurait laissé tomber une poignée de cailloux, un plat de spaghettis en chaleur. Chacun de ses personnages est décomposable en arcs de circonférences « raccordés » — comme nous disons, nous autres dessinateurs industriels — entre eux par des arcs plus petits. On peut les dessiner jusqu'au plus infime détail en se servant exclusivement d'un compas, essayez, c'est très marrant. Ça donne un dessin tout à la fois moi et emphatique, quelque chose de fluide, de flexible, de jouf-Jiu, en poire blette, en guimauve, en chewing-gum étiré... Vous avez tout-à-fait raison. Ce n'est pas moi qui irai prétendre le contraire, et même je vous l'aurais dit depuis longtemps si vous me l'aviez demandé plus tôt.

Seulement — seulement ! — personne ne semble s'être avisé que ces formes rondouillées, et fluides, et fondantes, c'est ce qui se prête le mieux à l'animation. Bon Dieu, mais ça crève les yeux ! Disney n'a peut-être pas inventé le dessin animé, il a du moins compris que ces courbes moelleuses donnent au mouvement un onctueux, un liant, qui absorbent le tremblé, les irregularités du trait et quelques autres imperfections fatalement liées à l'animation des dessins, animation obtenue par une méthode tellement artisanale que la confection des tapis persans, à côté, c'est de l'automation ! Un dessin — je ne vous apprends rien, j'espère, mais je vous le dis quand même, on sait jamais — ça s'anime comme suit : on décompose le mouvement en une suite de positions intermédiaires — vingt-quatre par seconde —, positions obtenues par calques successifs dessinés à la main d'homme, ah oui, avec une plume tenue entre le pouce et l'index et trempée dans de l'encre, si possible de Chine. Disney, lui, employait le pinceau. Le pinceau donne un trait plus gras, plus lié, mais exige un coup de patte de virtuose. Tu poses la pointe de ton pinceau sur le cellulo — c'est du cellulo — à partir de là tu dois lancer ton trait d'un seul coup, d'un seul mouvement du poignet, tchiaf, à Dieu vat, c'est parti. Ton trait sera bille en tête une trajectoire : soit une droite, soit une courbe opulente comme la poitrine d'une douairière qui fait crânement face.

Tu as certainement déjà compris qu'aussi minutieux que soit le copiste, une différence d'un cinquième de millimètre (un cheveu !) donnera, projetée sur l'écran, un demi-centimètre d'écart, et vous verrez les contours trembler et sautiller. Un demi-millimètre, ça va ça vient. Disney, grâce à son truc des contours en courbes fluides, absorbe le tremblé éventuel, le fond, l'englue dans le glissé savonneux des déformations amiboïdes. D'où le style Disney, où tout le monde a les joues rondes, même les squelettes, où personne n'a de coudes, ni de genoux, ni d'angles vifs, rien que des tentacules. La zoologie de Disney ignore délibérément l'embranchement des vertébrés. Ses animaux sont des globules blancs habillés en hommes.

Techniquement, c'est le bon truc. Disney se permet de détailler le mouvement, de faire de l'observation réaliste très poussée, là ou trop souvent les autres s'en tirent en escamotant la difficulté : gags bases sur des accelérés fulgurants, rythme haletant, repassage des mêmes fréquences, gags « graphiques »... Combines de misère, génératrices à leur tour d'un style, et pas des plus sales : Popeye et Tex Avery, ça me ferait relever la nuit, vous savez.

Le dessin animé se bricole aujourd'hui toujours de la même façon artisanale qu'à ses débuts. Travail gigantesque. La façon la plus ruineuse de faire du cinéma. On a cherché d'autres voies : figurines animées, découpages, animation quasi réduite au déplacement de personnages... La aussi, dans des pattes douées, ça peut engendrer des chefs-d'œuvre, et même tout un art nouveau, voyez les Tchéques. Mais ce n'est plus du dessin animé.

J'ai vu « La planète sauvage ». Je n'ai pas trouvé l'animation du dessin aussi impeccable qu'on me l'avait vantée. Les contours tremblaient souvent. Il y avait des gros plans ou seule la bouche était sensée bouger, pour parler. Or tout le visage vacillait et sautillait. C'est que le dessin de Topor n'est pas conçu pour le dessin animé. Topor n'est pas Walt Disney, tant mieux pour Topor. Ce film est une très grande chose, et le serait tout autant si l'animation était exécrable. Il en faut plus que ça pour démolir du Topor.

L'ennui, avec Walt Disney, c'est que, depuis que les cinoches ne programment plus automatiquement un dessin animé en court métrage avant le grand film qu'on est venu exprès pour, on le connait beaucoup plus par les bandes dessinées (très cons, moins que Pif-la-nouille mais pas loin), ou par les Mickey pour tee-shirts, ou par les Donald à coller sur les deux-chevaux pour montrer aux vieilles merdes qu'on est jeune et qu'en ressemble à n'importe quel con de la même tranche d'âge. Oh, ces pendulettes « Mickey » aux bras qui marquent l'heure ! Ces pots de chambre « Donald » en plastique rose (bleu pour les garçons) ! Ces cauchemars de trois petits cochons en fresque tout le long des murs des écoles maternelles !

Disney ne doit être vu qu'ANIME. On aime ou on aime pas, mais on peut causer. Oui, je sais, dès qu'un truc marche, le fric te tombe dessus de partout, va donc résister ! Et en avant les illustrés, les gadgets, les emballages pour flocons d'avoine... C'est qu'un machin comme « Blanche-Neige », ça en engloutit, du fric, avant d'en — peut-être — rapporter. C'était le premier dessin animé en long métrage, si je ne me trompe (si je me trompe, Delfeil me tapera sur les doigts). Ça pouvait être le bide noir... Si c'est pour moi qu'il s'était donné tout ce mal, Disney, c'est loupé. Les dessins animés, je me les préfère en courts métrages, bien échevelés bien dingues.

Ah, les « Silly Symphonies » ! C'était notre meilleur moment, à nous, les mômes. Qui programmera un festival de « Silly Symphonies » ? Mais sans tricher, hein, sans couper, sans y foutre des enchainements à la con pour en faire un long métrage avec prétexte à titre rameute-couillons. Tels quels, avec chaque fois le titre au début. Et plein, quand y en a plus y en a encore.

Mickey Mouse est hideux. Disney avait une excuse, c'était son premier. Naturellement, c'est lui qui plait le plus. La souris farceuse des débuts est vite devenue un triste petit con de petit cadre prospère petit américain à petite maison-type... Donald, c'est autre chose. Ça vit. Colère, voix... Il existe. Pas sans parenté avec Popeye (Lequel a précédé l'autre ? Laissons aux « cinéphiles » le soin d'en décider, je ne suis qu'un môme prolongé qui aime le ciné, qui sait que tel film est « de Fernandel », ou « de Laurel et Hardy », ou « de James Bond », et quant aux metteurs en scène, qu'ils me pardonnent mais je les confonds tous, sauf Hitchcock qu'est si touchant avec le mal qu'il se donne pour me faire peur avec son gros cul... Même le dessinateur de Popeye je suis pas sûr de me le rappeler. Segar, non ?... Par contre, tiens, Oualdisney, je connais. Son agent est un bon agent.)

Disney, c'est normal, a énormément influencé le dessin animé. La bande dessinée aussi, hélas... Tiens, vieux con jusqu'au bout, je vais finir par un conseil. Les jeunes dessinateurs de bandes dessinées ont à peu près tous un défaut, et qui saute aux yeux : ils ont appris à dessiner dans les bandes dessinées. Ils font des bandes dessinées de bandes dessinées... C'est pas le meilleur chemin. Déjà bien assez triste qu'à l'école on apprenne à dessiner aux mômes en leur faisant copier Mickey, si si, je vous jure ! Encore plus triste les usines genre « Spirou » ou tout le monde doit commencer comme nègre de Franquin, et donc s'injecter de gré ou de force dans les jointures le style Franquin, dont ils ont ensuite un mal de chien à se dépatrouiller et n'y arrivent d'ailleurs jamais tout à fait, tel Tilleux, le n'empêche prodigieux Tilleux (au fait, ce qu'il fout, çui-là, ces temps ?)... Allez, les mecs, la nature, le carnet de crobards toujours dans la poche, eh oui, si t'aimes pas ça qu'est-ce que t'aimes, alors ?

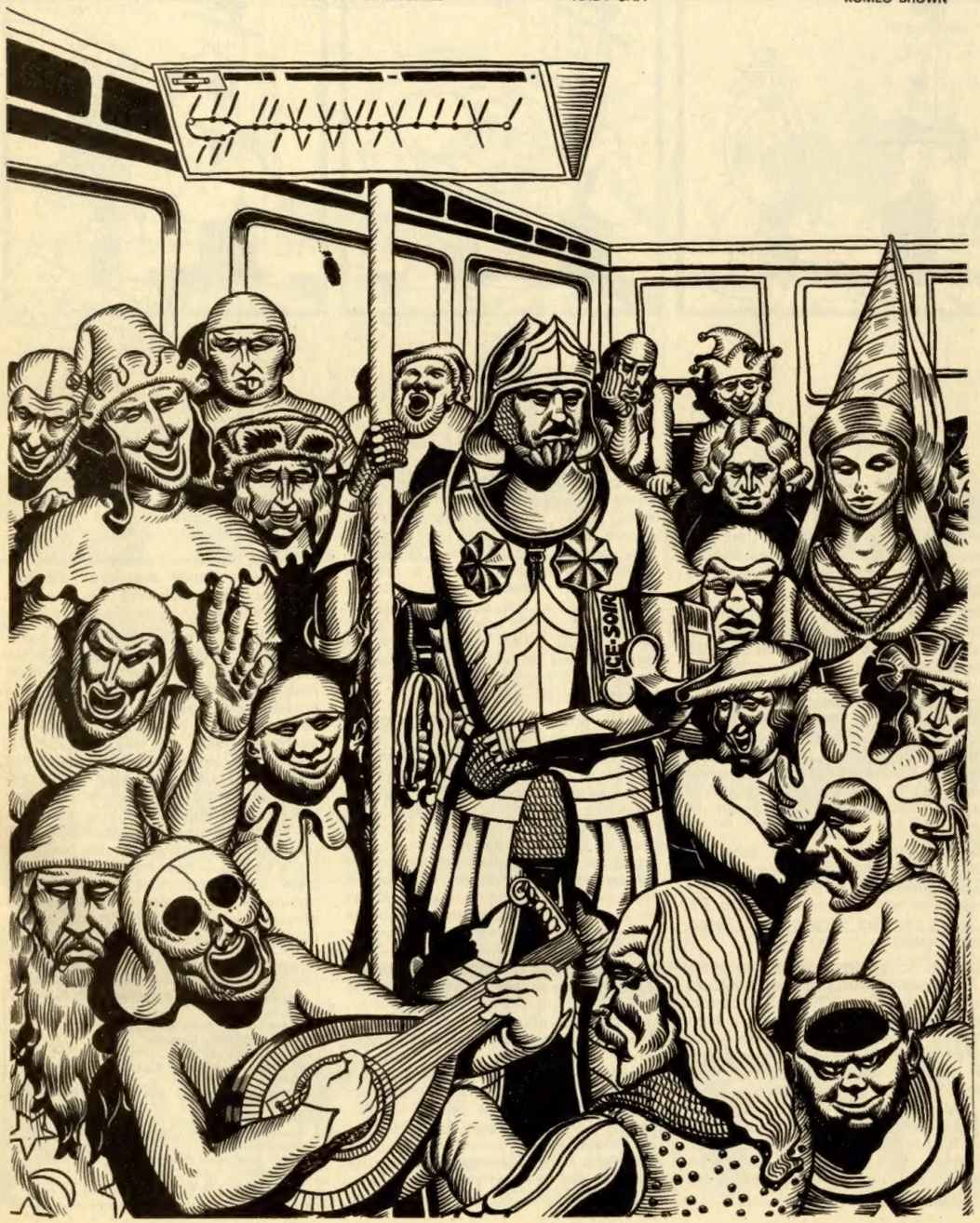
Oh, ben, dis donc, qu'est-ce que ça vient foutre ici, ce radotage ? T'as raison. Je sais pas ce qui m'a pris. Écoute, si j'ai le courage de faire aut'chose, je file ça à Wolinski, il le mettra dans « Charlie » (pas hebdo) journal-plein-d'humour-et-de-ta-grand-mère-je-te-demande-pas-si-elle-fait-du-vélo.

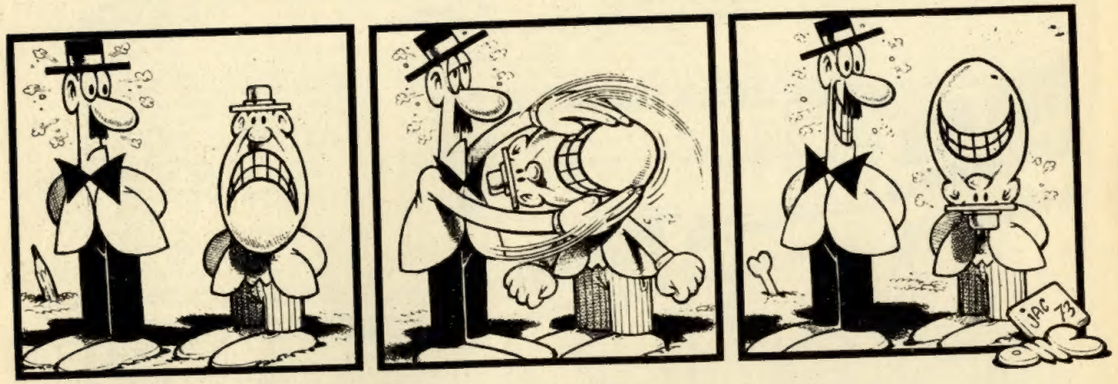
P.S. — Finalement, j'ai pas eu le courage de faire aut'chose. Tant pis pour ta gueule.

P.S. II — Eh, je vous ai pas causé de Pluto, mon grand amour, le chien de Mickey, vrai chien, celui-là, pas chien-homme habillé, comme Dingo (Goofy ?). Donnez-nous des « Silly Symphonies » avec Pluto, donnez-nous en plein et vous pourrez garder le pétrole.

Extrait de « Charlie-Hebdo » le journal qui se serait appelé « Prosper-Hebdo » si « Charlie » s'était appelé Prosper.
Cet article aurait dû passer dans « Charlie » si Cavanna avait eu le courage de faire autre chose dans « Charlie-Hebdo ». Du même auteur : « Les aventures du petit Jésus », 130 pages, 110 illustrations, 20 francs, série Bête et Méchante.

3 Bill Tidy — FOSDYKE SAGA
9 Pérez — CINE CHARLIE
13 Reiser — LA VIE AU GRAND AIR
16 Cabu — CATHERINE
17 Johnny Hart — B.C.
20 Feiffer
21 Schultz — PEANUTS
28 Willem
30 Jacovitti
40 Andrevon — S.F.
41 Faraldo et Pichard — LES MANUFACTUREES
57 Chris Flicker — CHARLIE LE SWINGUEUR
58 Dickens — BRISTOW
60 Daniel Caux — ALI CHARLIE
62 Cathy Millet
63. Smythe — ANDY CAPP
66 Coureuil
68 Huqot
70 Pat Ryan — YELLOW DOG
72 LES PETITS MICKEYS
74 Herriman — KRAZY KAT
76 CUCULLUS
78 Jim Holdaway — ROMEO BROWN





J'ai essayé une recette de notre gastronome masqué, Cucullus, je me suis levé à 7 h du matin un dimanche pour mettre mon bœuf mode au four. Eh bien, c'était délicieux, « miam-miam » comme on dit dans les bandes dessinées d'avant-garde.

« Les manufacturées », suite et fin. Ce dernier épisode est en grande partie inédit, Pichard et Faraldo l'ont exécuté spécialement pour « Charlie » afin de nous faire plaisir. Je rappelle que « les Manufacturées » avaient commencé de paraître en noir et blanc dans « Culbuteur », journal de moto avec du cuir et du cul qui eut une existence éphémère. Ce furent 48 pages de rêve. C'est beau, le talent, tout de même. Il faut être spontanément con pour le nier.

Pérez va aux U.S.A. pour voir des films, c'est un fou de cinéma. On ne saurait jamais ce qu'il y a dans les films qu'on n'a pas envie de voir, s'il n'y avait pas des gens comme Perez. Merci, Perez !

Andrevon écrit que lorsqu'il rencontre un ami, celui-ci lui demande toujours quand il aura fini d'écrire des conneries dans « Charlie ». Andrevon a bien de la chance d'avoir des amis qui suivent sa carrière d'un œil aussi vigilant. Moi, je ne suis pas ami avec Andrevon parce que je suis son supérieur hiérarchique et, de toute façon, je n'ai que des relations de travail. Andrevon, tu peux continuer à écrire des conneries dans « Charlie ». Andrevon tu es à « Charlie » ce que Barjavel est au « Journal du Dimanche ».

Il y avait un salon international de la bande dessinée en janvier à Angoulême, je n'y suis pas allé mais j'ai envoyé un espion. Lisez son rapport. aller aussi à « Angeloume » comme il Gotlib n'est qu'une fête. Il a fait un dessin pour « Charlie » avec plein de texte. Je n'y ai rien compris, mais les copains de Gotlib comprendront sûrement. Gotlib, c'est le contraire de moi, il n'a pas de relations de travail, il n'a que des copains. C'était notre rubrique « Spécial copinage ».

Harvey Kurtzman a profité que je l'avais invité à venir en France pour aller aussi à « Angoulême » comme il dit, je vous ai déjà parler de H.K., fondateur de « Mad », « Trump » « Humblig », « Help », journaux tous extraordinaires mais qui se sont tous cassé la gueule en beauté, parce qu'en Amérique un journal extrordinaire doit correspondre à certaines normes s'il veut avoir un succès commercial, et un journal qui correspond à certaines normes devient un journal ordinaire. Kurtzman s'est dégoûté, « Mad » est tombé entre les mains des épiciers de l'humour. Les autres titres font la joie des collectionneurs et des plagieurs... Kurtzman bricole pour vivre avec son esclave, le dessinateur Bill Elder, la bande dessinée la plus chère du monde : « Annie Fanny » dans «Play Boy », je ne vous dis pas combien on leur paie la page vous ne me croiriez pas. Je ne vous dis pas qu'ils mettent une semaine par dessin et un mois pour faire une page vous ne me croiriez pas. On ne s'est pas quittés pendant deux jours et deux nuits avec Harvey, on a mangé, bu et bien rigolé ensemble. On a fait des affaires aussi, vous verrez bientôt tout ça dans « Charlie ».

Jacovitti, fin de «Gionni Peppe », ça c'est de la bande dessinée ! J'espère que Jacovitti acceptera de nous en faire d'autres.

« Ali Charlie », tout le monde en parle. Honteuse, la télévision française a décidé d'inclure un numéro de musique arabe dans chacune de ses grandes émissions de variétés, on va entendre de la musique arabe dans tous les postes. Je suis sûr que vous ne me croyez pas, vous haussez les épaules en pensant que si on passe un orchestre arabe dans une émission de Guy Lux, la télé sera submergée de coups de téléphone de gens glapissant « on paie pas la taxe pour voir des bougnoules à la télé ». Peut-être, mais on peut bien rêver qu'un jour en France on prenne le risque de mécontenter les électeurs pour faire plaisir aux travailleurs.

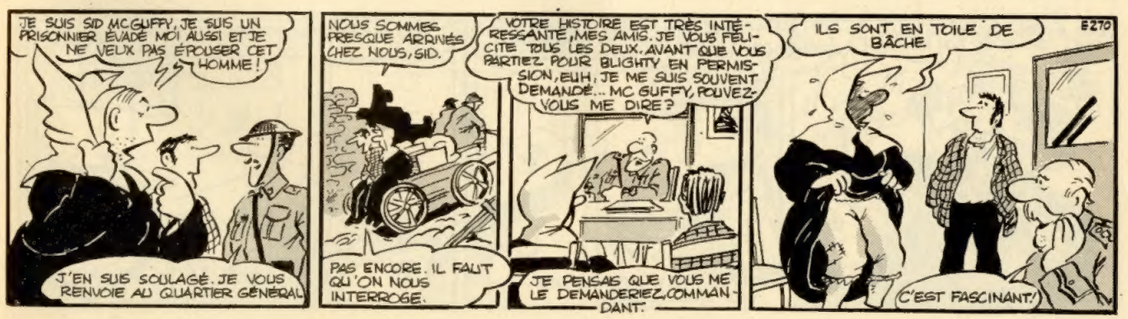
W.

Directeur de la publication : Georges Bernier
Rédacteur en chef : Wolinski
Ange tutélaire : Cavanna
Espion : Willem
Editions du Square, s.a.r.l. au capital de 30.000 F
Siège social : 10, rue des Trois-Portes, Paris-5e
Téléphone : 633-27-34
Abonnement 12 nos : 50 F
Etranger : 55 F
Dépôt légal : 1er trimestre 1974
Imprimerie : L.M.F., Paris-20e
Distribution : N.M.P.P.

FOSDYKE SAGA

bill tidy

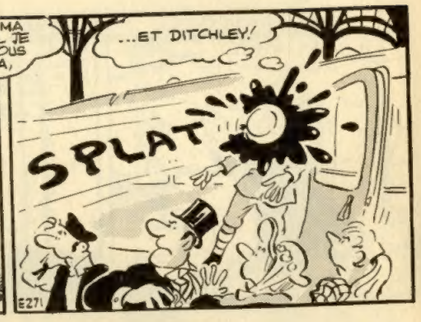
Fosdyke Saga. — C'est très anglais, les français sont des fêtards, les femmes sont laides, les séducteurs sont flegmatiques, les pauvres sont misérables, les riches sont pleins de morgue, la famille Fosdyke ne pense qu'à s'enrichir. C'était le bon temps pour l'empire Britannique. C'est pas comme maintenant.

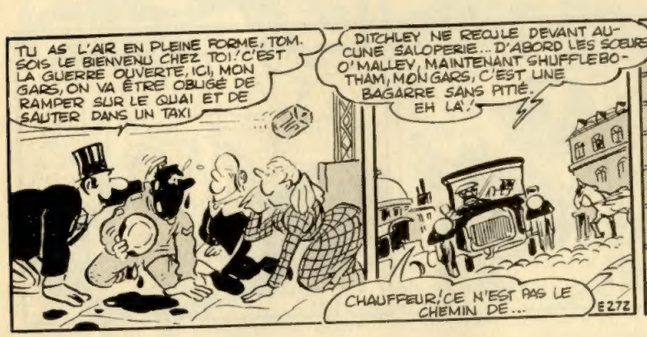


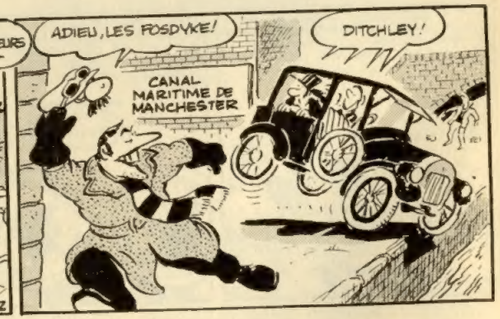
PROCHAINE STATION, L'ANGLETERRE, SID, ET LÀ, LE TRAIN DU NORD.
JE VAIS D'ABORD À LIVERPOOL, TOM. JE VIENDRAI CHEZ TOI AVEC LES GARS DES FRITES DANS UNE HUITAINE DE JOURS.

COURAGE TOM. QUAND LES GARS VIENDRONT FAIRE SA FÊTE À DITCHLEY, IL COMPRENDRA SA DOULEUR!
MERCI, SID

L'ARMÉE A PRÉVENU MA FAMILLE. QUEL ACCUEIL JE VAIS AVOIR... ILS VONT TOUS ÊTRE À LA GARE ... PAPA, MAMAN, VICTORIA...
MANCHESTER 200 YARDS


...ET DITCHLEY!
SPLAT
E271


TU AS L'AIR EN PLEINE FORME, TOM. SOIS LE BIENVENU CHEZ TOI. C'EST LA GUERRE OUVERTE, ICI, MON GARS, ON VA ÊTRE OBLIGÉ DE RAMPER SUR LE QUAI ET DE SAUTER DANS UN TAXI
DITCHLEY NE RECULE DEVANT AUCUNE SALOPERIE... D'ABORD LES SOEURS O'MALLEY, MAINTENANT SHUFFLEBOTHAM, MON GARS, C'EST UNE BAGARRE SANS PITIÉ.
EH LÀ!
CHAUFFEUR! CE N'EST PAS LE CHEMIN DE...
E272


ADIEU, LES FOSDYKE!
DITCHLEY!
CANAL MARITIME DE MANCHESTER

GRANDS DIEUX, FOLLY, LA PERMISSION EST DÉJÀ FINIE?
J'AI QUELQUE CHOSE À MONTRER À MARCEL WAIVE. FAITES-LE VENIR DANS MON BUREAU!

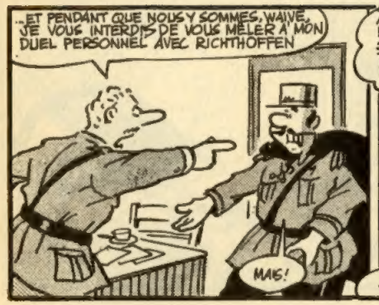
WAIVE, VOUS ÊTES LA HONTE DE LA FRANCE. CES PHOTOS AÉRIENNES COCHONNES SONT TOMBÉES EN MA POSSESSION
AH, LES PHOTOS!

VOUS N'AVEZ PAS HONTE? COMMENT AVEZ-VOUS PU ACCEPTER D'ÊTRE PHOTOGRAPHIÉ COMME ÇA?
NON-NON, FOSDICQUE, MOI JE SUIS À GAUCHE!
E273

VOUS AUTRES ANGLAIS! SI COLLET MONTÉ! JAMAIS DE BON TEMPS!
E274

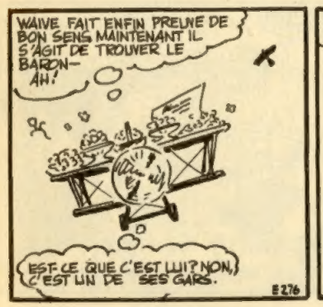
QU'Y-A-T-IL DE PLUS NATUREL? UN AVIATEUR VIRIL... UNE JEUNE FEMME EN BONNE SANTÉ FENDANT LES AIRS À 600 PIEDS D'ALTITUDE ET EN TRAIN DE —
VOUS POUVEZ AGIR COMME BON VOUS SEMBLE, WAIVE...

...MAIS PAS DANS UN APPAREIL BRITANNIQUE!


...ET PENDANT QUE NOUS Y SOMMES, WAIVE, JE VOUS INTERDIS DE VOUS MÊLER À MON DUEL PERSONNEL AVEC RICHTHOFFEN
MAIS!

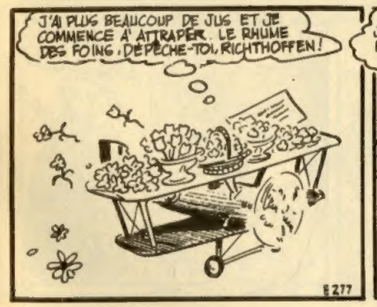
À CAUSE DE VOTRE INTERVENTION, LE BARON S'EST JURÉ DE ME TUER. LA SEULE FAÇON DE REPRENDRE NOTRE DUEL EST QUE J'AILLE LUI FAIRE DES EXCUSES
MAIS!
J'ESPÈRE QU'IL LES ACCEPTERA

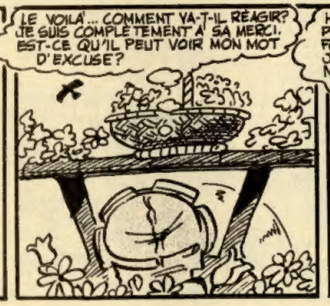
PARDONNEZ-MOI MON AMI, AU MOINS LAISSEZ-MOI PAYER LES FLEURS!


WAIVE FAIT ENFIN PREUVE DE BON SENS. MAINTENANT IL S'AGIT DE TROUVER LE BARON— AH!
EST-CE QUE C'EST LUI? NON, C'EST UN DE SES GARS.
E276

FOSDICK MIT DES FLEURS? CHE TOIS SIGNALER ÇÀ.

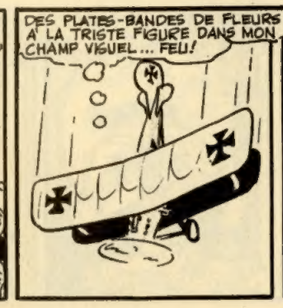
SERAIT-CE UN PIÈGE, HERR BARON?
DES FLEURS, HEIN? EST-CE QUE MON APPAREIL AVEC LA MITRAILLEUSE SPÉCIALE EST PRÊT? GUT!

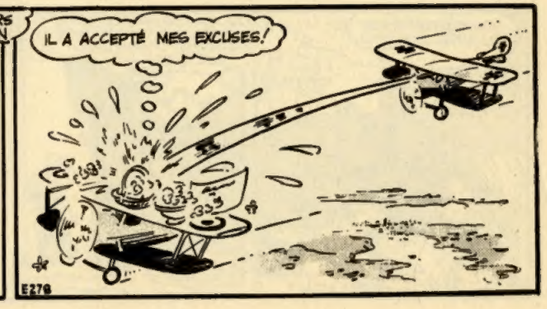

J'AI PLUS BEAUCOUP DE JUS ET JE COMMENCE À ATTRAPER LE RHUME DES FOINS. DÉPÊCHE-TOI, RICHTHOFFEN!
E277

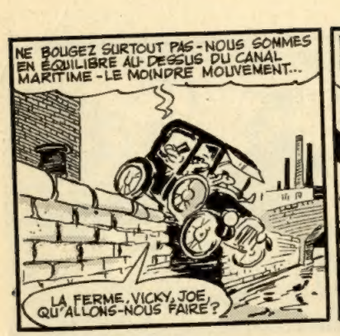

LE VOILÀ... COMMENT VA-T-IL RÉAGIR? JE SUIS COMPLÈTEMENT À SA MERCI. EST-CE QU'IL PEUT VOIR MON MOT D'EXCUSE?

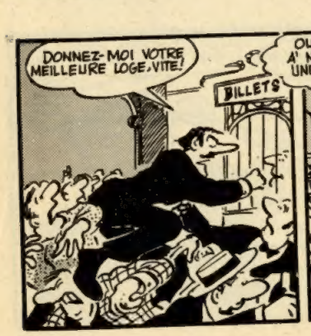
HUM... JE VOUS PRIE D'ACCEPTER MES PLUS SINCÈRES... EXCELLENTES MANIÈRES, FOSDICK, MAIS IL FAUT QUE J'ESSAIE MA NOUVELLE MITRAILLEUSE!

MES FLEURS SONT EN TRAIN DE SE FANER, IL DOIT ÊTRE OFFENSÉ. MON DIEU, ON DIRAIT QU'IL EST ÉQUIPÉ D'UN CANON DE 50mm... ADIEU VOUS TOUS!


DES PLATES-BANDES DE FLEURS À LA TRISTE FIGURE DANS MON CHAMP VISUEL... FEU!


IL A ACCEPTÉ MES EXCUSES!
E278





(1) EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE.

à suivre

ciné charlie

LE DIABLE, LE BON DIEU, LES COCK SUCKERS ET LES AUTRES.

Si vous vous promenez dans New-York ces jours-ci et si vous avez la chance de ne pas choir dans les trous de quinze mètres de diamètre qui béent au milieu de chaussées, de ne pas périr englouti dans un amas de neige boueuse ou de ne pas vous laisser emporter par les vents d'ouragan qui balaient les couloirs du Panamerican building, vous verrez qu'on y joue un tas de films qu'on projette à Paris en ce moment même ou qu'on va projeter dans les trois ou quatre semaines à venir. Dès votre arrivée, vous êtes accueilli par **Papillon, The tall blond man with a black shoe, Children of paradise** avec Arletty et Jean-Louis Barrault et **La planète sauvage.** Pour avoir l'air plus malin que tout le monde à votre retour à Paris vous décidez quand même d'aller jeter un œil sur les films qui ne sont pas encore sortis ici mais qui ne sauraient tarder. C'est ainsi que vous vous préparez consciencieusement à discuter finement de **Serpico** (Al Pacino dirigé par Sidney Lumet, plus belle performance d'acteur de l'histoire du cinéma selon J.-Christ, ou plus exactement selon Judith Crist, dame lettrée qui donne chaque semaine les plus belles performances littéraires de l'histoire de la critique cinématographique), de **The sting** qui réunit Paul Newman et Robert Redford sous la houlette de George Roy Hill, de **The way we were** où le même Robert Redford, vipère maccarthyste indécise tombe amoureux d'une dame juive libérale incarnée par Barbra Streisand, de **Don't look now,** parodie involontaire de **Mort à Venise** où Donald Sutherland succombe au poignard d'une naine de la lagune coiffée d'un chaperon rouge parfaitement semblable à celui que portait sa petite fille le jour où elle s'est noyée dans un étang anglais. Surtout, vous vous armez de patience et de courage et vous vous lancez dans l'expédition de **L'exorciseur.** De patience, parce qu'il faut faire la queue pendant des heures et des heures pour parvenir aux guichets de ce film démoniaque. De courage, parce que les gens qui piétinent là des heures et des heures dans un froid glacial finissent bien entendu par s'énerver et qu'histoire de se réchauffer un peu, il leur arrive plutôt deux fois qu'une de bousculer sans trop d'humour les cinéphiles dont les têtes ne leur reviennent pas et de planter des couteaux de poche dans la chair épuisée des ouvreurs incorruptibles qui n'acceptent pas les billets de dix dollars qu'on leur glisse afin qu'ils aient la gentillesse de vous faire passer avant tout le monde. Choses si vraies et si authentiques que la police new yorkaise s'est rapidement vue dans l'obligation de supplier les distributeurs de renoncer à leur grosse opération commerciale qui consistait à ne programmer **L'exorciseur** (ou **L'exorciste,** comme vous voulez, les deux sont parfaitement français et le film s'appelle **The exorcist** dans sa langue maternelle) que dans une seule et unique salle dans le but lucratif de faire durer le plaisir, piétinements et poignardages, un an et des poussières ou même plus.

Vous me demanderez ce qu'on voit dans **L'exorciseur** pour que ça fasse tant de dégâts et je vais vous le dire. On voit d'abord que William Friedkin, (qui a réalisé le film et qui est, on s'en souvient, l'heureux auteur de **French connection**) est un homme qui a du talent, du savoir-faire et du métier et que son maquilleur et son homme des effets spéciaux et truquages méritent tous les Oscars qu'ils obtiendront sûrement s'il est vrai qu'il y a un Diable et un Bon Dieu. On voit ensuite que **L'exorciseur** est une œuvre qui se veut profondément chrétienne et qu'elle porte un message au monde moderne en perdition : il faut que nos curés retrouvent la foi qu'ils sont en train de perdre et que nous arrêtions de baiser à droite et à gauche et de dire des gros mots toute la journée, si nous ne voulons pas que l'enfer s'installe définitivement sur cette terre et que le feu éternel nous lèche et nous consume. On voit que le Diable existe et que ce n'est pas de la rigolade. Il se glisse dans le corps d'une adorable petite fille de douze ans qui hurle des obscénités fantastiques par la voix de l'actrice Mercedes McCambridge, se tord dans des convulsions sismiques, dévisse littéralement la tête des médecins qui se penchent à son chevet, fait s'écrouler les murs et se lézarder les plafonds sans même lever le petit doigt et se masturbe sauvagement à l'aide des crucifix que les mains bien intentionnées placent sous son oreiller en aboyant « Fuck me ! Fuck me ! ». On comprend l'incroyable succès de **L'exorciseur** dont les revues corporatives affirment qu'il est en train de battre les records de recettes du **Parrain,** de **Love story** et **d'Autant en emporte le vent** réunis. Les commandos de gamins qui font le siège des quatre salles où passe désormais cette œuvre pie et sacrément rentable se trémoussent avec la même ardeur satanique que la malheureuse enfant possédée et attendent ses moments forts et ses séquences spectaculaires en menant une bacchanale qui vous empêche absolument de saisir toutes les finesses psychologiques de l'action, ses débats jésuitiques ou freudiens.

— *le diable.*

MISS JONES ET SES BOYS.

On peut aussi porter ses pas vers tout ce qu'on ne verra jamais à Paris, et ça, on peut dire que ça ne manque pas. Je vous dirai qu'il y a en ce moment plusieurs stars hollywodiennes des beaux jours que vous pouvez voir en chair et en os juchées sur les planches de Broadway, mais je vous le dirai très vite parce que j'ai peur que vous ne vous en foutiez après les horreurs alléchantes qui précèdent. Disons donc qu'il y a la gentille Debbie Reynolds dans **Irène,** vieille comédie musicale sur la haute couture parisienne et que la doucereuse Jane Powell va lui succéder dans quelques jours si ce n'est déjà fait. Que l'exorbitée Carol Channing chante dans une resucée de **Gen-**

tlemen prefer blondes intitulée **Lorelei** et dont tout le monde dit pis que pendre. Que la blondissime Alice Faye est la vedette de la reprise de **Good News** qu'on rôde à Boston, que Joséphine Baker donne des récitals en blue jeans et qu'elle a du succès et que Marlène Dietrich a décidé d'annuler les siens à Carnegie Hall, je ne sais plus sous quel prétexte futile.

Passons à ce qui vous intéresse. Il est vrai qu'il y a de la porno et ceci en dépit des décisions brutales des cours d'appel et des multiples censures municipales des petites villes (par exemple, celle qu'exerce le comité contre l'obscénité de Clarkstown, bourgade sise dans l'Etat de New York, qui vient d'élire pour président un ancien restaurateur aveugle, je n'invente rien, c'est écrit dans le « New York Times » du 21 octobre 1973). Il y a de la porno qui se civilise, qui devient œuvre d'art et que tous les citoyens âgés de plus de 21 ans peuvent aller voir dans les salles de la 42e Rue ou de la 8e Avenue, c'est là que ça se trouve, mais il y en a dans toute la ville. Le fameux **Deep throat** est désormais interdit sur le territoire de New York, mais on peut le voir dans Le New Jersey, il n'y a qu'un pont à traverser, avec droit de péage il est vrai. Cependant, son succédané ,qui s'appelle **Dear throat** (gorge chère au lieu de gorge profonde) est tout à fait permis. Et **The devil in Miss Jones** poursuit une carrière brillante. Miss Jones, qui meurt vierge à trente ans en s'ouvrant les veines, obtient la permission de revenir sur terre pour s'y livrer à toutes les turpitudes afin de mériter vraiment son enfer. Elle s'y emploie courageusement, mangeant des bananes de façon sadique, s'adonnant aux multiples pratiques d'un jeu fort prisé en Amérique et ailleurs qui s'appelle le « cock sucking », embrassant un serpent sur la bouche et donnant simultanément bien du plaisir à deux honnêtes garçons bien faits de leur personne. Des garçons bien faits de leur personne et aussi courageux que Miss Jones, on en voit tant qu'on veut dans des films hautement spécialisés qui s'intitulent **Variations on the american male, Bijou** et **Boys in the sand** (qu'on peut maintenant acheter en 8 m/m et avoir chez soi pour la peu modique somme de 99 dollars, mais il paraît qu'ils sont d'une tenue artistique encore jamais égalée à ce jour. Je ne vous dirai si c'est vrai que lorsque vous vous serez cotisés pour me réunir les 99 dollars) et **Drive,** qui traite de choses sérieuses, puisqu'il met en scène les gens qui s'occupent de bottes, de chaînes, de blousons de cuir, de motocyclettes et autres brimborions fragiles. A tous bons « cock suckers », à toutes bonnes cock suckeresses et à tous bons et bonnes « pussy eaters », salut !

Perez.

QUAND LES AFFICHES DE FILMS ETAIENT DES SPECTACLES.

Ce qui est bien, dans l'édition américaine qui se spécialise dans le cinéma, c'est qu'elle fabrique beaucoup de livres qu'il est absolument inutile de lire, tant leurs textes sont succincts, ténus, réduits à leur plus simple expression. Ce sont des livres qu'on achète pour leurs images. Et, ma foi, je trouve que les livres où il est question de cinéma doivent avant tout montrer des images et laisser le texte, le « gris », comme on dit dans les salles de rédaction des magazines, se débrouiller comme il peut. A moins qu'on ne choisisse de charmants caractères, de beaux signes typographiques qui fassent joli, qui fassent bien et qui mettent en valeur les photos sans que personne n'aille se soucier que ces signes et ces lettres forment des mots qui font des phrases qui ont la prétention de véhiculer des idées géniales.

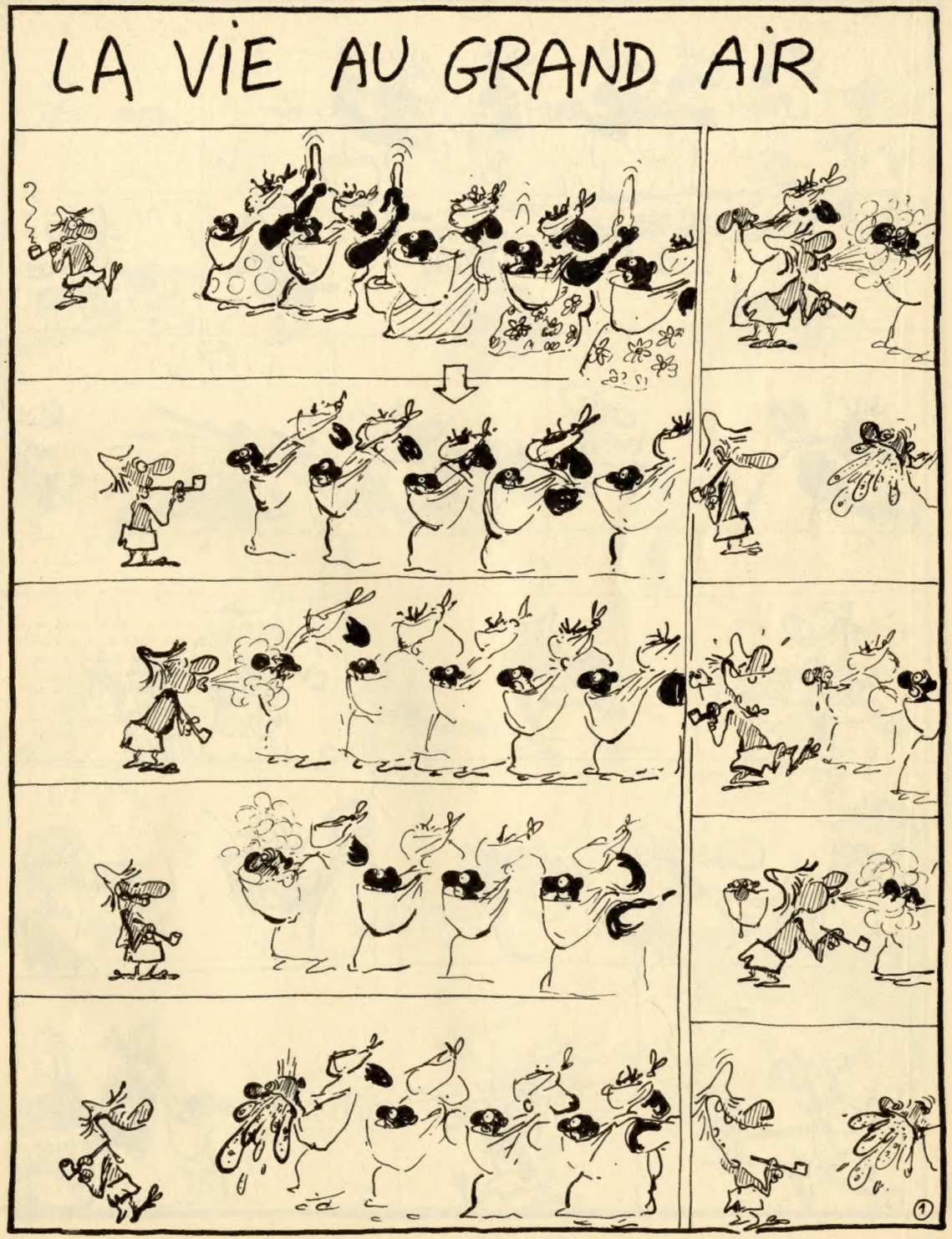
Je rends donc hommage au Britannique John Kobal qui n'a demandé que quatre pages de texte à David Robinson en guise de préface à son album sur les « Movie Posters », sur les affiches bariolées des films qui nous ont si souvent fait de belles promesses. **50 years of Movie Posters** s'ouvre sur une affiche d'un film d'Edison reproduite en pleine page et en couleurs et se ferme sur Marilyn dans **7 ans de réflexion.** Les pages de gauche sont en noir et blanc, celles de droite en couleurs. Elles sont au nombre de 176. Elles sont d'un format qui est à peu de choses près 30 × 44, avec reliure métallique en spirale. C'est en off-set, mais tant pis, c'est quand même très beau. Parmi les chefs d'œuvre qu'elles reproduisent : l'affiche dun film de Chaplin qui n'a probablement jamais été tourné, Theda Bara dans **Cléopâtre, Cobra** avec Valentino, Al Jolson dans **The jazz singer.** Je m'arrête, il me faudrait 176 pages pour dire tout le

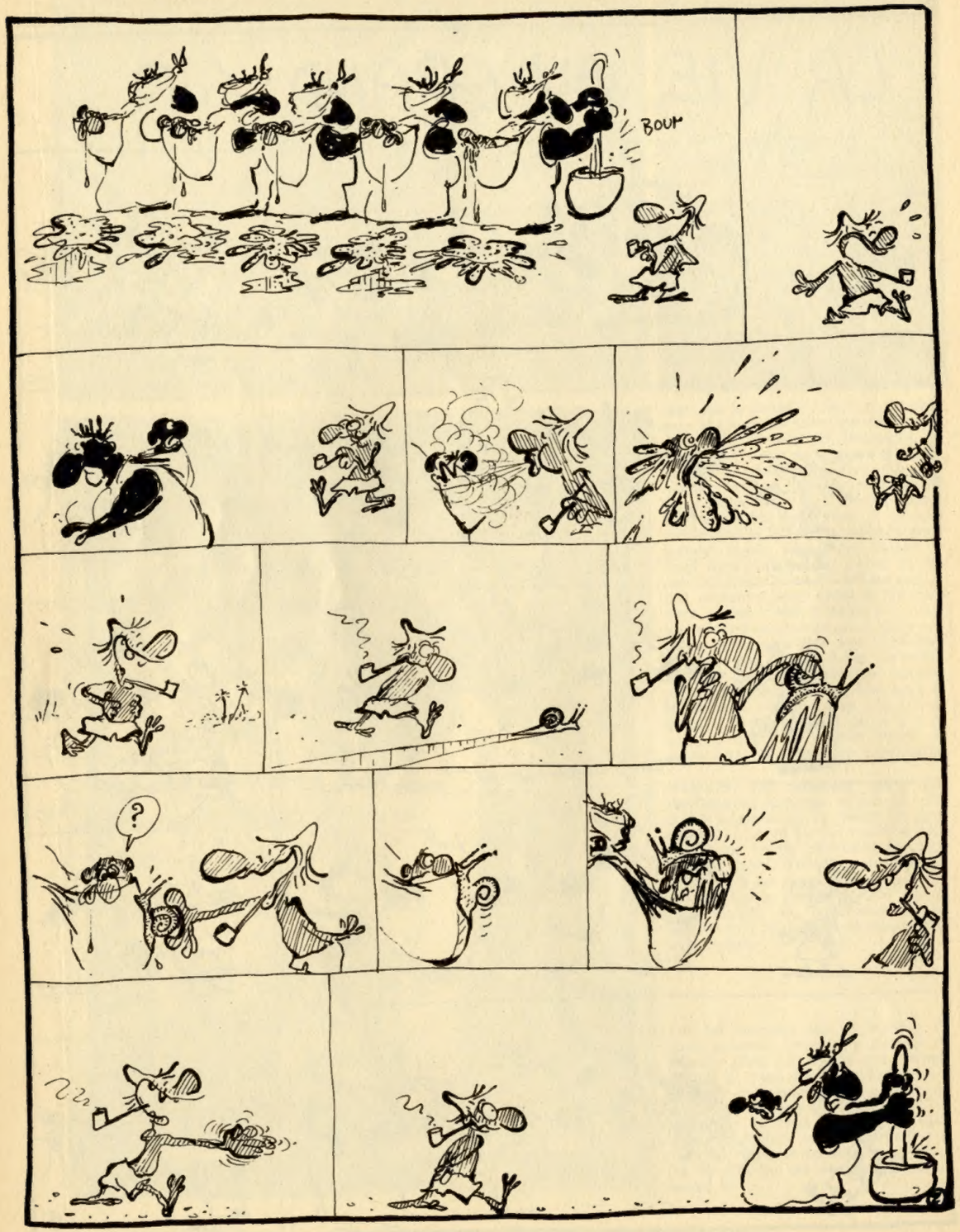
bien que je pense de tout ça. On peut sans aucun doute commander l'album à Paris à la librairie du Minotaure. Je répète qu'il s'agit de **50 years of Movie Posters,** compiled and edited with commentary by John Kobal, introduction by David Robinson. Bounty Books, Crown Publishers Inc., New York. Et si vous croyez que je fais de la publicité grassement payée vous vous fourrez le doigt dans l'œil, je n'ai jamais vu les gens de chez Crown Publishers Inc., je n'ai rencontré John Kobal qu'une fois dans ma vie, c'était à Berlin il y a des lustres et c'est moi qui lui ai payé une tasse de mauvais café pour l'entendre dire que les films qui me plaisaient n'étaient que de la merde, je me suis acheté son bouquin avec mes sous et je ne vous donne toutes ces indications et précisions que parce que je voudrais que vous preniez autant de plaisir que moi à en tourner les pages.

D'ailleurs, j'ai tellement envie que vous preniez du plaisir et tout de suite que je m'arrête sur le champ de taper comme un sourd sur ma machine pour que je ne bouffe pas toute la place que me donne Wolinski avec mon babillage à la con et qu'il nous passe ici même trois ou quatre posters que je vous choisis en fin connaisseur et esthète tout ce qu'il y a de plus raffiné et décadent.

Pérez

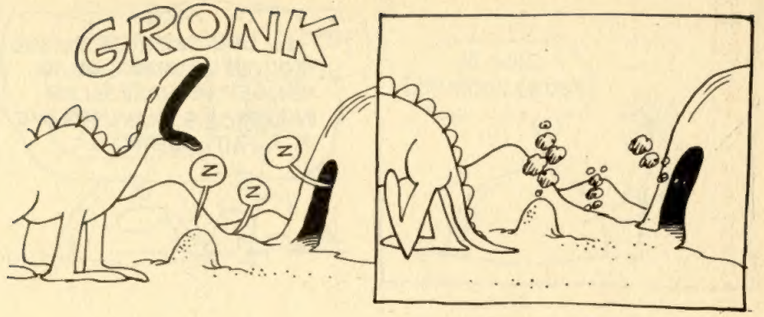
P.S. Ne manquez pas le numéro du mois prochain, je vous y parlerai de Marilyn dans les photos que Norman Mailer a tirées de sa collection pour illustrer le bouquin qu'il a écrit sur elle, je vous parlerai d'un truc sur Tod Browning, je ferai passer une belle photo de **Freaks,** je vous parlerai d'un ouvrage monumental sur Fred Astaire et de tout un tas de disques de cinéma.




BOUM
?

GRRRR
PFLOATCH
GRRRR
REISER

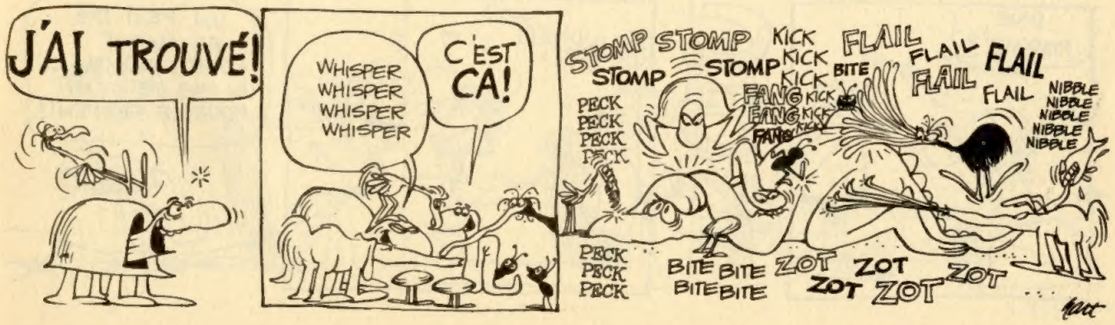
Catherine



JOHNNY HART

B.C.

(AVANT JÉSUS CHRIST)

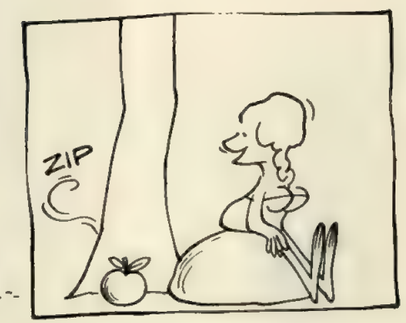


SI SEULEMENT JE POUVAIS TROUVER UN MOYEN DE ME VENGER DE TOUTES LES INJUSTICES QUE L'HOMME M'A FAIT SUBIR.

PSSSTT
© Field Enterprises, Inc., 1972

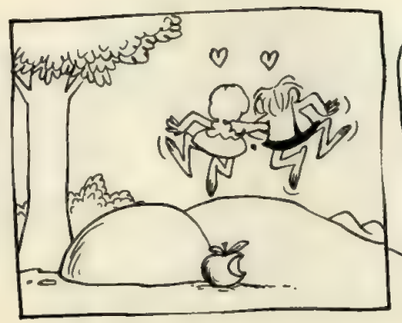
ÇA VOUS PLAIRAIT D'HARPONNER UN HOMME?
J'ADORERAIS ÇA

DONNEZ-LUI UNE BELLE POMME JUTEUSE

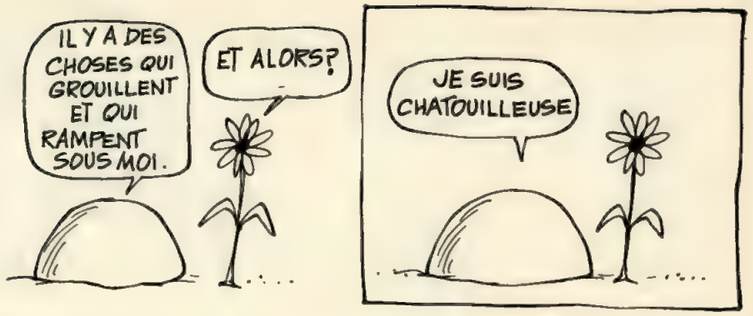

ZIP

UNE POMME?

CHOMP



UN PETIT PAS EN AVANT POUR L'HOMME... UN PAS DE GÉANT POUR LE SERPENT!


IL Y A DES CHOSES QUI GROUILLENT ET QUI RAMPENT SOUS MOI.
ET ALORS?
JE SUIS CHATOUILLEUSE

ARRÊTE! QU'EST-CE QUE TU ES EN TRAIN DE FAIRE?
© Field Enterprises, Inc., 1972

J'ALLAIS TUER LES ASTICOTS QU'IL Y A SOUS CETTE PIERRE.

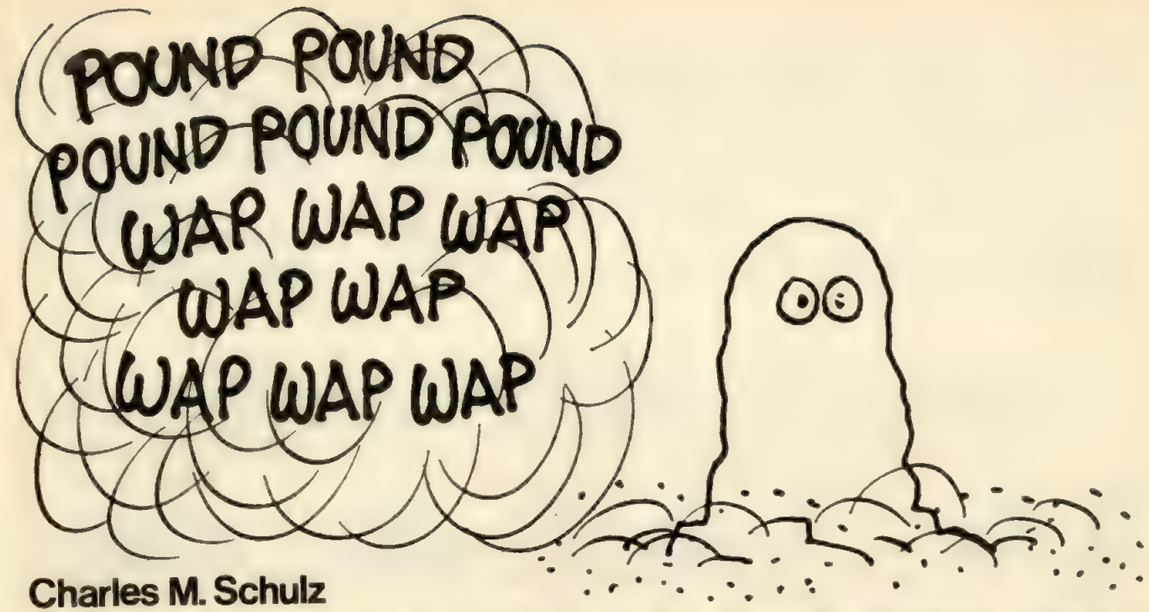
TU N'EST PAS FOU? ...ILS FONT PARTIE DU CYCLE DE LA VIE! ...ILS FONT PARTIE DES GRANDS DESSEINS DE LA NATURE.

QUEL RÔLE UN ASTICOT JOUE-T-IL EXACTEMENT DANS LES GRANDS DESSEINS DE LA NATURE.

SLAM

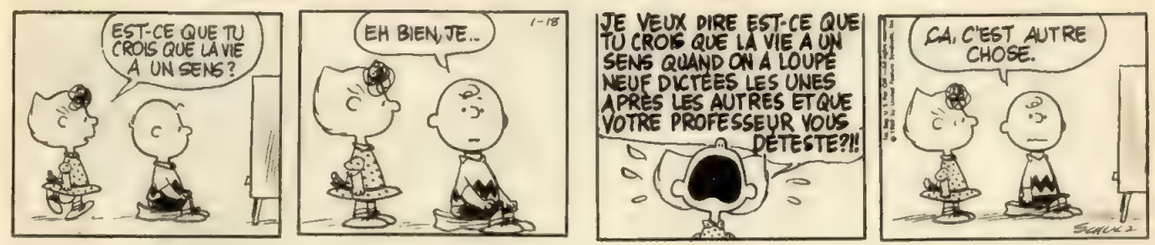
© Graph-Lit

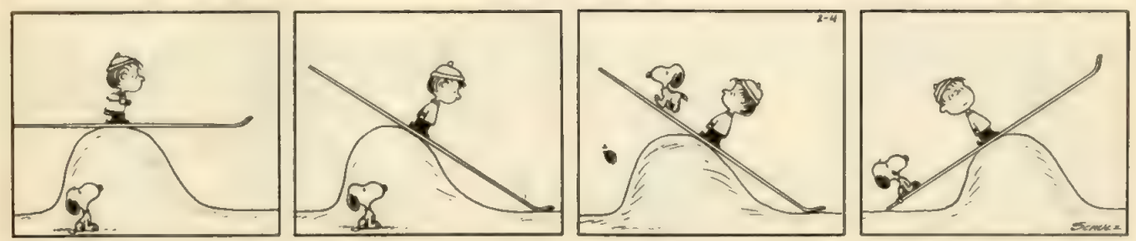
Feiffer

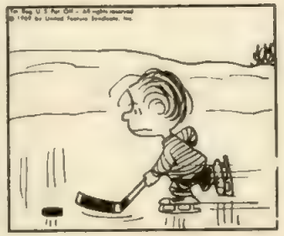


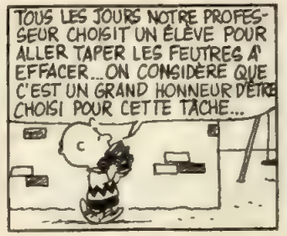
Charles M. Schulz

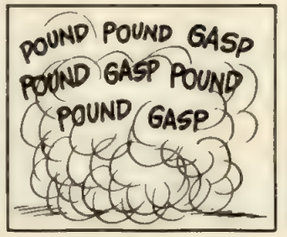
PEANUTS

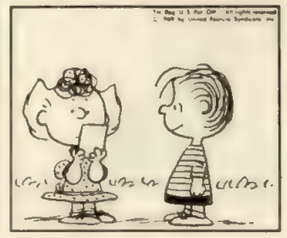








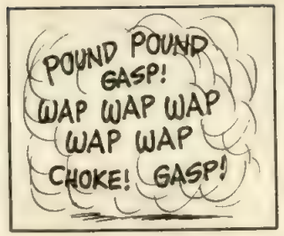




** Chien de prairie : rongeur et fouisseur américain de la famille des marmottes, habitant les prairies situées à l'ouest du Mississipi et vivant en grandes colonies souvent appelées « villes » ou « villages ». (Dict Webster.)

JE SUIS TRÈS FLATTÉ... LE PROF M'A ENCORE DEMANDÉ DE TAPER LES FEUTRES A' EFFACER
2-17

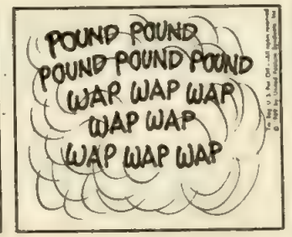
C'EST UN TRÈS GRAND HONNEUR...
POUND POUND POUND WAP WAP WAP


POUND POUND GASP! WAP WAP WAP WAP WAP CHOKE! GASP!

JE ME DEMANDE SI TOUTE CETTE CRAIE SE VERRA AUX RAYONS X...

MISS OTHMAR VEUT ENCORE QUE TU AILLES TAPER LES FEUTRES, CHARLIE BROWN...
2-18

SOUVIENS-TOI DE LA FEMME DE LOTH!

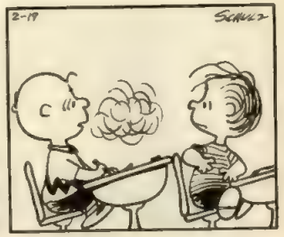

POUND POUND POUND POUND POUND WAP WAP WAP WAP WAP WAP WAP WAP

MAINTENANT JE SAIS CE QU'IL A VOULU DIRE... JE SUIS CHANGÉ EN STATUE DE CRAIE!

JE ME DEMANDE SI MISS OTHMAR VA ENCORE TE DEMANDER D'ALLER TAPER LES FEUTRES AUJOURD'HUI...

JE NE CROIS PAS QUE TU DEVRAIS RESPIRER TOUTE CETTE POUSSIÈRE DE CRAIE, CHARLIE BROWN...

QU'EST-CE QUE TU EN PENSES?


2-19

CA FAIT LONGTEMPS QUE TU NE M'AS PAS DIT QUE TU ME TROUVAIS SYMPATHIQUE

JE N'AI JAMAIS DIT QUE JE TE TROUVAIS SYMPATHIQUE!

2-20

JE CROIS QUE JE VAIS RENTRER A' LA MAISON ET CLAQUER TOUTES LES PORTES

EST-CE QUE C'EST DÉJÀ NOËL?
2-21

NOËL? GRANDS DIEUX, NON! ON EST ENCORE EN FÉVRIER...

JE VIS DANS LA TERREUR CONSTANTE QUE CE SOIT NOËL ET QUE JE N'EN SACHE RIEN...

NOUS AVONS TOUS NOS ANXIÉTÉS.

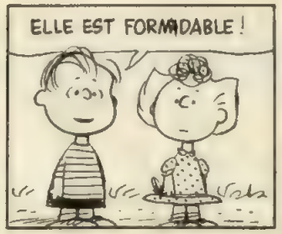
JE DÉTESTE CE CRÉTIN DE CHAT QUI HABITE A' CÔTÉ.
2-22

JE SAIS BIEN CE QUI LE REND FURIEUX...

BLEAH!

IL NE ME TROUVERA JAMAIS DANS MON PLACARD EN CÈDRE!

REGARDE! VOILÀ MISS OTHMAR, MON PROFESSEUR!
2-24


ELLE EST FORMIDABLE!

ON NE VOIT QU'ELLE AU MILIEU DE TOUS CES PROFS

MÊME QUAND ELLE EST EN GRÈVE!

PAUVRE MISS OTHMAR ...IL PLEUT ET ELLE EST EN GRÈVE

JE LUI APPORTE UN PEU DE SOUPE

C'EST EXACTEMENT CE QU'IL LUI FAUT...
2-25

...UN BOL DE PLUIE!

JE VOIS QUE LES PROFESSEURS SONT TOUJOURS EN GRÈVE...
OUI... MISS OTHMAR A' L'AIR FATIGUÉE ...ELLE A PORTÉ CETTE PANCARTE DEPUIS...

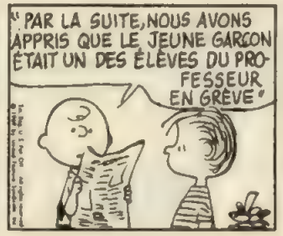
ELLE EST TOMBÉE SUR LES GENOUX!!
2-26

QU'EST-CE QUI SE PASSE!!
MISS OTHMAR EST TOMBÉE ET LINUS S'EST PRÉCIPITÉ POUR RAMASSER SA PANCARTE!

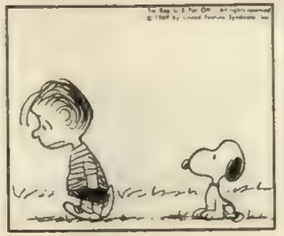
CRÉTIN DE TÊTE DE BUSE... LE VOILÀ COMPROMIS!

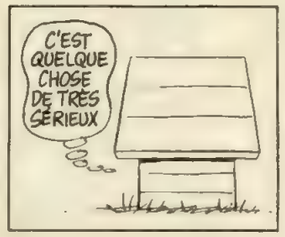
"TOUT A' COUP, UN DES PROFESSEURS EN GRÈVE EN TOMBE SUR LES GENOUX"
2-27

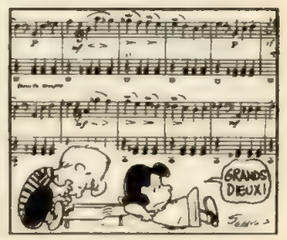
"UN PETIT GARÇON A TRAVERSÉ LA RUE EN COURANT POUR RAMASSER LA PANCARTE DU PROFESSEUR ÉPUISÉ"


"PAR LA SUITE, NOUS AVONS APPRIS QUE LE JEUNE GARÇON ÉTAIT UN DES ÉLÈVES DU PROFESSEUR EN GRÈVE"

TU AS DÉJÀ EU LE SENTIMENT D'ÊTRE MENACÉ PAR UNE CATASTROPHE IMMINENTE?

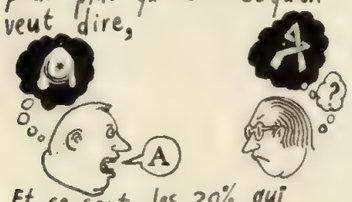






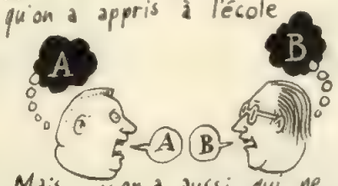
© UPI. Traduit de l'américain par M. Pérez

Quelqu'un a calculé que les 26 lettres de l'alfabet nous ne donnent que 620 448401733239439360000 combinaisons possibles.
Mais le calculateur n'est pas encore né qui nous peut donner le nombre de malentendus qui vont ensemble avec toutes cettes combinaisons.
Le langage est un moyen primitif et imparfait pour dire ce qu'on pense.
On peut se féliciter si on trouve un mot qui exprime pour plus que 80% ce qu'on veut dire,

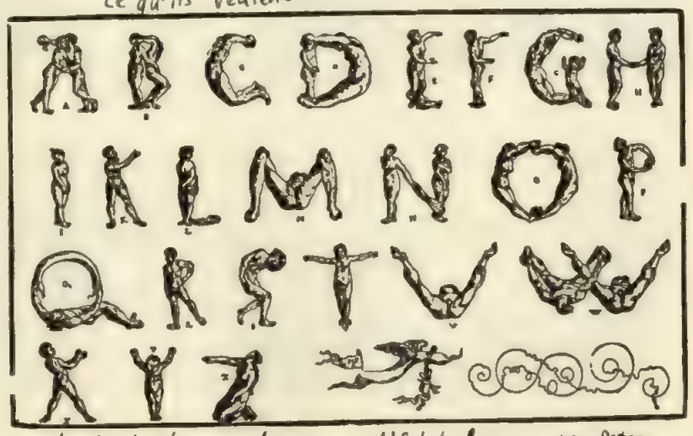


Et ce sont les 20% qui restent qui sont responsables pour pas mal de malentendus desas treux.

Il y en a qui se conforment au langage, qui se forcent de ne rien imaginer ou penser que ne peut pas être traduit dans les mots et clichés qu'on a appris à l'école



Mais y en a aussi qui ne t pas à la tirannie het, qui cherchent ver le plus exact ce qu'ils veulent



en chantant, bougeant, faisant l'amour ou en dessinant.

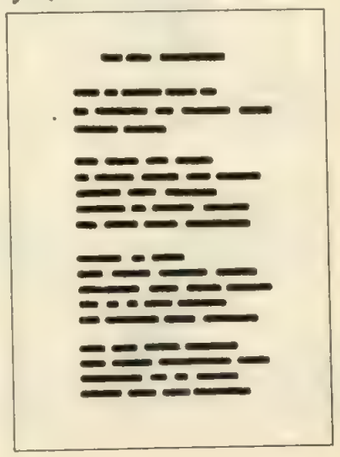
Sur ces derniers Massin a fait un grand livre "La Lettre et l'Image" (paru il y a quelques ans chez Gallimard et récemment de nouveau avec un appendice).
Il montre que dès que l'alfabet existe on joue avec ses signes et leurs significations, on essaye de dire plus que le lettres disent en soi, en groupant les mots en formes et lignes, en dessinant des lettres au visages humaines ou en y faisant de l'architecture.
Il y a des alfabets qui sont des singes, des hommes ou des cathédrales.

Massin donne dans son livre plus que onze cent illustrations, des anciens grecs jusqu'à la trouvaille conne de remplacer la lettre A dans PARIS par le tour Eiffel en passant les moines des moyen-ages qui illustraient leurs livres, les anciens typographes et calligraphes, livres d'enfants et les dadaïstes.

↑ Alfabet humain, par Peter Flötner, Allemagne 1534

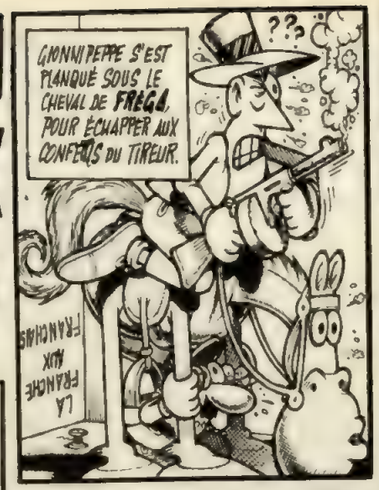
portret du Maréchal Foch, par Georges Tcherukine 1930 ⟶

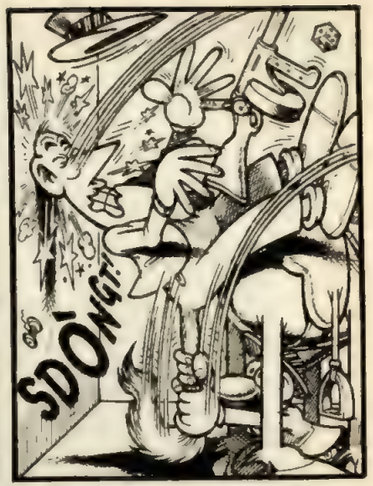
↓ Poeme de Man Ray, 1924

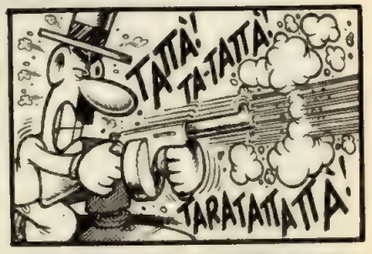


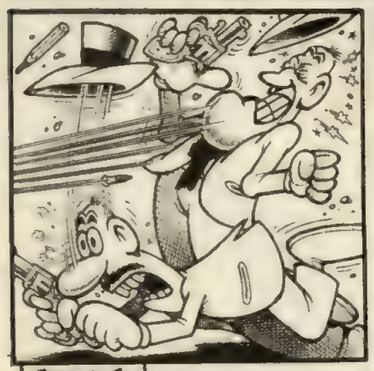
GIONNI PEPPE

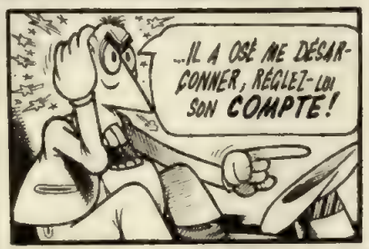
RÉSUMÉ : GRÂCE À GIONNI ET AUX MAGOUILLES DE QUELQUES HOMMES À LA SOLDE DE FRÉGA, LE GANG DE MAT SE RETROUVE EN PARTIE EN PRISON ET EN PARTIE AU CIMETIÈRE, PAR LES SOINS DE BILLY MANDRACCHIO. À L'HEURE QU'IL EST, GIONNI SE TROUVE CHEZ FRÉGA, LEQUEL VIENT D'EXPÉDIER DEUX DE SES HOMMES À CHICAGO POUR FAIRE EXÉCUTER PITER KULASKY !

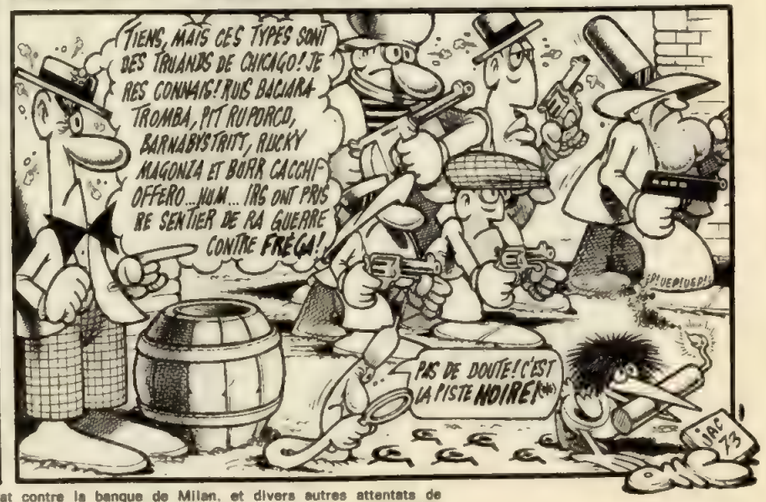




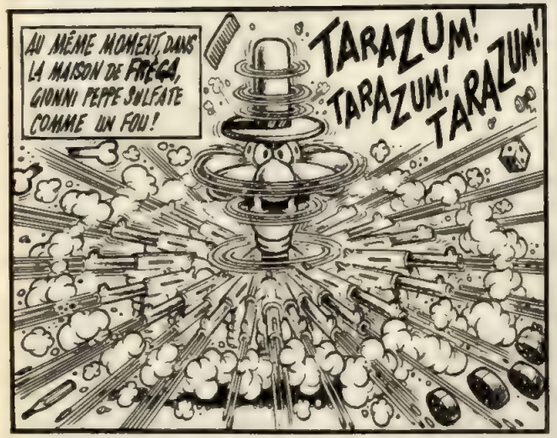


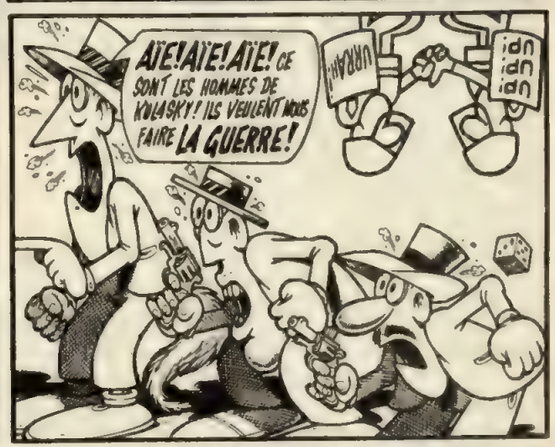


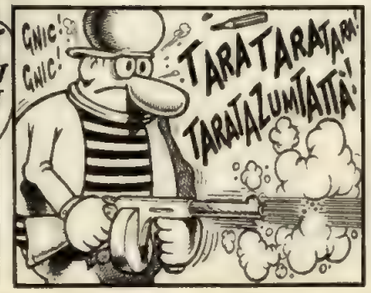


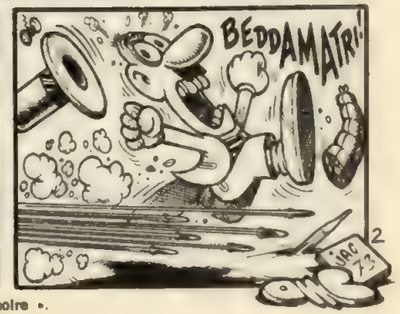


* Note du traducteur : Après l'affaire de l'attentat contre la banque de Milan, et divers autres attentats de l'extrême-droite italienne, les militants révolutionnaires de ce pays, ont baptisé « piste noire », l'ensemble des provocations fascistes montées par les mouvements d'extrême-droite en question, et dont certaines, avec la complicité de la police et de la presse gouvernementale, furent attribuées à des mouvements gauchistes.

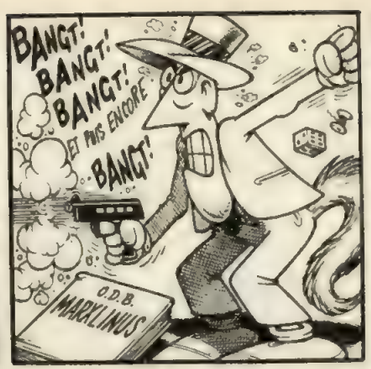


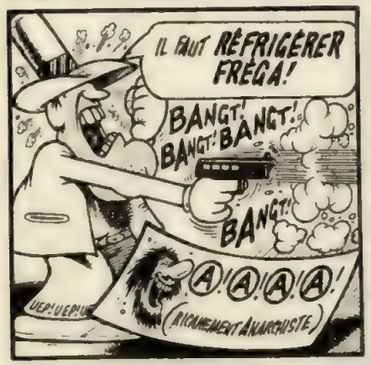


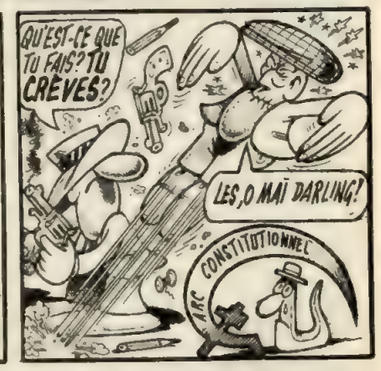


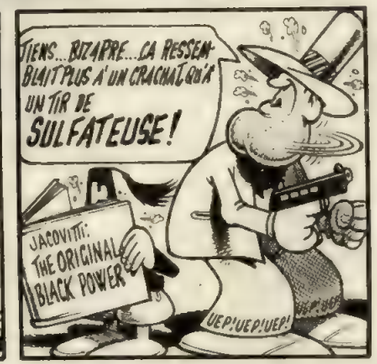


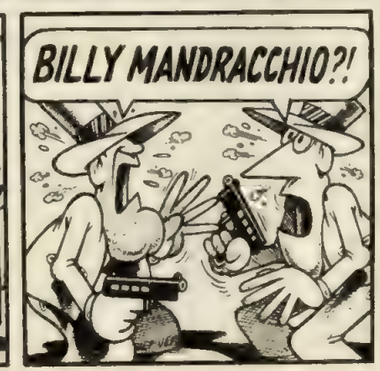
Note du traducteur : Valpredino : diminutif de Valpreda. « Piste rouge » : en opposition à « piste noire ».

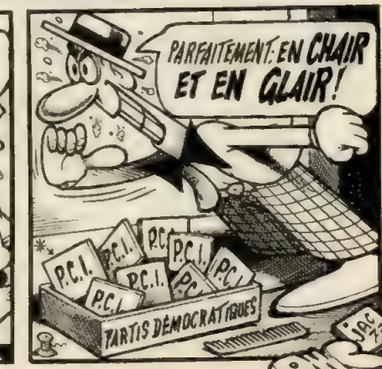




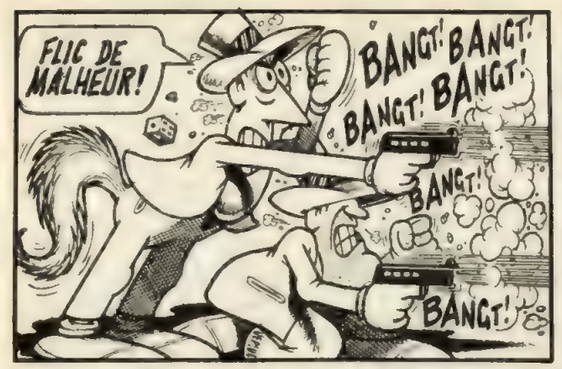


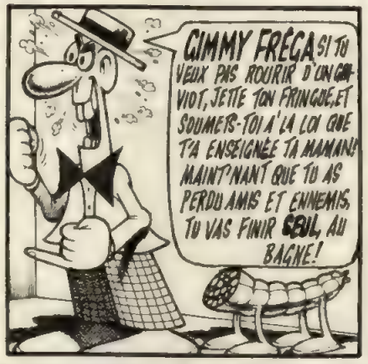






P.C.I. : Parti Communiste Italien.





CETTE LOPETTE MINABLE!

...A PROPOS DE MINABRE, OÙ DONC CET INDIVIDU A-T'IR RIEN PU ALLER S'FOURRER? PARMI TOUS CES MACCHABÉES, JE NE JE VOIS PAS...

GAUCHE

DROITE

NOTRE HÉROS EST EN TRAIN D'HÉRITER D'UN SOUFFLANT QUI LUI PERMETTRA DE SE TIRER D'EMBARRAS, EN CAS DE COUP DUR.

DITES-DONC, VOUS DEUX, LES MAINS EN L'AIR, ET METTEZ-VOUS LE LONG DU MUR!

ICI, ON CRITIQUE LE SYSTÈME DES INITIÉS EN LA CRÈME, LÀ, ON APPLAUDIT LE PARTI QUI FAIT CUIRE D'UN DONC GÉNIAL!

PRRRRR

OUIE, MAMAN!

REMERCIE JÉSUS ET MARIE DE N'AVOIR PAS REÇU MON GLAVIOT MEURTRIER! MAIS SI TU NE TE TIENS PAS TRANQUIRRE, PAUVRE MINABRE, JE NE TE...

ÇA VA COMME ÇA, SALETÉ D'FLIC!

T'EN AS FINI AVEC TES GLAVIOTS! MAINTENANT, J'VAIS T'DÉFONCER L'GIGATE AVEC UN KILO D'CONFETTIS!

BRAVO; GUMMY FREGA! LE FLIC NE VA PAS TARDER À EXHALER SON DERNIER GLAVIOT!

LE PÉTROLE AUX BAGNOLES

TOI, TAIS-TOI ET CRÈVE!

PRRRRR

AUFIDERSEN!

JAC 73

CE FILS DE POIVROT S'EST FAIT BUTTER, RUI AUSSI!

BÉNI SOIT LE GLAVIOT DU GRAND MANDRACCHIO!

POPMOLINUS

CE GLAVIOT A ÉTÉNDU FREGA AU BON MOMENT! JE SALUE NOTRE CHER BILLY MANDRACCHIO, GLAVIOTEUR PUBLIC NUMÉRO UN!

SIAHCNARF XUA ENCNARF AL

LA FERME!

SCHIAFT

ASSEZ DE FRAGORNERIES! JE SUIS D'ACCORD QUE TES CIRCONSTANCES ONT FAIT QUE TU M'AS AIDÉ À EN FINIR AVEC TA MOITIÉ DE TA PÉCHE ...MAIS ENTRE TOI ET MOI, L'OCÉAN DU "MIRIEU" SUBSISTE: JE SUIS R'ORDRE, ET TU ES UN VOLEUR! PAR CONSÉQUENT, MONSIEUR... À PROPOS, TU VAS CRACHER TE MORCEAU... COMMENT T'APPELLES-TU?

GIONNI PEPPE POUR VOUS SERVIR...

"GIONNI PEPPE POUR VOUS SERVIR" ÇA M'PRAIT PAS!

MONDE JACOVICULE, C'ÉTAIT UNE BLAGUE, D'ACCORD?

ARREZ, MON GARS, PAS D'HISTOIRE: TON BRASE!

HUM... HUM... EH BIEN, J'VAIS T'EN DIRE UN QU'TU VAS SÛR'MENT... HUM... ÉCOUTE... JE M'APPELLE: UNZDUNZTRINZQUARQUARINZ!

UNZDUNZTRINZQUARQUARINZ ÇA M'PRAIT PAS!

ALORS, ...TON NOM?

AÏE, MA MÈRE! "MON NOM", HEIN? HUM... C'EST UN MOT... HUM... JE M'APPELLE CHARLIE

CHARLIE, ÇA M'PRAIT PAS!(*)

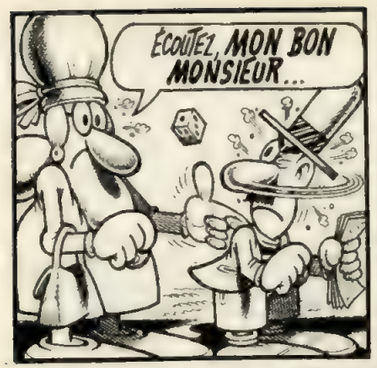
(*) EN FAIT, TOUT LE MONDE LE SAIT: CHARLIE NE PLAÎT PAS AUX FLICS!

FIN

JAC 73

Note du traducteur. 1 : « quelconquiste » : traduction approximative de l'italien « qualunquista », mot qui vient du Parti « dell'uomo qualunque » (homme de la rue) qui déclarait qu'il n'y a pas, pour l'homme « quelconque », de différence à faire entre fascisme et résistance

(2) Pastiche de « libro e moschetto, fascista perfetto », mot d'ordre fasciste (« Livre et fusil, fasciste parfait »).

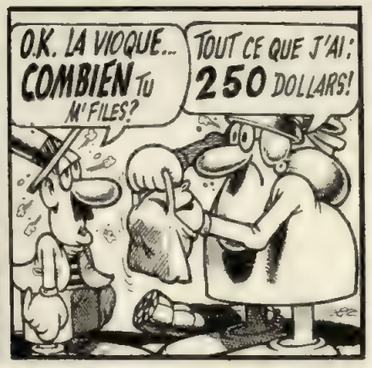

ÉCOUTEZ, MON BON MONSIEUR...

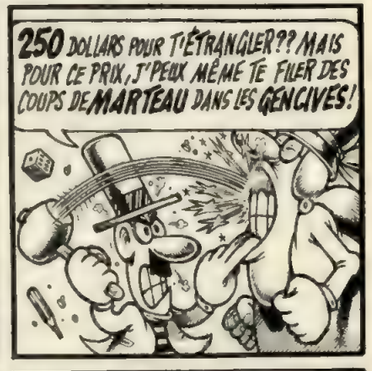
"BON MONSIEUR", MOI?! APPRENEZ QUE JE NE SUIS BON QU'À BRAQUER LES VIOQUES QUI ME TRAITENT DE "BON MONSIEUR"!

ALORS... VIEILLE SCHNOQUE, À QUOI TU JOUES?
...HUM...HUM... AVEC LE GENRE QUE VOUS AVEZ, COMMENT SE FAIT-IL QUE VOUS NE ME PRENIEZ PAS MON SAC?

TE PIQUER TON SAC, MOI?! MAIS POUR QUI TU M'PRENDS? POUR UN P'TIT VOYOU DE BANLIEUE, MAIS MOI, LES VIOQUES, J'LES DÉTROUSSE PAS, J'LES ÉTRANGLE!

AH OUI? OH, QUELLE MERVEILLE! ALORS, JE VOUS EN PRIE... ÉTRANGLEZ-MOI


O.K. LA VIOQUE... COMBIEN TU M'FILES?
TOUT CE QUE J'AI: 250 DOLLARS!


250 DOLLARS POUR T'ÉTRANGLER?? MAIS POUR CE PRIX, J'PEUX MÊME TE FILER DES COUPS DE MARTEAU DANS LES GENCIVES!

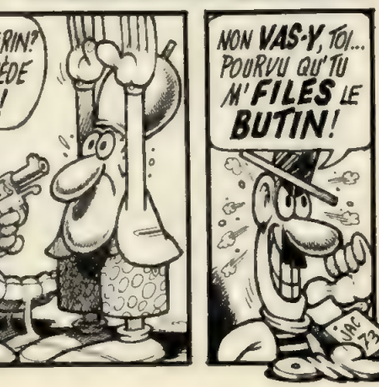
MAIS NON, MON FILS, VOYONS, ON N'ATTAQUE PAS LES VIEILLES À COUPS DE MARTEAU DANS LES GENCIVES!

ET DANS LES JOYEUSES?
CÀ CCHIETE!

PORCOQUÌ-PORCOLÀ! PORCOSÙ-PORCOGIÙ!

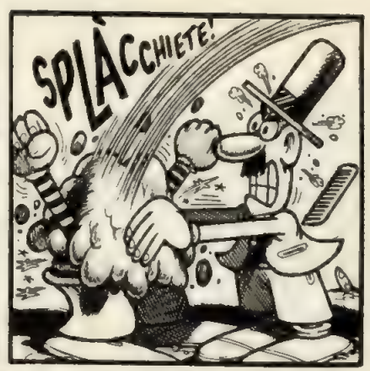
EH, GIONNI, ÉCOUTE UN PEU...
QUI VOLE UN MELON FINIT EN PRISON. QUI VOLE UN MILLIARD FINIT EN MANTEAU D'LEOPARD.

VEUX-TU BRAQUER TOI-MÊME CE PÈLERIN? ALLEZ, FAIS PAS D'MANIÈRES... J'TE L'CÈDE AVEC PLAISIR... TOI, T'ES PLUS GONFLÉ!


NON VAS-Y, TOI... POURVU QU'TU M'FILES LE BUTIN!

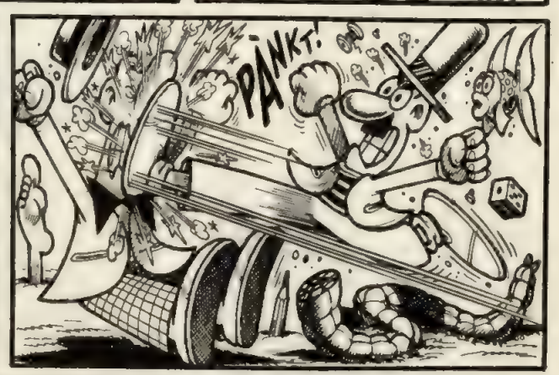
MONDE DE BRIGANDS! T'APPELLES ÇA UN BUTIN?

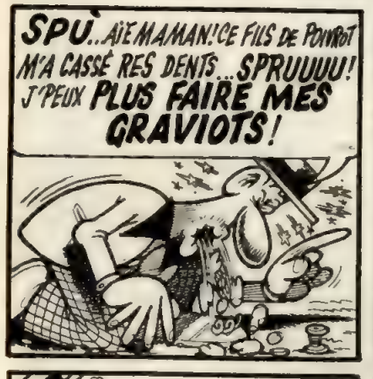
BEN... ADRESSE-TOI À JACOVITTI, C'EST LUI QUI L'A DESSINÉ...

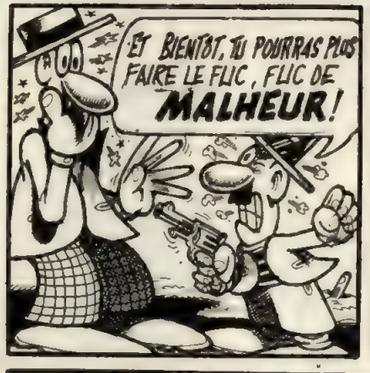

SPLÀCCHIETE!

ET MAINT'NANT, POUR FINIR EN BEAUTÉ, J'ME RADINE AVEC QUELQUES GRAVIOTS EN RÉSERVE!

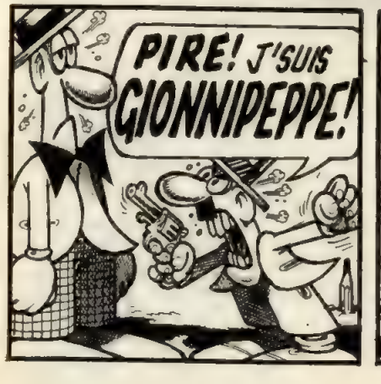
TIENS, REVOILÀ L'PAILLET GLAVIOTEUR! MAINT'NANT, J'VAIS LUI RÉGLER C'QUE J'LUI DOIS!


PÀNKT!


SPÙ... AÏE MAMAN! CE FILS DE POUROT M'A CASSÉ RES DENTS... SPRUUUU! J'PEUX PLUS FAIRE MES GRAVIOTS!


ET BIENTÔT, TU POURRAS PLUS FAIRE LE FLIC, FLIC DE MALHEUR!

AH OUI? TU VOUDRAIS ME BUTER, HEIN? MAIS, QUI ES-TU POUR OSER FAIRE UNE SALOPERIE PAREILLE? AR CAPONE?


PIRE! J'SUIS GIONNIPEPPE!

GIONNI PEPPE ÇA M'PRAÎT PAS!
BON, EH BEN, LES GARS, J'CROIS QU'ON VA S'ARRÊTER LÀ, ÇA VAUDRA MIEUX!

fin

TOUT CE QUI EST ECRIT DANS CETTE PAGE A ETE REDIGE AVEC LE PLUS GRAND SERIEUX.

S.F.

Le prix **Charlie** de la science-fiction sera décerné ce mois-ci à M. Messmer Pierre, qui a déclaré que la France ne pouvait porter un jugement sur le Chili parce que chaque peuple avait le droit d'avoir le gouvernement qu'il choisissait. Sacré Pierrot, quel humour ! En 1938, les Espagnols se sont choisis le gouvernement fasciste de Franco. Ça doit drôlement leur plaire parce que voilà 35 ans que ça dure...

●

Chaque fois que je rencontre un copain lecteur de **Charlie** (mensuel), il me dit immanquablement : « Est-ce que tu vas continuer pendant longtemps à écrire de pareilles conneries dans **Charlie** (mensuel) ? Je leur réponds immanquablement : « Je continuerai encore longtemps à écrire des conneries pareilles dans **Charlie** (mensuel) si Dieu et Wolinski me prêtent vie ». Alors immanquablement ils rétorquent : « Et ça va bien, la santé ? » Je me vois donc obligé de déclarer ici publiquement : ma santé est aussi éclatante que celle de Dieu et de Wolinski. Et toc.

●

Mais continuons à déconner. Le prix **Charlie**-bis de la science-fiction sera décerné ce mois-ci à mon collègue Pérez, qui péremptoirement déclarait dans l'avant-dernier **Charlie** (mensuel) que **La planète sauvage** reprenait le thème de **La planète des singes**. Sacré Pérez, quel humour ! **La planète des singes**-film (tourné en 67) a été tiré de **La planète des singes**-roman, publié par Pierre Boulle en 1963. **La planète sauvage**-film est tiré d'un roman de Stefan Wul **(Oms en série)** qui est paru en 1957. Et toc. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, et tout ça ne nous rajeunit pas. Mais si vous voulez rajeunir, vous pouvez toujours lire les romans de science-fiction de Stefan Wul. Malgré son nom qui fleure le métèque à cent lieues (mais c'est un pseudonyme), le monsieur est français. Il a écrit toute son œuvre de SF (onze bouquins au total) entre 1956 et 1959. Ça nous rajeunit de moins en moins. Aujourd'hui Wul n'écrit plus, il est dentiste. Vous pouvez toujours vous faire arracher une ou deux dents par lui, il a un tour de main incomparable, et quel art de conteur ! Pire qu'un coiffeur... Mais je ne connais pas de coiffeur qui ait écrit de la SF. Dans le métier il y a surtout des raseurs.

●

Qu'est-ce que je suis mauvais aujourd'hui ! Non, mais qu'est-ce que je suis mauvais !... On se croirait au **Canard enchaîné** ou en plein milieu d'une page de Sternberg. C'est à pleurer de rire. J'en ris et j'en pleure, j'en étouffe. Je vais faire un tour et je reviens. Voilà, je suis revenu. Ça va mieux. Je reprends. Stefan Wul... Il a publié tous ses bouquins dans la collection **Anticipation** du Fleuve Noir, une maison qui ne réédite jamais rien, ce qui veut dire que tous les Wul originaux sont introuvables. Heureusement, Laffont en a republié trois dans un même volume : **Le temple du passé, Piège sur Zarkass** et **La mort vivante** (dans « Ailleurs et demain Classiques », la collection dirigée par Gérard Klein). Et Denoël en a réédité trois autres (séparément) en « Présence du futur » : **Niourk** (son chef-d'œuvre), **Rayons pour Sidar** et **Oms en série**, celui du film. Lisez, et vous m'en direz des nouvelles. Wul n'est peut-être pas politique, psychédélique ou nouvelle vague, mais c'est pétant de santé, plein d'images belles comme les fesses de Paulette, plein d'interventions thématiques faramineuses, et au total plein de poésie. Remerciez-moi de vous pousser à lire Wul. Remerciez-moi vite avant de l'avoir lu, sinon, après, vous vous sentiriez obligés de venir me manger dans les mains.

●

On reparlera un autre jour du Fleuve Noir, qui publie comme ça quelques types géniaux (un autre est Kurt Steiner) au milieu de pleins tombereaux de minables. Les **Anticipation** Fleuve Noir sont petits et légers, donc faciles à voler. Ils se signalent à l'attention du voleur par leurs couvertures baroques, criardes et naïves, peintes par un autre génie : Brantonne. Regardez-les de près (par exemple celle des **Maîtres de Phallaté**, avec les tyranosaures), et vous saurez ce que c'est que le travail bien fait. Si vous ne voulez pas voler le livre entier, découpez la couverture au rasoir. Un Brantonne, c'est peut-être pas un Karel Thole, mais c'est mieux qu'un Druillet.

●

Le mois prochain, je décernerai le prix **Charlie** à Jules César pour son discours des Gaules et le prix **Charlie**-bis (spécial copinage) à Glénat-Guttin, parce qu'il habite à côté de chez moi. Comme ça vous savez tout. Le mois prochain je déconnerai encore plus fort qu'aujourd'hui. Le mois prochain on sera tous très malheureux parce que le pape sera mort, ou alors quelqu'un d'autre, d'aussi sympathique. Qu'est-ce que vous dites, madame Michu, il est bien décousu, mon papier ? Vous avez raison madame Michu, vous n'auriez pas une aiguille et du fil ?

Andrevon.

scénario : Faraldo dessin : Pichard

LES MANUFACTURÉES (suite)

ET MOI ? J'SUIS BON POUR BOSSER !

IL EST PAS BEAU CE P'TIT CHAT HEIN, VOYOU ?

SI, M'AME Y'A PAS, C'EST UN BEAU GROS MATOU DES FAMILLES.

C'EST UN VOYOU TIMIDE.

Y'A QU'MON CÔTÉ OUVRIER QUI Z-AIMENT DANS C'TE BARAQUE.

SI SUFFIT D'ÇA, MOI AUSSI J'PEUX M'METTRE VOYOU.

C'ÉTAIT UN CHA CHA CHA

PASSE MOI UNE MANUFACTURÉE MON GASTOUNET.

MOI

MOI

MOI

SUFFIRAIT QU'JE FASSE LA GRÈVE.

ASSEZ JOUÉ, J'SUIS UNE MÈRE COMBLÉE !

Ho! Ho!
mia ia ou

TIENS, V'LA EN PLUS UN D'MES JOUETS DEUX TEMPS.

HA! HA! ÇA S'RA BIENTOT TROP.

TROP, C'EST BIEN.

ÇA EST PLUS QU'UNE FAMILLE UNIE, ILS SONT MÊME SOUDÉS.

QUAND J'PENSE QUE C'EST MOI QUE J'SUIS L'PATRON ICI !

MATOU L'AIR D'ÊTRE UNE CHATTE. C'TE MÈRE D'FAMILLE.

D'ACCORD, MAIS D'ABORD UN GAGE...

ALLEZ, PÈPÈ, T'AURAS TA RÉCOMPENSE, ENCORE UN TOUR !

SI Y S'CASSE LA GUEULE, ÇA S'RA PAS DE HAUT.

VRAOUM

CRAOUM

VROAR

ZRAOUM

J'ME DÉFOULERAI

T'AURAS MÊME DROIT AUX P'TITES SI T'FAIS ENCORE UN TOUR.

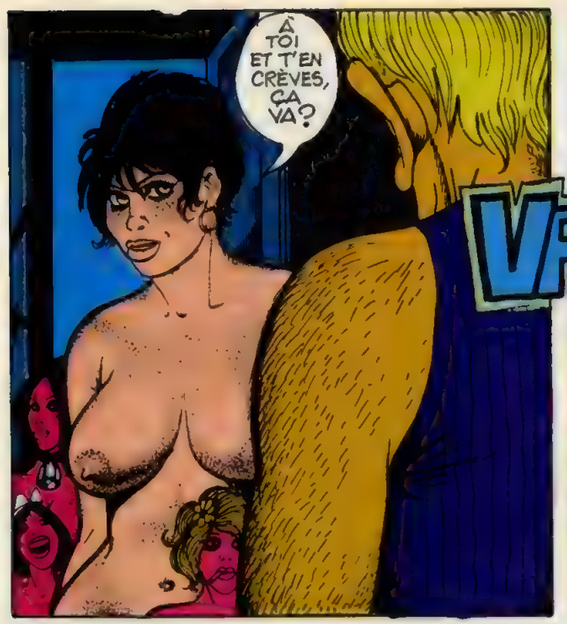
J'M'EN RENDRAI MALADE, J'M'EN RENDRAI MALADE.

J'ME D'MANDE SI MES PARENTS À MOI, Y SONT PAS EN TRAIN D'ÉVOLUER...

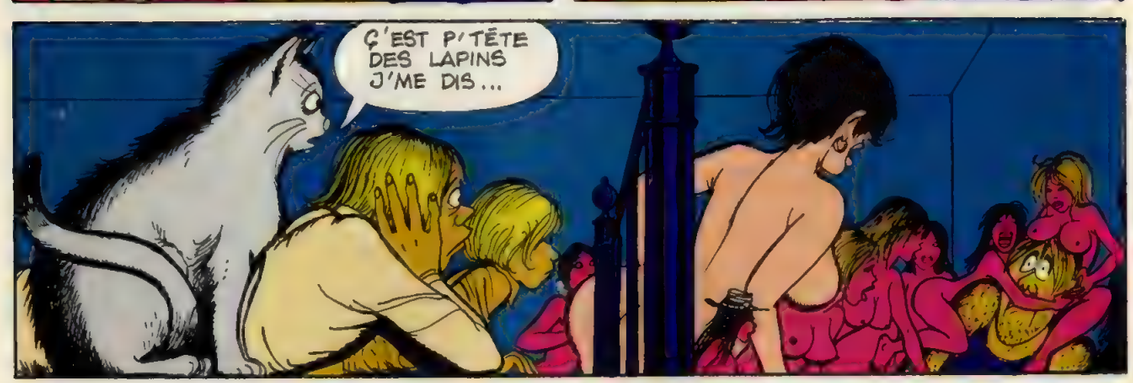
M'AME GASTON, UNE...

MERDE, J'AI DES VISIONS!

JOUR FACTEUR APPROCHE QUE J'TE DONNE TES ÉTRENNES.


À TOI ET T'EN CRÈVES, ÇA VA?

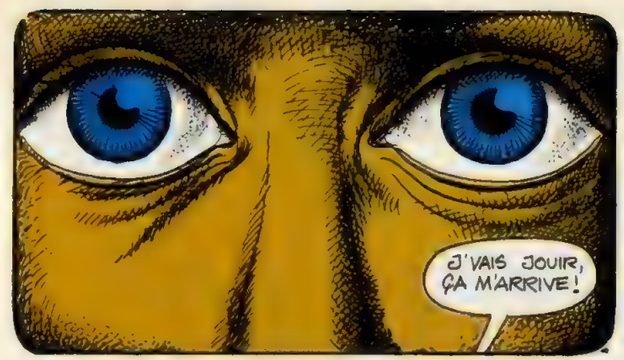
MOTEUR VRAOUM
HÉ!

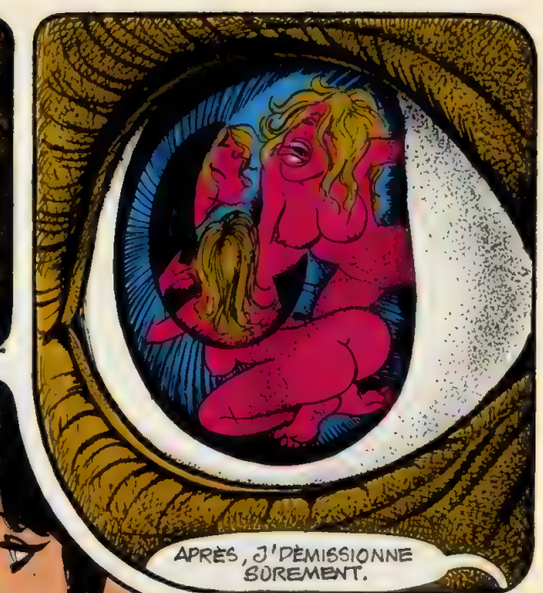

Ç'EST P'TÊTE DES LAPINS J'ME DIS...

Ç'EST À MOI !!!

ÇA M'ARRIVE ENFIN !

À MOI, GASTON QUE J'SUIS...


J'VAIS JOUIR, ÇA M'ARRIVE!


APRÈS, J'DÉMISSIONNE SÛREMENT.

TOC
TOC
MERDE!

LES POMPIERS!

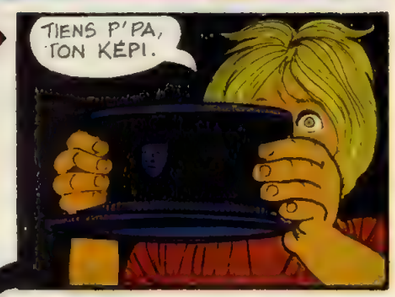
GASTON, C'EST NOUS...
TIENS! LES COLLÈGUES !

IL EST FLIC L'PÈRE AU GASTOUNET ?
J'GARDE LA PAIX D'TEMPS EN TEMPS QUOI...

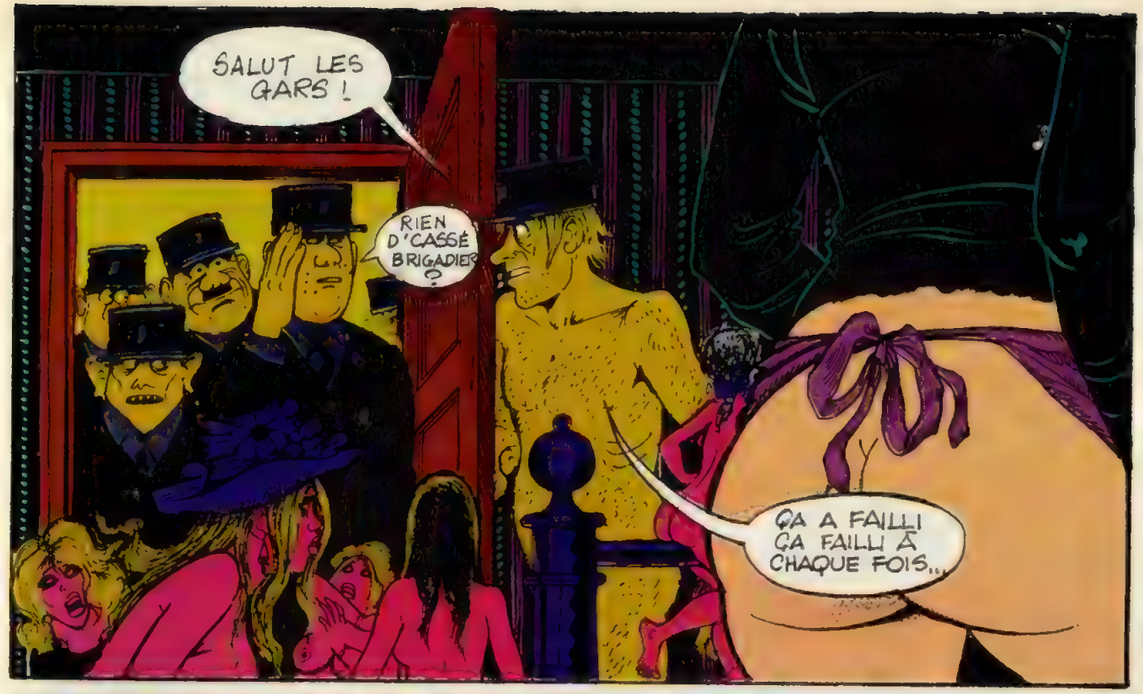
C'EST L'FACTEUR, C'PEINE À JOUIR, QU'A DÉNONCÉ.

NOUS A DIT DES TRUCS L'FACTEUR...

NOUS A FACTURÉ L'TRUC, QUOI, C'LÈCHE-COLLE


TIENS P'PA, TON KÉPI.

T'AS RAISON, GAMIN, DÉGUISÉ, SERMENT, SERIEUX, CIRCULATION, MANIF ET TOUT L'REFOULEMENT.


SALUT LES GARS !
RIEN D'CASSÉ BRIGADIER ?
ÇA A FAILLI ÇA FAILLI À CHAQUE FOIS...

ÇA Y EST, ILS SONT RENTRÉS
ON PEUT GRANDIR.

RÉACTION CHIMIQUE.
DÉLINQUANTES. 1
FLICS. 2
MANUFACTURÉES 3
JOUETS 4
FLICS 5
DÉLINQUANTES 6
BOOM!
Y PEUT PLUS NOUS ARRIVER GRAND CHOSE MAINTENANT.
TU PARLES D'UNE BANDE!
FAITES COMME SI DE RIEN... J'CONNAIS L'CHEMIN.
PAS D'PROVOCATION CHEZ UN COLLÈGUE HEIN, LES GARS, TOUT DOUX...
TOUT TOUT DOUX.
TIENS, SONT TOUS DOUX...

couleur : Jeanroy

FIN

LE CRI LOINTAIN

charlie le swingueur

Eric Dolphy est né le 20 juin 1928 à Los Angeles et mort le 29 juin 1964 à Berlin. On fête Saint-Eric le 18 mai. Autant dire qu'il n'y a aucune raison précise de parler de lui en cet instant présent. Ces lignes seront donc l'expression d'un arbitraire sans vergogne ; c'est une motivation qui en vaut une autre et on ne va pas passer le carême là-dessus.

Des trente premières années de sa vie je ne dirai rien parce que je n'en sais pas grand'chose. On peut avancer sans faire preuve d'une imagination trop délirante qu'il a joué de l'alto, de la flûte et de la clarinette-basse puisque c'est sur ces instruments qu'on le remarque au sein de l'orchestre de Chico Hamilton en 58.

A partir de là il va voler de succès en succès, jusqu'à ce que-la-mort-stoppe-cette-fulgurante-ascension-en-le fauchant - en - pleine - gloire - à - l'âge - de-36-ans. Pendant ces quelques années il va être distingué, reconnu, confirmé, consacré, disséqué, estimé, trois fois primé par la revue Down Beat et épinglé à peine froid parmi les monuments de l'histoire du jazz. Une fois sorti de l'anonymat il a, comme sideman ou comme leader, collaboré à une bonne cinquantaine d'enregistrements, ce qui représente une activité peu commune dans un univers où les places sont chères.

Il a bénéficié de la considération intéressée des requins du jazz, des faveurs d'une critique pas toujours éclairée et en même temps du respect, de l'admiration, de l'affection des musiciens les plus divers et les plus importants : les contestataires et les hommes en place, les purs et les arrivistes, ceux qui croyaient au free et ceux qui n'y croyaient pas.

L'image d'une réussite exemplaire, quoi, mais aberrante, contraire au scénario en usage. Cette discographie énorme est un défi au bon sens, la négation de l'évolution élégante, aux étapes bien cadencées, d'un talent qui s'affirme. En big band, en solo, en orchestre à cordes symphonico-futuriste, en double quartette, en stéréo et en afro-cubain, Dolphy passe partout, essaye n'importe quoi.

Quelques rééditions d'Eric Dolphy disponibles sur le marché français :
IRON MAN ..... Barclay 500003
MEMORIAL ALBUM Musidisc 7334
DOLPHY IN EUROPE Musidisc 7304
OUTWAR BOUND .. Musidisc 7311

L'adhésion de l'establishment, il n'a pas bougé une oreille pour la gagner, il l'a accueillie sans émotion et il n'a rien fait pour la conserver. En juillet 60 il était parmi les rebelles qui boycottaient le respectable festival de Newport, le 21 décembre de la même année il participait à la création de cette borne qui marque pour les gens bornés la naissance de la nouvelle musique, l'album « Free jazz ». Il a trempé dans toutes les expériences un peu aléatoires, les tentatives marginales, curiosités esthétiques et mélanges baroques anecdotiques aussi bien que traits de génie éblouissants. Il a accumulé les tentatives hasardeuses et les coups improbables avec une constance

décourageante. Il était aux côtés de Max Roach et d'Abbey Lincoln quand ceux-ci se mettaient le monde à dos par le radicalisme de leurs opinions politiques, avec Mingus au temps où Mingus grondait et rugissait, avec Coltrane quand celui-ci se faisait siffler, avec Ornette au moment du scandale.

Et pourtant, pas moyen de faire de cet homme doux et grave, tolérant et droit, un étendard intempestif, une figure révolutionnaire. Ce passant attentif, à l'esprit curieux que plus d'un aurait voulu retenir, ne se fixait nulle part, abandonnant le meilleur pour le pire et vice-versa pour dérouter tout le monde, dans une quête incohérente et insatiable. Satisfaisant les uns par ce qui déçoit les autres, il reste impossible à cerner ; évident, lumineux, transparent et pourtant insaisissable. Toute les pièces sont là sans qu'on puisse clore le puzzle.

Il y a une réalité Dolphy, un bloc compact entier, inaltérable comme cette sonorité unique, reconnaissable entre mille, et qui n'appartient qu'à lui. A travers des dizaines de disques, dans les contextes les plus louftingues, c'est toujours un coup au cœur que le moment où cette voix apparaît, se détache dès la première note par sa clarté, son élan, sa sincérité, sa présence. Tranchante comme un scalpel, douloureuse et palpitante comme une plaie. Ce qu'elle dit est essentiel, le lyrisme de Dolphy n'est jamais leucorrhée (1) romantique, tant est vigilante la lucidité rigoureuse. La sensibilité à fleur de peau qui tremble dans sa musique est celle que met à jour la vivisection.

Dolphy n'était pas le génie touché du doigt des muses. Son talent était le fruit d'un travail incessant et systématique. Le jeune homme qui, pendant les pauses, allait s'exercer dans l'office du cabaret Five Spot, c'était lui ; celui qui, durant les mondanités, restait collé à l'électrophone, c'était lui ; et quand il n'y avait pas de musique, rappelle Mingus, il parlait de musique. C'était sa façon de réagir à la vie. Elle lui permettait d'exprimer des sentiments qu'aucune phrase ne pourra jamais traduire parfaitement. Il ne cessait pas de s'émerveiller des découvertes qu'il faisait dans ses recherches ; une porte en ouvrait une autre qu'il ne soupçonnait même pas. Son champ d'investigation était illimité, sa progression n'avait pas de terme. « Ma musique n'est que le cri lointain de ce que je voudrais être capable de dire », disait-il.

Eric Dolphy était un jeune homme grave et doux, très beau, très intelligent, avec sous ses sourcils froncés le regard attentif d'un enfant trop sérieux. Il se nourrissait de miel et de gingembre confit, de sucre roux, de confiture d'asphodèles et de caramels mous, régime éminemment contestable pour un diabétique.

Mais, aurait-il vécu 10 ans de plus, sa musique serait restée un cri lointain et la distance au but inchangée.

Chris Flicker.

---

(1) Leucorrhée : écoulement vulvaire blanchâtre, parfois purulent (cf. pertes blanches)... Pouah ! ça m'apprendra à utiliser des mots que je ne connais pas.

Frank Dickens

Bristow

© Opera Mündi

LE TÉLÉPHONE ARABE

ali charlie

Que trouve-t-on pour se distraire, dans la région parisienne, quand on est un travailleur émigré et que l'on veut se retremper dans l'atmosphère du pays ? On l'a dit : rien à la TV, rien sur les ondes, et tout le monde ne possède pas forcément un appareil suffisamment puissant pour capter Radio-Alger ou Le Caire. Alors, on peut toujours aller voir un des films qui passent dans les cinémas spécialisés, du côté de Barbès ou de la place d'Italie (ou Nanterre, Argenteuil, etc.). Des films le plus souvent égyptiens, très commerciaux, généralement pas très bons, mais qui permettent cependant d'entendre quelquefois, au cours du déroulement d'un scénario-prétexte plus ou moins insignifiant, des chanteurs de grande renommée tels que Farid El Atrache ou Mohamed Abdel Wahab (dans ce cas, cela vaut tout de même le dérangement !). Mais il y a mieux : les petits troquets, les cafés où l'on peut entendre de la musique en direct. Le peuple arabe, il ne faut cesser de le répéter, est un peuple profondément musicien, et un grand nombre d'artistes algériens, tunisiens, marocains, viennent se produire en tournées pour leurs frères émigrés. Des artistes dont les noms sont totalement ignorés des Français : récemment, les chanteurs Lamari, Boudjema Elankis, Amar Elachab, Ahmed Hamza, la chanteuse Noura. D'autres sont plus ou moins fixés en France où ils jouissent d'une certaine célébrité auprès de leurs compatriotes, tels le tunisien Mohamed Jerrari, les algériens Slimane Azem, Dahmane Elharrachi, Ahmed Zahar, Akli Yahyaten. Pas d'annonce, pas d'affiche, pas de publicité, mais tout le monde sait très bien dans quel café tel artiste jouera tel soir : le téléphone arabe, cela ne vous dit rien ?... Le voilà bien, le véritable « underground » de notre pays ! Un « underground » qui n'a rien à voir avec les manifestations privées des artistes fils-à-papa de la Coupole ou du Dôme si hautement conscients de leur supériorité sur le vain peuple...

Comment ça se passe, la musique dans les cafés ? C'est très simple. Le chanteur — ou la chanteuse, mais beaucoup plus rarement — vient avec ses musiciens installer le matériel vers les 7 heures du soir. Et puis ça démarre. Très poliment, — cela vaut la peine d'être souligné : il y a un véritable respect de la musique, — les auditeurs demandent tour à tour telle ou telle chanson à l'artiste en lui glissant un peu d'argent (lequel sera plus tard partagé entre les membres de l'orchestre selon un barème fixé à l'avance). Les clients sont généralement d'une grande générosité. On s'offre à boire. Il y a une bonne ambiance, de la bonne humeur. Quelquefois, des danseuses font partie du spectacle. Et ça peut durer jusqu'à deux heures du matin si l'on est bien avec le commissariat du quartier, sinon des visiteurs à képi font leur apparition vers minuit. Alors, le café ferme et les musiciens restent avec le patron et quelques amis pour faire un petit gueuleton, tout en continuant à chantonner en sourdine. Allez vous promener du côté de Barbès, de la Goutte-d'Or : en discutant, en sympathisant, vous finirez bien par apprendre que tel artiste passe tel jour à tel endroit. Faire une annonce dans ces colonnes ou dans l'hebdo pour un soir et un lieu en particulier serait probablement une erreur : débouler en masse risquerait de dénaturer complètement l'esprit de ce genre de réunion. Mais si vous y allez en petit nombre et que vous vous montrez particulièrement attentifs à la musique, vous serez tout de suite acceptés. Bien sûr, si l'on a de l'argent, il existe aussi des cabarets tels que le « El Djazaïr » ou « Le Nomade » dont les programmes peuvent être intéressants, mais on est malheureusement souvent gêné par des touristes qui blablatent et l'on ne retrouve pas l'ambiance chaleureuse des petits troquets.

— *Un gala : Akli Yahyaten et son orchestre.*

Pour les déplacements en foule, il y a les galas. Des galas qui ont lieu à la Mutualité, au Palais des Sports, à la salle de la municipalité d'Argenteuil, à Issy-les-Moulineaux, à Gennevilliers, etc. (et en province, à Lyon, Marseille, Besançon, etc.), et qui sont organisés par des associations telles que l'Amicale des Algériens. Evidemment, aucune annonce n'est faite dans les journaux pour ce genre de manifestations. Des manifestations « souterraines » auxquelles assistent pourtant des milliers de personnes, pour la plupart venues dans des cars spéciaux loués par les responsables (plus de 5.000 entrées, récemment, à Lyon, pour le chanteur tunisien Ahmed Hamza !). Signalons en passant l'initiative de la M.J.C. de Levallois qui a organisé en octobre dernier une semaine consacrée à l'art du Maghreb, avec un gala musical. Pourquoi d'autres M.J.C. n'en feraient-elles pas autant ? Des artistes doivent prochainement effectuer des tournées : cela ne vous dirait rien d'écouter Dahmane Ben Achour, Rabah Driassa, Akli Yahyaten ou Boudjema Elankis ?

Enfin, il y a pour le travailleur émigré cette providence inespérée qu'est le « télé-couscous », la télé-couleurs à la carte, autrement dit les « Cinématic » (ce que l'on appelait il y a quelques années les « Scopitone »). Pour un franc, vous pouvez à la fois entendre et voir pendant quatre minutes un de vos artistes préférés. Un franc, et quatre minutes de rêve. L'écran s'allume et on assiste généralement à un petit sketch illustrant la chanson interprétée (ce qui peut être d'une certaine utilité pour l'auditeur français qui ne comprend pas la langue arabe), ou bien l'on voit seulement l'artiste chanter dans un cadre approprié. Vous verrez par exemple Farid El Atrache, impeccablement sané — costume, cravate, pochette —, faisant la cour à une jolie fille toute rougissante, ou bien le chanteur marocain Doukkali dans le décor d'un amphithéâtre en ruine au bord de la mer. Et dans « Allo, Beyrouth », la chanteuse égyptienne Sabah tiendra comme par hasard un téléphone ... Sur le plan strictement cinématographique, il va sans dire que tout n'est pas bon, tant s'en faut. On remarquera, entre autres, une certaine propension à faire défiler sous (et même parfois sans) le moindre prétexte, un nombre plus ou moins grand de silhouettes féminines court vêtues (visions qui — ne soyons pas hypocrites — ne sont pas plus désagréables que d'autres...) Il convient d'être bon public. Les « cinématic », c'est une occasion unique de voir chanter la plupart des artistes dont nous parlons dans ces colonnes. Une mine pour ceux qui commencent à s'intéresser à la musique arabe ! Et il en est d'enthousiasmants, tel celui dans lequel l'émouvant chanteur saharien Khelifi Ahmed interprète « Kalamni Fate Lephon » dans une oasis, ou celui où l'on voit Mohamed Jerrari — un acteur-né, d'une débordante vitalité — chanter « Harissa » en vendant du couscous sur la place d'un marché tunisien, tandis qu'évoluent des danseurs traditionnels. On n'en finit pas de regarder les « cinématic »... Leur succès est beaucoup plus grand que celui des juke-boxes. Il y a environ 500 appareils dans toute la France, 200 dans la région parisienne, et si vous aimez les chiffres, cela fait par an une moyenne de 5.500.000 projections (chacune étant généralement vue par deux, trois, dix personnes ou plus) et une consommation de 1.300.000 mètres de pellicule super huit. Parmi d'autres, quelques adresses à Paris : 27, rue Saint-Omer (15e), 170, faubourg Saint-Antoine (12e), 30 bis, rue Popincourt (11e), 149, quai de la Gare (13e), 2, rue Vandamme (14e), 1, rue Quinault (15e), 103, rue de La Jonquiere (17e) 14, 28, boulevard de la Chapelle, 6, place de la Chapelle, 7, rue Caplat (18e), 62, rue Curial (19e), 30, rue Pali-Kao, 46, rue Saint-Blaise (20e).

Mohamed Jerrarri

— *un franc, 4 minutes de rêve : les « Cinématic »...*

— *« Le Charbonnier ».*

Maintenant, quelques disques. Tout d'abord, du chanteur et joueur de « oud » Akli Yahyaten, qui est aussi célèbre à Alger qu'en France où il se produit souvent devant les émigrés, un 30 cm qui comprend entre autres « Ya Moujarrab » et « Yal Menfi », morceaux composés avant l'indépendance dans des circonstances difficiles et qui ont contribué à le faire connaître auprès de ses compatriotes (à noter que « Yal Menfi » — L'Interdit de séjour — passe actuellement dans les « cinématic »). Une voix virile, directe, qu'on ne se lasse pas de réentendre, et un instrumentiste virtuose (Artistes Arabes Associés, 72.510). Trois 45 t du Tunisien Mohamed Jerrari : qu'il nous emporte sur un rythme joyeusement appuyé comme dans « Ya Mabrouka Ouelli », qu'il se montre truculent, comme dans le morceau dédié au vin de palme « Ellagmi », ou qu'il laisse percer son émotion, comme dans « Quaddat Bladi » (le cafard de l'émigré qui voudrait revoir sa famille), lui aussi fait mouche à tous coups (72.171, 73.16 et 73-12). Sous le même label, nous pouvons également écouter le chanteur algérien Rabah Driassa (ou Deriassa, 33 t 72.543) : une agilité vocale peu commune au service d'une troublante sensibilité. Enfin, quatre disques de la plus importante personnalité de la musique arabe d'aujourd'hui avec Oum Kalsoum : le chanteur et compositeur égyptien cité en début de texte, Mohamed Abdel Wahab, auquel un article sera prochainement consacré. Compositeur tour à tour très commercial ou sublime, il est à la fois le Gershwin, le Duke Ellington et le Bartok de la musique arabe (et même le Mozart, si l'on considère qu'il a débuté sur la scène musicale à l'âge de six ou sept ans...). Des compositions pour orchestre seul : « Ghaz Elbanat », « Almaadi », etc. (Cairophon XLPCL 111, distr. Pathé), d'autres dans lesquelles il chante (Cairophon XLPCL 104 et Artistes Ar. Ass. LPB 558). Occupant les deux faces d'un disque, le morceau « Shaki Tani » (Soutelphan 33 S 32, distr. Pathé) : un chant grave et profond auquel répond seulement le « oud ».

Un mot à propos du beau film algérien « Le Charbonnier » de Mohamed Bouamari dont vous a longuement parlé Delfeil le mois dernier dans l'hebdo : tout lecteur d'Ali-Charlie se doit d'y courir s'il ne l'a déjà fait. Au cours d'une histoire qui, à travers les difficultés d'un couple de paysans pauvres, traite essentiellement de la réforme agraire et d'un changement de la condition féminine, on peut voir, entre autres, le héros écouter Oum Kalsoum au transistor et jouer d'une « gasba » qu'il a lui-même taillée dans le roseau, sous le regard attentif de son fils. Signalons pour terminer que le « Myrrha » (36, rue Myrrha, dans le 18e) se consacre désormais aux films arabes, en particulier au jeune cinéma maghrébin. Nous en reparlerons.

Daniel Caux.

Sadef (en arabe : coquilles...) : le mois dernier, il fallait lire « le » tétracorde, maqam Iraqi, le « naghrat ».

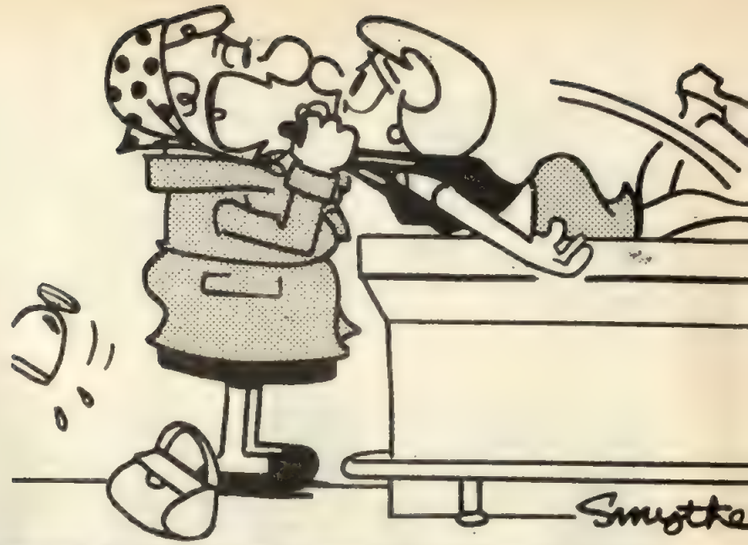
L'alphabet de Cathy

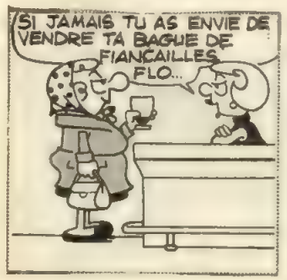
déjà parus : A et B.

Il y a un c dans cheval, un cheval dans la cuisine.

Smythe

Andy Capp





ÇA TE DIRAIT DE RESPIRER L'AIR DE LA MER, COCO? JE POURRAIS PRENDRE DES BILLETS POUR UNE EXCURSION EN FAISANT MES COURSES
BONNE IDÉE, MA FILLE

OÙ POURRAIT-ON ALLER?
N'IMPORTE OÙ

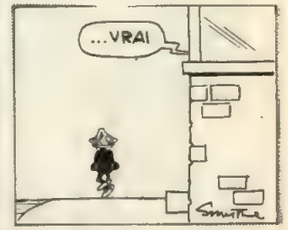
JE VIENS D'EN PRENDRE UNE!!
TSST! CE SERA DONC TOUJOURS À MOI DE PRENDRE DES DÉCISIONS?!

IL Y A DES PUBS PARTOUT

ÉCOUTE, QUAND ON TRAVAILLE DUR, ON MONTE EN GRADE, PAS VRAI?
VRAI.

BUREAU DE PLACEMENT
MERCI, MON VIEUX. JE NE SUIS PAS FAIT POUR ME TUER AU TRAVAIL!

ET QUAND ON MONTE EN GRADE ON TRAVAILLE ENCORE PLUS DUR PAS VRAI?

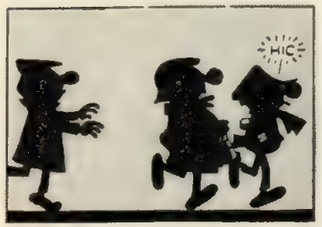

...VRAI

IL FAUT QUE JE FILE À, MERCI POUR LE POT, C'ÉTAIT SYMPA
IL FAUT VENIR À L'EXCURSION DU PUB, ON PASSERA UN BON MOMENT

FORMID! J'AMÈNERAI MON PETIT AMI

POUR QUOI FAIRE?

POUR TENIR COMPAGNIE À VOTRE FEMME AU CAS OÙ ELLE VOUDRAIT VENIR!
LA FERME!


HIC

ANDY! IL A PRIS MON SAC À MAIN!!

EXCUSE-MOI, COCOTTE. JE PENSAIS QUE C'ÉTAIT UN DE TES SOUPIRANTS SECRETS!

LOYER

J'AIME BIEN CE TYPE, IL ME REND TOUTE MA MÉFIANCE DANS LE GENRE HUMAIN!
LOYER

L'ARGENT NE VA PAS LOIN DE NOS JOURS, HEIN, FLO?

IL NE VIENT JAMAIS BIEN PRÈS NON PLUS, ALICE!

ASSISTANCE PUBLIQUE

CE TYPE AVEC QUI JE PARLAIS AU BAR EST VRAIMENT À PLAINDRE

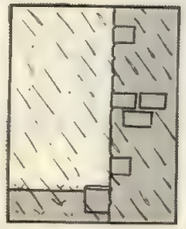
BAR
IL PLEURE PEUT-ÊTRE UN AMOUR PERDU

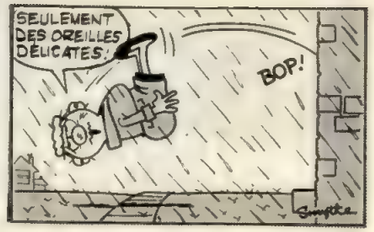
OUAIS, JE CROIS PLUTÔT QU'IL PLEURE UN AMOUR GAGNÉ

C'ÉTAIT POUR RIRE
NE ME DIS PAS ÇA, TU SAVAIS TRÈS BIEN CE QUE TU DISAIS!!

JE VAIS LUI DEMANDER SI JE PEUX LAISSER TOMBER CE BOULOT. JE SUIS LESSIVÉE! FAUT QUE JE FASSE ATTENTION À LA FAÇON DONT JE VAIS LUI DIRE ÇA

POURQUOI EST-CE QUE JE M'EN FAIS?! IL N'Y A PAS DE QUESTIONS DÉLICATES ENTRE MARI ET FEMME



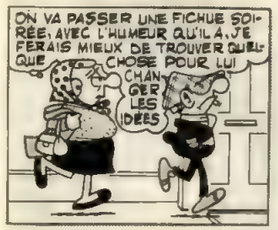

SEULEMENT DES OREILLES DÉLICATES!
BOP!

C'EST BIZARRE QUE VOUS AYEZ REFUSÉ DE SORTIR AVEC L'EMPLOYÉ DU BINGO. JE LE TROUVE PLUTÔT MIGNON, ÉDITH?

IL ME FAIT PEUR, FLO. TOUS LES HOMMES ME FONT PEUR. C'EST POUR ÇA QUE JE NE ME MARIE PAS

HÉ! TOI!

C'EST POUR ÇA QUE TU DOIS TE MARIER. AU CONTRAIRE, TU N'AURAS PLUS PEUR QUE D'UN SEUL HOMME!


ON VA PASSER UNE FICHUE SOIRÉE, AVEC L'HUMEUR QU'IL A. JE FERAIS MIEUX DE TROUVER QUELQUE CHOSE POUR LUI CHANGER LES IDÉES

JE PENSE QUE LE FOOTBALL EST LE PLUS BEAU SPORT QUI EXISTE AU MONDE

C'EST LE SEUL SPORT QUI EXISTE AU MONDE!!
NE TE FATIGUE PAS, MA FILLE, TU PERDS TON TEMPS ET TA JEUNESSE.

© Graph-Lit

DRII
HEIN?
MERDE DÉJÀ SIX HEURES!!
VOILÀ!! VOILÀ!!
VEUILLEZ M'EXCUSER DE VOUS AVOIR FAIT ATTENDRE, J'AI TRAVAILLÉ TARD HIER
BON, ÇA IRA POUR CETTE FOIS TIREZ UNE ENVELOPPE
SOUDEUR :A304
merci!
MINISTERE DU TRAVAIL
SOUDEUR
CHAINE: A304

A43
A300
A300
A 304
A304
HIER, J'ETAIS PREMIER VIOLON A L'OPERA CE N'ETAIT PAS DRÔLE
NON PLUS

LES NOCES DE FIGUIER

RARES SONT CEUX QUI SE SOUVIENNENT D'APOLLINAIRE FIGUIER AINSI NOMMÉ PARCE-QU'IL HABITAIT DANS UN ARBRE. ET POURTANT...

HÉ, FIGUIER! POURQUOI NE TE MARIES-TU PAS?

VOUS AVEZ RAISON, MONSIEUR LE CURÉ!

MAIS FIGUIER N'ÉTAIT PAS DU GENRE: « LA PREMIÈRE QUI REMUE, J'Y SAUTE DESSUS"

MMH... PAS MAL, MAIS ELLE NE DOIT PAS ÊTRE TRÈS INTELLIGENTE

MOUAIS... CELLE-LÀ SERAIT ALCOOLIQUE QUE ÇA NE M'ÉTONNERAIT PAS...

CELLE-LÀ DOIT AIMER L'ARGENT... CELLE-LÀ DOIT BÉGAYER, CELLE-LÀ SENT... CELLE-LÀ EST MARIÉE... CELLE-LÀ, C'EST UN TRAVESTI...

CELLE-LÀ, C'EST MA MÈRE... CELLE-LÀ...

HEP, FIGUIER!

JE SUIS ENCEINTE DE TOI, FIGUIER. TU DOIS M'ÉPOUSER

PHOTO REPRÉSENTANT UNE FEMME ET UN HOMME RESSEMBLANT UN PEU À FIGUIER.

VOUS N'ÊTES PAS TRÈS RESSEMBLANTE SUR CETTE PREUVE DE MA RESPONSABILITÉ

DAME, PARFOIS, JE NE SUIS PAS ENCEINTE.

FIGUIER, ASSEZ INNOCENT MAIS TRÈS HONNÊTE, PRIT SES RESPONSABILITÉS ET ÉPOUSA LA GROSSE ESCROQUE QUI N'ÉTAIT PAS ENCEINTE (1)

(1) QUESTION: POURQUOI VOULAIT-ELLE ÉPOUSER FIGUIER, ALORS? RÉPONSE: ?... AH OUI, TIENS... CURIEUX...

BADABIDA BADA

BIP

ON PEUT LE DIRE AUJOURD'HUI, FIGUIER N'ÉTAIT PAS NORMAL. IL ÉTAIT ANORMAL, BIZARRE, ÉTRANGE. EXEMPLE: LA NUIT DE SES NOCES, IL MANGEA SA FEMME. ET, LE LENDEMAIN...

FIGUIER A MANGÉ SA FEMME

AMENEZ LES HACHES!

ON VA LE JUGER!

HEUREUSEMENT QUE MON ARBRE EST CREUX; JE VAIS POUVOIR LEUR ÉCHAPPER! URGUE-URGUE-URGUE-URGUE!

CATASTROPHE! J'AI TROP MANGÉ MA FEMME, JE SUIS COINCÉ!

LES COUPS DE HACHE SE SUCCÉDÈRENT...

AIE!

?!?

TCHAK!

...QUI ÉBRANLÈRENT SÉRIEUSEMENT LA BRANCHE SUPPORTANT LE PAVILLON DE FIGUIER...

CRRRR

...CEPENDANT QUE DE GROS NUAGES VENAIENT OBSCURCIR L'HORIZON...

?... SAUVÉ! IL NE ME RESTE QU'À MAIGRIR

BRAOUM!

CRAC!

DOMAGE QUE LA FOUDRE VIENNE ME TUER NET.

Hugot

APOLLINAIRE FIGUIER. UN NOM OUBLIÉ, CERTES. MAIS: « IL EST POSSIBLE DE RECEVOIR UN PAVILLON DE BANLIEUE SUR LA TÊTE LORSQU'ON SE PROSTERNE SOUS UN ARBRE AVANT UN ORAGE », QUI L'A VÉRITABLEMENT OUBLIÉ?

Yellow Dog
BY PAT RYAN © 1971

UN JOUR, YELLOW DOG S'ÉVEILLAIT APRÈS SA SIESTE QUOTIDIENNE...
YAAAW

LORSQU'IL SE RETROUVA FACE À FACE...
UN CHAT! BON DIEU DE MERDE!

GRRRR
YIKES

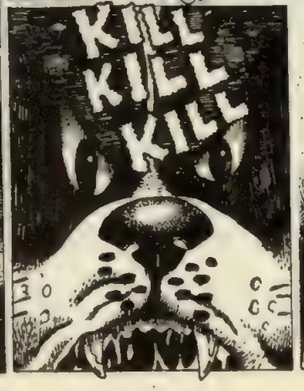
GROWL

YELLOW DOG! CABOT DE MES DEUX! LAISSE CE CHAT TRANQUILLE OU ÇA VA BARDER!
CET IMBÉCILE DE CHIEN A COMPLÈTEMENT EFFRAYÉ CETTE PAUVRE PETITE CHOSE SANS DÉFENSE.

REGARDE CHÉRIE, UN VRAI SIAMOIS!
ON LE GARDE. IL EST SI MIGNON!
NYAH NYAH NYAH NYAH NYAH
GRUMBLE GROWWLL

LE LENDEMAIN, ALORS QUE YELLOW DOG SE LAISSAIT TENDREMENT BERCER PAR UN DOUX RÊVE...
ZZZZZ

HUH!


KILL KILL KILL

YIKES!

MAINTENANT, TU VAS PAYER SALE ENCULÉ! PARCE QUE QUAND TU VAS SORTIR DE MES PATTES...

ÇA SUFFIT BATARD POURRI!
WAK

OH LE PAUVRE MINET
LE SALAUD DE YELOW DOG LUI A FAIT TRÈS MAL

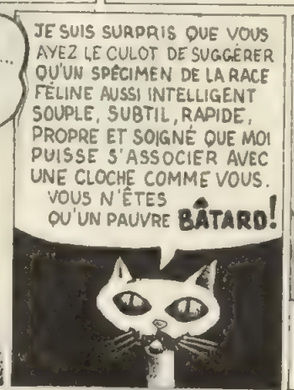
SCOLD SCOLD

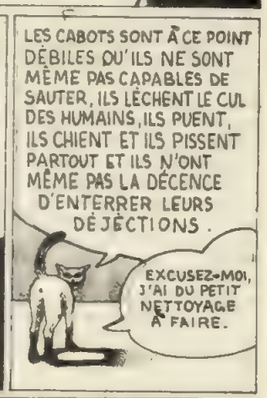
ET EN PLUS, BLAH BLAH BLAH BLAH BLAH... SI TU TOUCHES ENCORE À CE CHAT, JE TE FOUS A LA PORTE!

LE LENDEMAIN
ENCORE CETTE SALETÉ DE CHAT... JE CROIS QU'IL VAUT MIEUX QUE JE DISCUTE AVEC LUI, ON VA POUVOIR PEUT-ÊTRE S'ENTENDRE... HMM...

DITES DONC FRÈRE CHAT, J'AI PENSÉ QUE PEUT-ÊTRE ON POURRAIT... UH, ÊTRE AMIS, ENTERRER LA HACHE DE GUERRE.

QUOI? ÊTRE AMI AVEC UN CLÉBARD?... HAN! NE ME FAITES PAS RIRE.


JE SUIS SURPRIS QUE VOUS AYEZ LE CULOT DE SUGGÉRER QU'UN SPÉCIMEN DE LA RACE FÉLINE AUSSI INTELLIGENT SOUPLE, SUBTIL, RAPIDE, PROPRE ET SOIGNÉ QUE MOI PUISSE S'ASSOCIER AVEC UNE CLOCHE COMME VOUS. VOUS N'ÊTES QU'UN PAUVRE BÂTARD!


LES CABOTS SONT À CE POINT DÉBILES QU'ILS NE SONT MÊME PAS CAPABLES DE SAUTER, ILS LÈCHENT LE CUL DES HUMAINS, ILS PUENT, ILS CHIENT ET ILS PISSENT PARTOUT ET ILS N'ONT MÊME PAS LA DÉCENCE D'ENTERRER LEURS DÉJECTIONS.
EXCUSEZ-MOI, J'AI DU PETIT NETTOYAGE À FAIRE.

ÇA A ASSEZ DURÉ! J'AI SUPPORTÉ CE CONNARD ASSEZ LONGTEMPS
MAINTENANT SI VOUS VOULEZ BIEN M'EXCUSER, IL FAUT QUE J'AILLE FAIRE UN PEU DE TOILETTE.

PU-LOPA
VITTY LITTY

OKAY, GRANDE GUEULE, ENTERRE DONC ÇA!
THE END

Depuis le début de cette décade, avouons-le fiérots, les miquets méprisés de nos douze ans ont conquis les plus réfractaires. Plus un prof de fac pour lacérer, rageur, le **Spirou** trouvé sous un cahier, plus une mère de famille allumant le poêle avec un **Pif-Gadget** devenu précieuse valeur marchande — et de plus ignifuge — plus un quadragénaire éclairé qui ne soit collectionneur. Cette démocratisation aurait pu faire notre plaisir, flatter notre sens de l'avant-gardisme, provoquer les « on vous l'avait bien dit » des happy-few réalisant leur rêve. Cette consécration nous la payons un peu cher, nous autres fanatiques : le **Bécassine** cartonné monte plus vite que l'or, le **Jerry Spring** vaut quelque chose comme six biftecks et l'original de Frazetta s'échange au marché noir contre une douzaine de Picasso de taille raisonnable. Quel fils unique n'a pas pensé une fois au moins à assommer sa mémé, pour voir si, dans la commode fermée à clef de la chambre du fond, elle n'aurait pas thésaurisé la fameuse collèque-de-**Coq-Hardi**-depuis-le-n°-1 ? En fait, certains sont même passés aux actes et revendent, avec le bénêf que l'on devine, les publications-destinées-à-la-jeunesse que l'on sait. Le **Kitsch** et la **Nostalgia** ayant préparé nos esprits à pleurer tels les veaux sur ce qui berça nos jeunes années, nous — bons bougres — laissons faire, et nous — pauvres niais — nous ruinons dans d'impensables achats.

Ce côté désagréable empeste généralement salons et conventions, où antiquaires et revendeurs se déchainent à qui mieux mieux : n'est-ce point en ces occasions que débarque le non-initié, le pas-au-courant-des-prix, le bouseux de la BD, l'universitaire découvrant l'art popu sur le tard, toujours prêt à débourser 100 F pour un album saboté de **Little Nemo**, 120 F pour un vieux **Mickey** réédité ailleurs pour 10 F, voire 3.000 F pour un **Tintin au pays des Soviets** bradé cent fois moins par de joyeux pirates l'an dernier.

Il faut alors prendre ce genre de manifestation pour ce qu'elle est vraiment : soit une bonne occase de voir où en est la presse dite marginale, parallèle, undergrounde ou plus justement les « petits-merdeux » (cf. encadré généreusement prêté à Gotlib ici-même), ou bien promener sa gueule avec béatitude **faire** les cocktails, serrer des mains, piquer des posters pour sa chambre, taper dans le dos des vedettes que vous ne connaissiez pas trois minutes avant — Harvey Kurtzman par exemple —, être un salonnard parfait. L'auteur de ces lignes se repait particulièrement de ce genre de choses, plus éloquentes il est vrai que la BD elle-même. Un long discours d'Hergé en dit toujours plus qu'un beau dessin ; du moins peut-on tenter d'en persuader à coups de dialectique magique les quelques tristes pour qui la BD est plus importante que tout, plus que l'humour, plus que la pêche à la ligne, le cinoche, le tango milonga, la veuve Poignet, les escargots à la Cévenole, le tandem Harvey Kurtzman-Bill Elder, la sexualité de groupe, l'Internationale situationniste des n° 7 à 12 ou les Grands Concerts Calembourgeois.

viennent de paraître

ANGOULEME, SALON, LE PEUPLE AURA TES PONTS !

Cette introduction nécessaire étant posée, disons à la décharge d'**Angoulême 1**, salon international de la BD qui se déroula sous nos yeux éblouis du 25 au 27 janvier derniers, que si tous les susdits désagréments s'y faufilèrent, nous y vîmes beaucoup plus de célébrités que de coutume, surtout Harvey Kurtzman, que l'on décerna plus de prix que d'habitude (cf. illustration de Gotlib), y compris à Harvey Kurtzman, que l'on y riât beaucoup plus qu'il n'est décent, notamment avec Harvey Kurtzman, que l'on y fit des tacotac à rendre Jean Frapat furieux et Harvey Kurtzman hilare, que l'on y suivit même plus que de coutume la traditionnelle interdiction policière d'un fanzine. Cette fois, ce fut la **Presse Pirate** qui fit les frais de la chose. Achetée par un adolescent bien brave d'environ 15 ans, elle déchaîna, par pipe ou branlette interposée (et dessinée à l'intérieur), les vociférations d'une mégère dont le nom ne nous fut pas communiqué, épouse de surcroît d'un guérisseur patenté des Charentes (Maritimes ?),. Celle-ci traina un commissaire endormi devant le stand maléfique. La **Presse Pirate** refusa, tête haute, de ne plus exposer sa production et de contrôler l'âge de ses clients sur leurs cartes d'identité, comme on l'exigeait d'elle. Les autres zines fermaient leurs stands par solidarité, imités par quelques éditeurs dont nous donnerons les noms parce qu'ils sont bien braves : **Editions du Fromage, La Marge, André Balland, Champ du Possible.** Les dessinateurs invités à tacotaquer improvisèrent sur **les flics au Musée** et se défoulèrent comme il n'est point habituel dans cette trop classique corvée. Pendant une heure, ce fut un grand pied, on fut sur le point de tous se barrer vivre en communauté quelque part dans les Charente (Maritimes ?) et laisser tomber la BD, qui au fond n'est pas vraiment véritablement la vraie vie réelle et authentique, mais juste une façon de se marrer **dans** la vie. Cette brève période permit à Francis Groux, organisateur, de faire comprendre aux censeurs qu'il avait mis un an à monter son salon et qu'il ne fallait pas l'emmerder sinon, lui si calme d'habitude, il allait se fâcher tout rouge et partir en communauté avec les autres. Groux est conseiller municipal et précieux collaborateur de sa ville ; devant sa menace, la répression céda, les stands rouvrirent et le commerce reprit ses droits, tandis que les journalistes préparaient enfin un papier sur la presse parallèle qu'ils venaient de découvrir. On s'est bien marrés.

Les statistiques prouvent que quand il y a des films, un salon est réussi. Ce fut le cas, car le **Charlie Brown** réalisé pour Coca-Cola par Bill Melendez était sublime, les Peter Foldès très chouettes, les **Félix le Chat** Sullivaniens, les **Betty Boop** trop tard pour que je les visse, le tout complété par un docucu sur Harvey Kurtzman. Des conférences nous prouvèrent qu'une fusée pouvait être phallique et qu'un perroquet pouvait parler, ce dont nous doutions fortement jusqu'ici. Le peuple se pressa, par paquets de 5.000 par jour, s'écrasant, se frôlant, se touchant, se soufflant dans la bouche, mais oublia, fasciné par les choses à vendre, de se voir. De nombreux malins se firent passer pour des dessinateurs et dédicacèrent toute la journée. Certains fans ne remarquèrent pas Harvey Kurtzman qui était derrière leur dos : d'autres crurent reconnaître Mandryka, qui n'était pas là, un peu partout. On vit bouder ceux qui ne décrochèrent pas de prix. Le Pineau des Charentes n'était pas dégueulasse. En mai, Toulouse monte elle aussi un salon. Là-bas, ils offriront du cassoulet au cocktail, sans ça c'est pas la peine. Heureusement qu'il n'y a pas de salon à Cherbourg, je ne digère pas les parapluies.

Théophraste Epistolier.

DANS LE CADRE DU SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE "ANGOULEME 1" :

CONSTITUTION OFFICIELLE DE L' "A.L.D.P.M."

AU COURS DE CE SALON OÙ LA PLUS FRANCHE CORDIALITÉ N'A CESSÉ DE RÉGNER A EU LIEU UN ÉVÈNEMENT DONT L'IMPORTANCE NE SAURAIT ÉCHAPPER À PERSONNE, ET QUI MARQUERA PROBABLEMENT UNE DATE DANS L'HISTOIRE DE LA "FIGURATION NARRATIVE". AU COURS DE LA SOIRÉE DU 26 JANVIER 1974, DEVANT UNE SALLE COMBLE, AU GRAND THÉATRE D'ANGOULEME, DANS UN SILENCE GÉNÉRAL (DONT UNE CERTAINE GRAVITÉ N'ÉTAIT POINT ABSENTE), SONT MONTÉES SUR SCÈNE 11 PERSONNES REPRÉSENTANT RESPECTIVEMENT LES 11 FANZINES PRÉSENTS À "ANGOULEME 1", À SAVOIR : "CRAMPE", "FALATOFF", "HASA", "MÉGAFOUTRAL", "NOTA BENE", "LE PETIT MICKEY QUI N'A PAS PEUR DES GROS", "PROKOFF FA DIÈSE", "PRESSE PIRATE", "SKBL-LLZ", "SPHINX" ET "ZOUNDS", TOUS CHALEUREUSEMENT ACCUEILLIS PAR UN PUBLIC AVERTI, APRÈS DES APPLAUDISSEMENTS NOURRIS, A ÉTÉ ANNONCÉ OFFICIELLEMENT PAR CE COMITÉ LA CONSTITUTION DE L'"AMICALE LAÏQUE DES PETITS MERDEUX" (A.L.D.P.M.). NOUS NE SAURIONS TROP FÉLICITER UNE TELLE INITIATIVE TENDANT À CRÉER DES CONTACTS DIRECTS, VOIRE À RESSERRER LES LIENS ENTRE LES HONORABLES PUBLICATIONS SUS-MENTIONNÉES. UNE TELLE FUSION NE POURRA QU'AJOUTER UN ASPECT POSITIF AU VASTE BOUILLONNEMENT QUI SECOUE ACTUELLEMENT LE DOMAINE SI RICHE DE LA "FIGURATION NARRATIVE". BIENVENUE À L'AMICALE LAÏQUE DES PETITS MERDEUX DONT LES MEMBRES, EN TOUTE SIMPLICITÉ, ONT ACCEPTÉ DE POSER DEVANT NOS CAMÉRAS, NOUS PERMETTANT AINSI D'IMMORTALISER PAR CE CLICHÉ LA SOLENNITÉ DE L'ÉVÈNEMENT :

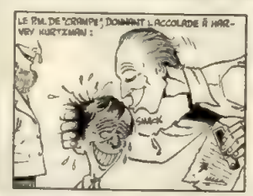
APRÈS QUOI, ANNONCE A ÉTÉ FAITE DE LA CRÉATION D'UN PRIX DÉCERNÉ PAR L'A.L.D.P.M. POUR L'ANNÉE 1974. LE JURY, COMPOSÉ DE 11 MEMBRES REPRÉSENTANT CHACUN L'UN DES FANZINES PRÉCITÉS APRÈS DÉLIBÉRATION À LA FAVEUR D'UN SOUPER CORDIAL AU "DRUGSTORE MARENGO" (DÉSIGNÉ réF B-3 SUR LA LISTE "TICKETS-RESTAURANTS ACCEPTÉS"), A DONC DONNÉ LECTURE DU PALMARÈS, PAR LA VOIX DU PRÉSIDENT DU BUREAU POLITIQUE DU COMITÉ CENTRAL DE L'AMICALE LAÏQUE DES PETITS MERDEUX. NOUS RETRANSCRIVONS FIDÈLEMENT CI-APRÈS CETTE LECTURE :

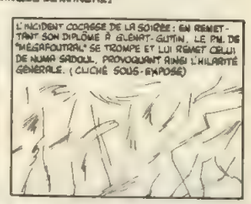
"NOUS, PRÉSIDENT DU BUREAU POLITIQUE DU COMITÉ CENTRAL DE L'AMICALE LAÏQUE DES PETITS MERDEUX, S'EXPRIMANT AU NOM DES 11 MEMBRES DU JURY DU "PRIX 1974 DE L'AMICALE LAÏQUE DES PETITS MERDEUX", JURY ÉLU PAR VOTE À MAIN LEVÉE PARMI LES COLLABORATEURS DES 11 FANZINES S'ÉTANT CONSTITUÉS CE JOUR EN "AMICALE LAÏQUE DES PETITS MERDEUX", (1)

EN AYANT DÉLIBÉRÉ, EN NOTRE ÂME ET CONSCIENCE, DÉCERNONS À L'UNANIMITÉ LES PRIX "A.L.D.P.M. 1974" SUIVANTS :

- PRIX DE SOUTIEN 1974 À LA VILLE D'ANGOULEME POUR L'AIDER À COMBLER SON DÉFICIT, REMIS À M. FRANCIS GROUX, ET CONSISTANT EN UN CHÈQUE DE 5 FRANCS 25 PROVENANT D'UNE COLLECTE GÉNÉRALE.
- PRIX "GLÉNAT-GUTTIN 1974" À NUMA SADOUL, POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE.
- PRIX "NUMA SADOUL 1974" À GLÉNAT-GUTTIN POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE.
- PRIX "SIGNIFIANT/SIGNIFIÉ 1974" À PIERRE FRESNAULT-DERUELLE POUR L'ENSEMBLE DE SON CORPUS.
- PRIX DU "FANZINE GLOUTON 1974" AU "PETIT MICKEY QUI N'A PAS PEUR DES GROS", POUR AVOIR ABSORBÉ UNE REVUE TIRANT À 100.000 EXEMPLAIRES ET DONT ON NE SE RAPPELLE PLUS LE NOM.
- PRIX DU "DESSINATEUR LE PLUS RESSEMBLANT 1974" À CLAIRE BRETÉCHER POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE, PRIX CONSISTANT EN UN CRAYON SANS MINE AUQUEL IL MANQUE LE MANCHE.
- PRIX DES "PLUS BELLES FESSES DE DESSINATEUR VU D'EN-HAUT 1974" À ROBERT @@ POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE.
- PRIX DE LA "SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES PETITS MERDEUX 1974" À MARCEL GOTLIB, POUR L'ENSEMBLE DE SES CONTRIBUTIONS AU FANDOM, PRIX CONSISTANT EN UN PAQUET DE CHIPS SANS MINE AUQUEL IL MANQUE LE MANCHE.
- PRIX "FÉLIX 1974" À LA REVUE "PHOÉNIX LE CHAT", POUR LE PLAISIR QU'ILS NOUS ONT PROCURÉ À FAIRE UN MAUVAIS CALEMBOUR DEVANT MILLE PERSONNES.
- PRIX "HARVEY KURTZMAN 1974" À HARVEY KURTZMAN POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE, PRIX CONSISTANT EN UN PAQUET DE CHEWING-GUM HOLLYWOOD ENTAMÉ AUQUEL IL MANQUE LE MANCHE.
- PRIX DU "MEILLEUR JURY 1974" À NOUS-MÊMES POUR L'ENSEMBLE DE NOTRE ŒUVRE, PRIX CONSISTANT EN UNE SÉRIE DE CONGRATULATIONS MUTUELLES ET DE CLAQUES DANS LE DOS AUXQUELLES IL MANQUE LE MANCHE."

QUELQUES IMPÉTRANTS :





CE PALMARÈS FUT SALUÉ PAR UN TONNERRE D'APPLAUDISSEMENTS. PARMI LES QUELQUE MILLE PERSONNES PRÉSENTES DANS LA SALLE, IL Y EN AVAIT — SANS L'OMBRE D'UNE EXAGÉRATION — FACILEMENT 18 À 23 — OH OUI, FACILE — QUI COMPRENAIENT QUELQUE CHOSE À TOUT ÇA. C'ÉTAIT JUSTEMENT CES 18 À 22 PERSONNES QUI ÉMETTAIENT CE TONNERRE D'APPLAUDISSEMENTS. TOUT LE MONDE SE SERRA ENSUITE, SE SALUANT CORDIALEMENT ET SE PROMETTANT DE SE RETROUVER L'AN PROCHAIN DANS LA BONNE VILLE D'ANGOULÊME POUR UNE NOUVELLE "SACRÉE BONSOIR DE NOUBA DU MÊME TONNEAU" COMME ON DIT VULGAIREMENT.

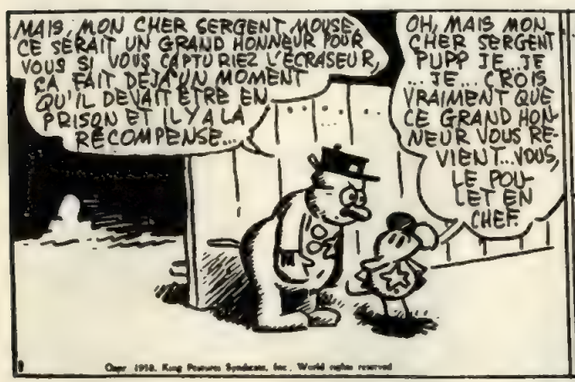
VIVE L'AMICALE LAÏQUE DES PETITS MERDEUX, VIVE ANGOULÊME, VIVE LA FRANCE AUQUEL IL MANQUE LE MANCHE.

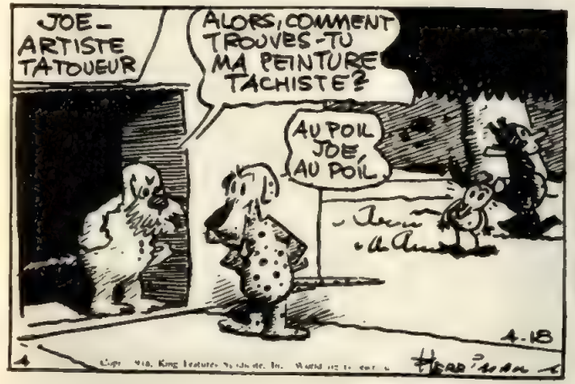
(1) - EN FAIT ILS NE SONT QUE 11 EN TOUT C'EST TOUT LE TEMPS LES MÊMES QU'ON RETROUVE TOUJOURS À CHAQUE FOIS.

GOTLIB

Krazy Kat

Herriman





Copyright 1971 by King Feature Syndicate. Distribué par Opera Mundi. 2

La Chronique de Cucullus

De même qu'aucune période de l'art n'a été laissée de côté par les antiquaires, de même ce qui était « paysan » est devenu « régional » et les éléments du ragoût des pauvres pêcheurs prennent l'avion à destination des assiettes en porcelaine. Et le poulet ! Qui n'a entendu parler de l'indignation des bourgeois voyant avec le Front Popu les ouvriers se mettre à en manger ? Eh bien, rien n'a changé ! Un habitant de la ville qui s'en nourrit est toujours un nanti. Le vrai poulet, quand on en trouve, revient, déchets déduits, au prix du filet de bœuf, encore plus cher si, pour être vraiment bien servi, il faut faire deux cents kilomètres, connaître la fermière depuis dix ans, accepter sa gnôle, sans parler des actes que la morale réprouve et qui décident la grosse dame à se séparer de son précieux volatile, après vous avoir quand même fait payer quinze francs le kilo avec les plumes... Tout ça pour un poulet, que faut-il donc faire pour un chapon gras ? Je ne me souviens pas en avoir avalé, de cet oiseau-là. C'est le genre de trucs au sujet desquels la plupart des gens n'ont, comme moi que des souvenirs littéraires. Quand j'entends le mot chapon, je sors mon Alexandre Dumas. C'est le moment de placer qu'on trouve en ce moment chez les soldeurs l'édition illustrée de son Grand Dictionnaire de Cuisine à un prix raisonnable. Ce livre admirable n'est que d'une utilité médiocre pour vous aider à préparer le repas destiné aux invités imprévus qui arrivent dans la demi-heure. Par contre, comme lecture à tenir à portée de la main, comme d'autres ont une Bible ou un Sade relié pleine peau, c'est parfait. Les livres de cuisine n'ont d'ailleurs pas d'autre utilité. On y peut lire ceci :

« Ce furent les habitants de l'île de Cos qui apprirent aux Romains l'art d'engraisser les volailles dans des lieux clos et sombres. La profusion qui existait, à Rome, de volailles engraissées, obligea le Consul Canius Fanius à faire une loi qui defendait d'élever des poules dans les rues. Que firent alors les Romains pour éluder la loi ? Ils apprirent à châtrer des coqs qu'ils élevèrent comme des poules. Ainsi, nous devons l'introduction des chapons sur les tables modernes à la défense faites aux Romains de manger des poulardes. »

On serait content de t'entendre, Alexandre, si les tables modernes de maintenant, et non d'il y a un peu plus d'un siècle, connaissaient ce genre de raffinement. La coupable industrie des châtreurs de poulets semble avoir disparu, encore que « le Monde » signalait dernièrement, comme une grande nouvelle, un éleveur de l'ouest de la France qui en relançait la coutume. Souhaitons que ses animaux soient convenablement nourris, l'habitude, pour la volaille de luxe, étant de leur donner du grain quelques jours avant qu'on leur torde le cou, la présence de céréales dans le gésier rassurant l'andouille qui a payé le prix fort. Je m'égare, je m'égare, mon sujet n'a rien à voir avec le poulet. Mon sujet c'est : très bon, pas cher. Quelque chose de très fin, qui ne coûte rien, et qui soit assez distingué pour offrir à ceux auxquels vous voulez faire l'honneur de votre table : La Tête De Jojo En Marmite.

Le mérou n'est pas mentionné dans le dictionnaire de l'Académie des Gastronomes. Le Nouveau Larousse Gastronomique ne lui consacre que quelques lignes dont: « sa chair est assez médiocre ». Ce qui n'est pas notre avis, surtout s ion le l'accommode pas comme le thon, comme le recommande cet ouvrage. Ce n'est que récemment que cet énorme poisson de la Méditerranée a fait son apparition sur les marchés parisiens, où tout ce qui était gros et à chair ferme arrivait à des prix insensés ; le mérou est encore abordable, comme par ailleurs le remarquable sandre que je préfère au colin et au brochet (l'acheter bien ferme, cuire au court-bouillon pas trop longtemps surtout, servir avec un simple beurre fondu citronné, c'est mieux que le paradis, très surfait au point de vue culinaire. — Vous avez remarqué que de nombreuses recettes sont « à la diable » ?) Pour en revenir au mérou, il suffit d'être en assez bon terme avec son poissonnier pour qu'il vous fasse cadeau d'une tête ou que, s'il vous en vend une particulièrement imposante, ce soit pour le prix d'un ballon de rouge au comptoir. Si vous n'êtes pas équipé, faites-la fendre dans le sens de la hauteur, c'est costaud. Mais il faut alors faire vite, même avec un poisson de la première fraîcheur. On confectionne une soupe de poisson ordinaire et, en comptant les quelques légumes, on a un repas complet pour deux, ou une entrée pour quatre, avec une tête moyenne, pour le prix d'un sandwich. Ah, vous ne savez pas comment vous y prendre ? Faites n'importe comment, en tirant vers le Sud, ou copiez ma façon de rendre attirante la tête de Jojo le Mérou.

Grande marmite, on l'apportera à table. Un fond d'huile d'olive, pour de l'oignon et un blanc de poireau, coupés bien fin. Deux gousses d'ail écrasées dans leur peau et la tête, dès que les légumes deviennent transparents. Pas mal de flotte chaude, disons deux litres, toujours pour deux, que l'on sale et poivre bien, en se souvenant que cela va réduire en cuisant. Vite, on met un bout de fenouil, un demi-bulbe suffit, ou quelques morceaux de tiges sèches, si on n'a rien pu trouver d'autre. Mais c'est déjà triste, votre vie, mon pauvre vieux. Je parie que vous allez soupirer quand je recommanderai aussi un morceau de céleri rave, qui se marie pourtant remarquablement au poisson. Pauvre type ! Et voilà maintenant un détail indispensable : le safran. Une seule adresse : le pharmacien du coin. C'est au Codex, s'il en a pas, pissez dans ses bocaux. S'il en a, il n'en fait pas cadeau, des stigmates de cette espèce de crocus. Prenez-en un gramme dans une petite bouteille en verre fumé, vous en aurez pour un an. Le safran en poudre, c'est du trafiqué ou de l'éventé. Une bonne pincée dans la marmite. Ça bout vingt minutes à découvert. C'est à ce moment que vous découvrez, vous, que vous n'avez pas de moulinette à légumes. Je me demande pourquoi je me casse la nénette, la purée vous faites peut-être ça avec de la poudre ? C'est pourtant mauvais, même en cataplasme. Pour les autres, il faut sortir le poisson, éteindre sous la soupe et couvrir. Trois récipients, pour trier les gros os, qui vont à la poubelle, les petits, les cartilages et les petits bouts de chair, qui vont dans la moulinette, et les gros bouts, qui vont dans la marmite. La moulinette a déjà recueilli tout ce qui nageait dans la soupe, servant d'abord de passoire. Pendant qu'on remet à chauffer bouillon et poisson, on mouline sec et on obtient une bouillie qu'on ajoute au reste. Le temps de faire deux dernières choses et c'est cuit. Une petite mayonnaise en faisant monter un œuf avec de l'huile, sans autre assaisonnement. Et des tranches de pain frottées à l'ail, lentement grillées et desséchées au four. Voilà que le prix du plat monte : s'il reste un petit morceau de comté ou de parmesan à râper, c'est encore mieux. Verser la soupe brûlante sur la cuillerée de mayonnaise, et sur le pain grillé si vous suivez cette habitude que je trouve infecte. Il est bien préférable que le croûton ne séjourne dans l'assiette que le temps de se ramollir par dessous, en restant croquant sur le dessus. Ceux qui font le contraire sont des tarés irrécupérables. Comment pourraient-ils comprendre que seulement ainsi la saveur de l'ail se mêlera dans la bouche avec le bouillon et la mayonnaise, sans les effets appuyés, et sensibles le lendemain, de la rouille ? Cette bouillabaisse simplifiée, qui laisse apparaître tout le goût d'un seul poisson, renforcée en légumes mais sans pommes de terre, sera en tout cas supérieure à ce qu'on vous servira pour le prix de l'abonnement à Charlie dans n'importe quel restaurant. La finesse du poisson étonnera les convives. Cousteau n'en mange pas d'autre, le fourbe.

PALMARES DU CONCOURS DES MEILLEURES PUBLICITES PARUES DANS CHARLIE-HEBDO

1er prix

1er prix ex aequo

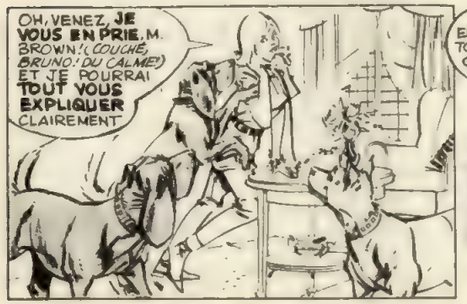
hors concours

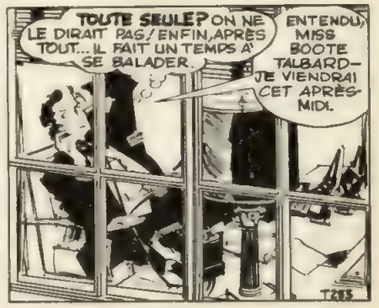
prix spécial du jury

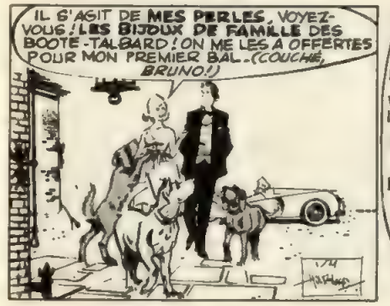
Jim Holdaway

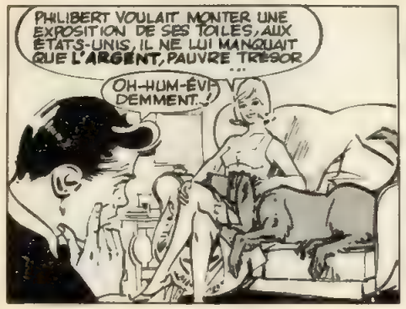
ROMEO BROWN

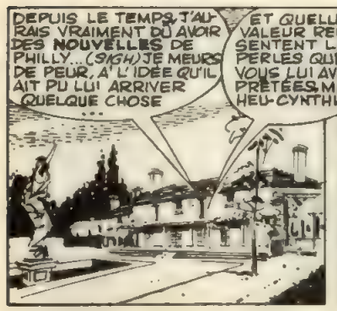
Petit divertissement qui se passe en France, et où l'on verra Roméo se faire engager comme mari d'une charmante femme de chambre et comme maître d'hôtel, au service de...



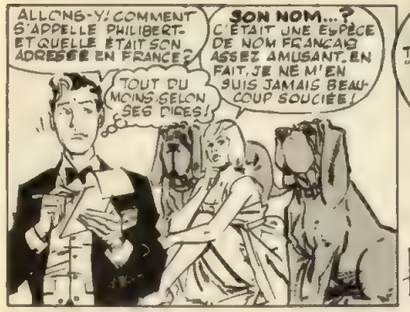


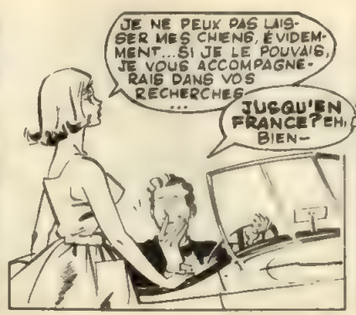


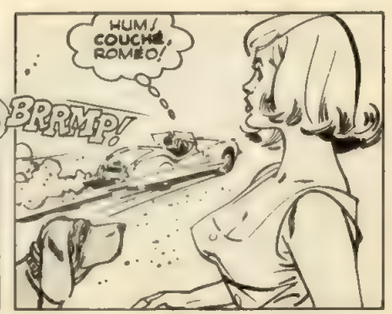




Roméo tente d'expliquer la sinistre vérité à Cynthya Boote-Talbard...







Pendant une semaine entière, Roméo sillonne le Sud-Ouest de la France, visitant tous les villages dont le nom commence par "Pont de" et cherchant un artiste nommé "Philibert" quelque chose ou autre chose"

LE SUIVANT DE MA LISTE, EST "PONT DE PRIELLES"

COMMENÇONS PAR LE BISTROT DU PATELIN, COMME D'HABITUDE...

T266

?

AH, BONJOUR, M'SIEU LE PATRON! AURIEZ-VOUS VU RÉCEMMENT, MON VIEIL AMI, L'ARTISTE PHILIBERT...?

Tous près, derrière un buisson, quelqu'un qui dormait, s'éveille -

JE DOIS ÊTRE UN PEU TIMBRÉ, POUR ME LANCER DANS UNE RANDONNÉE PAREILLE, TOUT ÇA POUR RETROUVER L'ESCROC QUI A VOLÉ LES **PERLES** DE CYNTHIA...

QUI C'EST?!

?!

LE DIABLE M'EMPORTE! MAIS C'EST **FAN!** LA JEUNE PERSONNE QUI M'AVAIT ENFERMÉ DANS UNE PÉNICHE, PENDANT L'AFFAIRE FERNLEY GREEN!

MAIS NOUS NOUS SOMMES QUITTÉS BONS AMIS, N'EST-CE PAS? OOO, QUELLE **JOIE** DE VOUS REVOIR! SURTOUT EN CE MOMENT...

T267

FAN... TOUJOURS LA MÊME! ET QUE FAITES-VOUS, DANS LE COIN GAUCHE DU BAS DE LA FRANCE?

JE RENTRAIS EN STOP, MON CHOU!

T268

OU PLUTÔT, J'ESSAYAIS DE ME FRAYER UN CHEMIN À TRAVERS LES MAINS DES AUTOMOBILISTES FRANÇAIS!

PAUVRE FAN! PRENEZ UN SANDWICH ET UNE GOUTTE DE VIN ROUGE!

ET QU'EST DEVENU VOTRE CHER ET INSÉPARABLE LENNIE BLICK?

VOUS VOULEZ DIRE MON **EX**-FIANCÉ! NOUS NOUS SOMMES SÉPARÉS, ROMÉO... J'AI ROMPU!

LENNIE ET VOUS... **C'EST FINI?**

IL NE **POUVAIT PAS** VIVRE HONNÊTEMENT... ALORS, NOUS AVONS ROMPU, ET JE SUIS ENTRÉE AU SERVICE D'UNE FAMILLE ANGLAISE, À NARBONNE, MAIS LA PATRONNE N'AIMAIT PAS MES JAMBES.

AH, BON? POURQUOI?

PARCE QUE LE PATRON LES AIMAIT **TROP**, IDIOT! VOILÀ OÙ J'EN SUIS!... MAIS AU FAIT, ROMÉO, ET **VOUS?**

MOI? OH, JE LES TROUVE ÉTONNANTES!

TRÈS... BIEN! MAIS, JE VOULAIS DIRE, ET VOUS, QUE FAITES-VOUS DANS CE BLED?

T269

JE VOUS RACONTERAI MON AVENTURE CHEMIN FAISANT, FAN, À CONDITION, NATURELLEMENT QUE VOUS CONSENTIEZ À CE QUE JE VOUS RAMÈNE CHEZ VOUS?

CHEZ MOI? FINI L'AUTO-STOP? FINI LES VOYAGEURS DE **COMMERCE**? C'EST BIEN VRAI?

JE SUIS CONTENT DE VOUS EMMENER, FAN... JE VOUS AURAI AU MOINS ÉPARGNÉ QUELQUES COMBATS SANS ARMES, D'ICI À LA N.40!

VOUS ÊTES UN VRAI TRÉSOR, ROMÉO... UN VRAI DANDY AU GRAND COEUR, COMME JE L'AI TOUJOURS DIT! OOH, JE VOUS MANGERAIS TOUT CRU! PRENEZ GARDE, VOUS ALLEZ PEUT-ÊTRE AVOIR À VOUS BATTRE, VOUS AUSSI, (GIGGLE)!

T270

COO, QUEL JOLI COIN!

JE VAIS ÊTRE OBLIGÉ DE M'ARRÊTER DANS UN OU DEUX VILLAGES, FAN...

...MAIS JE DOIS POUVOIR EN FINIR AUJOURD'HUI ET SI JE NE TROUVE RIEN, DEMAIN, JE VOUS RAMÈNE CHEZ VOUS.

AH! VOUS DEVIEZ ME DIRE DE QUOI IL S'AGIT...

T271

EH BIEN, C'EST UN CAS UN PEU **DÉSESPÉRÉ**, FAN

JE PEUX PEUT-ÊTRE VOUS AIDER! JE VEUX DIRE QUE, N'AYANT PAS TOUJOURS SUIVI LE DROIT CHEMIN, IL Y A DES CHOSES QUE JE CONNAIS PAR EXPÉRIENCE!

Roméo raconte à Fan, l'histoire de l'escroc...

COO, CETTE CYNTHIA EST VRAIMENT UNE ANDOUILLE: SE FAIRE PIQUER SES PERLES, EN GOBANT UN BARATIN PAREIL!

Pont de Prielles

ET VOUS CROYEZ QUE VOUS ALLEZ RETROUVER CE TYPE! MAIS VOUS RÊVEZ, ROMÉO.

T272

JE PARIE QUE CE N'EST PAS UN ARTISTE... QU'IL NE S'APPELLE PAS PHILIBERT... ET QU'IL N'EST MÊME PAS EN FRANCE!

JE SUIS D'ACCORD, FAN (SIGH)... MAIS IL NE ME RESTE QU'UN OU DEUX VILLAGES À VISITER, ALORS AUTANT ALLER JUSQU'AU BOUT!

Au bistrot du petit village de Pont-de-Prielles...

EH BIEN, À VOTRE SANTÉ, MON VIEUX! AU FAIT, COMMENT SE PORTE M. PHILIBERT, L'ARTISTE?

HEH...? PHILIBERT...?

LA MÊME EXPRESSION AHURIE, FAN, COMME JE M'Y ATTENDAIS.

CE N'EST PAS ENCORE AUJOURD'HUI QUE VOUS GAGNEREZ LE GROS LOT, MON CHOU!

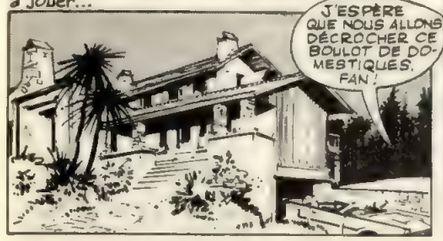
T273

AHH! VOUS VOULEZ PARLER DU JEUNE M'SIEUR PHILIBERT **DESCAMPS**! IL EST REVENU D'ANGLETERRE, À PRÉSENT, ET IL EST FLORISSANT COMME TOUJOURS!

GLUB! (CHOKE)

Ayant découvert Philibert, l'escroc, Roméo est complètement décontenancé par ce succès inespéré

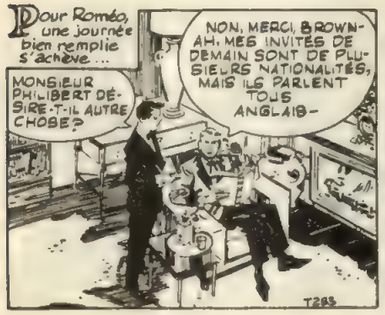
La trace de Philibert, l'escroc, a été retrouvée, en France, dans un petit château... et maintenant, dans le petit bois tout proche, Roméo et Fan s'habillent pour le rôle qu'ils vont avoir à jouer...



EH BIEN... NOUS Y VOILÀ, ROMÉO! QU'EST-CE QU'ON FAIT, MAINTENANT?
NOUS JOUONS LE JEU PENDANT UN JOUR OU DEUX - PHILIBERT SE DOUTERAIT DE QUELQUE CHOSE. SI NOUS NE FAISIONS PAS NOTRE TRAVAIL CORRECTEMENT...
T282

MAIS, DÈS QUE LA RÉCEPTION DU WEEK-END EST FINIE, NOUS COMMENÇONS À CHERCHER LES PERLES FAN!

Dans la bibliothèque, derrière les portes verrouillées, Philibert fait son inventaire...


Pour Roméo, une journée bien remplie s'achève...
MONSIEUR PHILIBERT DÉSIRE-T-IL AUTRE CHOSE?
NON, MERCI, BROWNAH. MES INVITÉS DE DEMAIN SONT DE PLUSIEURS NATIONALITÉS, MAIS ILS PARLENT TOUS ANGLAIS-
T283

-ET JE SUIS SÛR QUE VOUS VOUS EN TIREREZ TRÈS BIEN... VOUS ET VOTRE FEMME; VOUS DÉBROUILLEZ ADMIRABLEMENT.
MERCI, MONSIEUR- JE LUI FERAI PART DE LA SATISFACTION DE MONSIEUR!

COO, MES PAUVRES PIEDS... ILS N'ONT PAS ARRÊTÉ DE TOUTE LA JOURNÉE!... MAIS, C'EST SI AGRÉABLE DE TRAVAILLER AVEC ROMÉO (SIGH)...

FAN... JE PEUX ENTRER?
Tap! tap!
BIEN SÛR, IDIOT CHÉRI!

UN MARI NE FRAPPE PAS À LA PORTE DE SA PROPRE CHAMBRE, N'EST-CE PAS?
T284

NON, MAIS... EH BIEN, TOUT DE MÊME... JE NE VOULAIS PAS VOUS FAIRE SURSAUTER, FAN...

VOUS AVEZ L'AIR COMPLÈTEMENT EFFONDRÉ, MON CHOU! NOUS DEVONS À TOUT PRIX NOUS COMPORTER COMME DES GENS MARIÉS. SINON, NOUS RISQUONS DE TOUT GÂCHER!

JE SUPPOSE QUE VOUS N'AVEZ RIEN DÉCOUVERT D'INTÉRESSANT, AUJOURD'HUI, FAN?
J'ÉTAIS TROP OCCUPÉE À PASSER L'ASPIRATEUR, POUR POUVOIR FOUINER COMME IL FAUT. MAIS JE SUIS CONVAINCUE QU'IL Y A UN COFFRE, QUELQUE PART...
T285

COO, NOM D'UNE PIPE! MAIS QU'EST-CE QUE VOUS FABRIQUEZ?

JE... (PUFF)... J'ESSAIE D'ENFILER MON PYJAMA ...(GRUNT)... SI VOUS N'Y VOYEZ PAS D'INCONVÉNIENT!
GIGGLE...

Roméo, pudique, essaie de mettre son pyjama...
JE PENSE (GIGGLE) QUE CE SERAIT BIEN PLUS SIMPLE, SI NOUS ÉTIONS EFFECTIVEMENT MARIÉS!
IL FAUT VRAIMENT ÊTRE STUPIDE!! (PUFF!)

V-VOUS POURRIEZ AU MOINS ÊTRE POLI... (GULP)
HEIN? OH, SEIGNEUR!... CE N'EST PAS À VOUS QUE JE M'ADRESSAIS! JE PARLAIS DU SYSTÈME DE FERMETURE DE MON PYJAMA!

BON SANG, FAN... JE PENSE QUE VOUS ÊTES MERVEILLEUSE ...JE NE VOULAIS PAS VOUS ÊTRE DÉSAGRÉABLE!
JE SAIS ... D'AILLEURS, JE DISAIS N'IMPORTE QUOI ... BONNE NUIT, ROMÉO!

Des invités de différentes nationalités sont réunis au château de Philibert, pour un long week-end...
QUEL EXCELLENT VIN! TRÈS GOULEYANT!

MONSIEUR N'AURA PAS ÉTÉ SANS REMARQUER QUE LE CHÂTEAU LATOUR 47, EST UN VIN NOBLE-DOUX MAIS QUI A DE LA ROBE.
WOW!
T287

LORSQUE JE RACONTERAI CHEZ MOI, QUE J'AI ÉTÉ MOUCHÉ PAR UN VRAI MAÎTRE D'HÔTEL ANGLAIS ILS EN MOURRONT DE JALOUSIE!

DITES À MARIE QUE LE SOUFFLÉ DOIT ÊTRE PRÊT DANS CINQ MINUTES, S'IL TE PLAÎT!
PSST!

J'AI QUELQUE CHOSE À VOUS DIRE, TRÉSOR! SUIVEZ-MOI À LA CUISINE.
?

J'AI TROUVÉ LE COFFRE!
NOM D'UNE PIPE!
T288

VOILÀ, J'ÉTAIS EN TRAIN D'ÉPOUSSETER, JUSTE AVANT DE DÎNER, ET J'AI DÉCOUVERT LE COFFRE, DERRIÈRE UN GRAND TABLEAU, DANS LA BIBLIOTHÈQUE.
C'EST FORMIDABLE, FAN!

HÉ!... IL FAUDRAIT APPORTER LE SOUFFLÉ DANS MOINS DE CINQ MINUTES, MARIE.
D'ACCORD, MONSIEUR BROWNLEY SERA PRÊT.
T289

MERVEILLEUX! JE PARIE QUE LES PERLES DE GUY M'A SE TROUVENT DANS CE COFFRE!
EVIDEMMENT, ET C'EST MOI QUI VAIS LES EN SORTIR!

Le jour se lève sur le château où Roméo et Fan jouent le rôle d'un couple de domestiques...

DEBOUT ROMÉO! LA SALLE DE BAINS EST LIBRE!

UHH— UH?

OOGH! JE SUIS DE NOUVEAU **BLOQUÉ** COMME HIER!

OH, VOTRE PAUVRE COU! - NE VOUS EN FAITES PAS, MON CHOU, FAN VA ARRANGER ÇA!

VOILÀ! MAINTENANT, LEVEZ-VOUS, ET ALLEZ PRENDRE VOTRE BAIN. NOUS ALLONS AVOIR UNE JOURNÉE CHARGÉE, AVEC TOUS CES INVITÉS!

click!

VOUS ÊTES **SÛRE** QUE VOUS POURREZ OUVRIR LE COFFRE DE PHILIBERT DANS LA BIBLIOTHÈQUE, FAN?

J'ÉTAIS ASSEZ DOUÉE DANS LE TEMPS... J'AI LE DOIGTÉ SÛR ET LORELLE FINE, VOYEZ-VOUS?

DOMMAGE QUE NOUS N'AYONS PAS DE **STHÉTOSCOPE!** MAIS NE VOUS TRACASSEZ PAS, TRÉSOR. AVANT LA FIN DU WEEK-END, J'AURAI SORTI LES PERLES DE CE COFFIOT!

Mais cet après-midi-là...

ROMÉO! IL FAUT QUE JE VOUS PARLE!

J'AI UN PRESSENTIMENT, ROMÉO! IL FAUT OUVRIR LE FRIGO, LE PLUS TÔT POSSIBLE!

HEIN? VOUS VOULEZ OUVRIR LE COFFRE CETTE NUIT?

...MAIS IL Y AURA **MOINS DE RISQUES** DEMAIN, FAN! CAR TOUS LES INVITÉS SERONT PARTIS D'ICI LÀ!

OUI! ET LES PERLES, AVEC! JE SUIS SÛRE QUE CERTAINS D'ENTRE EUX SONT VENUS POUR AFFAIRES, VOUS COMPRENEZ? **POUR ACHETER LA CAMELOTE À PHILIBERT!** JE LE SENS DANS MA CHAIR, ROMÉO!

GOLLY!

Au milieu de la nuit...

ZÉRO HEURE, FAN! MAIS NE VOUS HABILLEZ PAS COMME ÇA, SI QUELQU'UN NOUS VOIT DESCENDRE À LA BIBLIOTHÈQUE, JE DIRAI QUE VOUS ÊTES SOMNAMBULE, ET QUE JE VOUS SUIS!

O.K. D'ACC!

ÇA ME FAIT TOUT DRÔLE D'AVOIR À OUVRIR UN COFFIOT AU NOM DE LA LOI... (GIGGLE)

BON, MAINTENANT, IL FAUT QUE J'ÉCOUTE TRÈS ATTENTIVEMENT, POUR REPÉRER LES ARRÊTS DE SERRURE. COMPRIS? ALORS, VOUS ALLEZ ME BOUCHER L'OREILLE AVEC UN DOIGT ET RESPIRER TOUT DOUCEMENT, ROMÉO!

Dix minutes de profond silence. Fan est totalement concentrée, une oreille collée à la porte du coffre de Philibert, elle écoute les arrêts de serrure...

J'AIME RAS-BIEN SAVOIR COMBIEN DE TEMPS CELA VA DURER, MAIS JE N'OSE PAS LA DÉRANGER MAINTENANT!

HUP!

OOOH! (GASP)

DÉSOLÉ, FAN! JE - J'AI LE HOQUET!

PHEW! (GULP) AH, C'EST VRAIMENT MALIN! MAINTENANT IL VA FALLOIR QUE JE RECOMMENCE!

JE N'Y PEUX RIEN, SI J'AI LE HOQUET, FAN! JE NE VOULAIS PAS BRISER VOTRE CONCENTRATION-

SHHH!

IL FAUT ABSOLUMENT QUE J'ARRIVE À ARRÊTER ÇA!

BON SANG DE BONSOIR, C'EST RIDICULE!

ERRP!

Le hoquet dévastateur de Roméo, rend impossible le délicat travail de Fan sur le coffre de Philibert...

JE NE PEUX PAS ENTENDRE LES ARRÊTS DE SERRURE AVEC CE BOUCAN! BUVEZ DANS UN VERRE À L'ENVERS - OU RESPIREZ DANS UN SAC EN PAPIER - MAIS FAITES QUELQUE CHOSE

JE NE PEUX PAS PARTIR À LA RECHERCHE D'UN VERRE OU UN SAC EN PAPIER, AVEC CE HOQUET! JE RÉVEILLERAIS TOUTE LA MAISON!

HUP!

OH, NOM DE DIEU... (GROAN)

IL FAUT QUE JE LUI FASSE PASSER SON HOQUET, SINON JE N'ARRIVERAI JAMAIS À OUVRIR CE COFFRE!

VENEZ! EMBRASSEZ-MOI, OH, VOUS LE PLUS GRAND, LE PLUS SEXY DÉTECTIVE DU MONDE!

HEIN?

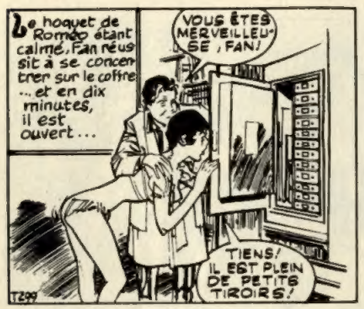
JE VIENS D'ÊTRE SUBMERGÉE PAR UNE **PASSION** SOUDAINE! LAISSONS TOMBER LE COFFRE DE PHILIBERT, LES PERLES ET TOUT LE RESTE! JE SUIS À VOUS, ROMÉO! JE VOUS OFFRE MON COEUR!

(GULP!) NON, P-PAS MAINTENANT!!

ARRÊTEZ, FAN! (CHOKE) VOUS ÊTES DEVENUE FOLLE!
OO H, OUI, FOLLE DE VOUS! JE VOUS AI DANS LA PEAU, ROMÉO! L'AMOUR A FRAPPÉ À MA PORTE, ET-

MM-MM YMM...!
OH, BON SANG! FAN DÉRAILLE COMPLÈTEMENT!
T298

ET VOILÀ (PUFF-GASP!) VOUS AVEZ EU TELLEMENT PEUR, QUE VOTRE HOQUET S'EST ENVOLÉ!
MON HO-HOQUET? SAPRISTI! VOUS AVEZ RÉUSSI, FAN! IL EST PARTI!


Le hoquet de Roméo étant calmé, Fan réussit à se concentrer sur le coffre ... et en dix minutes, il est ouvert ...
VOUS ÊTES MERVEILLEUSE, FAN!
TIENS! IL EST PLEIN DE PETITS TIROIRS!
T299

BON DIEU, ILS SONT BEL ET BIEN REMPLIS DE BIJOUX!
COO! CHAQUE BIJOU PORTE UNE ÉTIQUETTE?

VOICI LES BIJOUX DE FAMILLE DE CYNTHIA! L'ÉTIQUETTE PORTE LES INITIALES "B-T". ET UNE DATE, CELLE DE MAI DERNIER. B-T SIGNIFIE BOOTE-TALBARD-ET LA DATE CORRESPOND À PEU PRÈS À L'ÉPOQUE OÙ PHILIBERT A EMPORTÉ LES PERLES!
TRÈS ORDONNÉ!

QU'EST-CE QU'ON FAIT DU RESTE?
JE DOIS RAPPORTER LES PERLES DE CYNTHIA EN ANGLETERRE, FAN! POUR LE RESTE, NOUS PRÉVIENDRONS LA POLICE

MAIS ILS VONT NOUS GARDER DES SEMAINES, ROMÉO!
OU-U-I... C'EST ENNUYEUX! IL NE FAUT PAS QUE PHILIBERT DISPARAISSE AVEC TOUT ÇA, ET C'EST CE QU'IL FERA QUAND IL VERRA QUE NOUS NOUS SOMMES ENFUIS AVEC LES PERLES!

IL NE S'EN APERCEVRA PAS! POUR LA BONNE RAISON QU'IL NE POURRA PAS ACCÉDER À SON TRÉSOR! FAN VA S'EN OCCUPER! IL ME FAUT DEUX BILLES, UN BOUT DE FIL DE FER, ET UN ÉLASTIQUE!
?
RÉPÉTEZ, UN PEU?
T300

IL Y A QUELQUES PERLES EN VRAC, LÀ-DEDANS, ELLES ME SERVIRONT DE BILLES!
M-MAIS, ENFIN, QUE DIABLE-?

UN TROMBONE! ÇA FERA POUR LE BOUT DE FER! MAINTENANT IL ME FAUT DE L'ÉLASTIQUE. AH, MAIS J'EN AI UN!
HEIN? OÙ ÇA?
T301

COO, FRANCHEMENT! VOUS POSEZ VRAIMENT DES QUESTIONS STUPIDES, MON CHOU!
SNIP! SNIP!

Avec deux petites perles, un trombone, et quelques centimètres d'élastique, Fan se livre à un travail mystérieux sur la serrure, avant de refermer la porte du coffre...
VOILÀ! C'EST MA GRAND-MÈRE, QUI M'A APPRIS CE TRUC!
THUNK

MAIS QUEL TRUC, NOM D'UNE PIPE?

SABOTAGE D'UNE SERRURE, IDIOT! PHILIBERT NE PEUT PLUS OUVRIR SON COFFRE MAINTENANT. COMME ÇA, IL NE S'APERCEVRA PAS QUE NOUS AVONS EMBARQUÉ SES PERLES
!
T302

Roméo et Fan s'habillent à toute vitesse ...
VU LA FAÇON DONT J'AI SABOTÉ LE COFFRE, PHILIBERT VA AVOIR BESOIN D'UN VRAI GANGSTER POUR LE ROUVRIR!

IL NE PEUT PLUS MONTRER SA CAMELOTE À PERSONNE ALORS IL VA DEVOIR S'ADRESSER À DES PROFESSIONNELS! IL VA LUI FALLOIR AU MOINS TROIS JOURS POUR SE RETOURNER, ROMÉO!
YUK-YUK!
T303

ET DEMAIN, NOUS SERONS EN ANGLETERRE, AVEC LES PERLES DE CYNTHIA, FAN! ALORS, NOUS POURRONS BRANCHER INTERPOL SUR PHILIBERT, ET ILS S'OCCUPERONT DU RESTE!

MAIS IL RESTE ENCORE UN PROBLÈME, FAN... QUAND PHILIBERT S'APERCEVRA QUE SON COFFRE A ÉTÉ SABOTÉ, ET QUE NOUS AVONS DISPARU, IL RISQUE DE COMMENCER À SE POSER DES QUESTIONS ...
AH! OUI, J'AI PENSÉ À ÇA! MA FERMETURE ÉCLAIR, S'IL VOUS PLAÎT, MON CHOU...
T304

JE VAIS ALLER DIRE UN MOT À MARIE! JE LUI RACONTERAI UN BOBARD, QU'ELLE TRANSMETTRA À PHILIBERT, VU?

Sitôt dit, sitôt fait...
OUI! UN APPEL DE LONDRES! VOUS N'AVEZ PAS ENTENDU LE TÉLÉPHONE? C'EST UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT, MARIE! POURREZ-VOUS EXPLIQUER CELA AU PATRON DE NOTRE PART?
CIEL! DITES-MOI TOUT!

Roméo et Fan regagnent le bois où est cachée la voiture ...
QU'AVEZ-VOUS DIT À MARIE?
JE LUI AI DIT QUE VOUS ÉTIEZ EN RÉALITÉ, LE FILS D'UN DUC QUE SA FAMILLE A BANNI, À CAUSE DE SA VIE DISSOLUE!

MAIS MAINTENANT, LE VIEUX DUC EST SUR SON LIT DE MORT. APPELANT, DE SA VOIX AFFAIBLIE, SON SEUL ET UNIQUE FILS...
OH, MON DIEU... (GULP) MON VIEUX PÈRE...
T305

EH BIEN, REMETTEZ-VOUS! (GIGGLE) JE VAIS FINIR PAR Y CROIRE MOI-MÊME, SI ÇA CONTINUE!... EN TOUT CAS, CELA DEVRAIT SUFFIRE POUR QUE PHILIBERT NE SE DOUTE DE RIEN, JE PENSE.

Douze heures de voyage à travers la France ...et vers le milieu de l'après-midi, Roméo et Fan sont sur le ferry et voguent vers Douvres...
AHHH...! LE BOULOT EST PRESQUE TERMINÉ, MAINTENANT, FAN.
OUI - (SIGH)... ET, EN TANT QU'ÉPOUSE PROVISOIRE, J'ESPÈRE QUE VOUS ME FEREZ UN BAISER D'ADIEU DANS LES RÈGLES, ROMÉO.. ÇA FAIT PARTIE DE MES DROITS, IL ME SEMBLE...
DROITS DE DOUANE
OH, NOM D'UN CHIEN! IL NOUS RESTE ENCORE À PASSER LES PERLES DE CYNTHIA À LA DOUANE! ET IL Y EN A POUR DIX MILLE LIVRES!
T306

IL FAUT RAPPORTER SES PERLES À CYNTHIA TOUT DE SUITE - AVANT QUE SES PARENTS NE LES RÉCLAMENT! JE NE PEUX DONC PAS LES DÉCLARER À LA DOUANE!
DES BIJOUX VOLÉS... IL FAUT LES IDENTIFIER... LA POLICE VA Y METTRE SON NEZ.. LES DÉLAIS SERONT LONGS ET LA MÈCHE SERA VENDUE, PAUVRE CYNTHIA!
NE VOUS EN FAITES PAS, MON CHOU... J'AI TOUJOURS PENSÉ QUE NOUS LES PASSERIONS EN FRAUDE!
T307
MAIS VOUS VOUS FERIEZ PINCER TOUT DE SUITE! ALORS DONNEZ-LES MOI ET N'Y PENSEZ PLUS. FAN ARRANGERA TOUT ÇA...

MAIS OÙ LES CACHEREZ-VOUS, FAN? CES DOUANIERS SONT DE VRAI LIMIERS!
NE POSEZ PAS DE QUESTIONS TRÉSOR... DÉCONTRACTEZ-VOUS, D'ACCORD?
JE REVIENS DANS UNE MINUTE!
OH, MON DIEU! ... JE TREMBLE À L'IDÉE QUE NOUS ALLONS PASSER TOUT ÇA EN FRAUDE!
Dix minutes plus tard, au poste de douane...
ÊTES-VOUS AVEC CE JEUNE HOMME, MADAME?
3
AH! (SHORT) NON, ALORS!
CE JEUNE HOMME, COMME VOUS DITES, M'A PRISE EN STOP... MAIS, VU LA MANIÈRE DONT IL S'EST CONDUIT, JE NE CONSIDÈRE PLUS QUE JE SUIS AVEC LUI!
ET C'EST TOUT CE QUE J'AI À DÉCLARER!
HUMM!... EH BIEN, JE VAIS VOUS DEMANDER D'ENTRER DANS LE BUREAU, MADAME... UNE DE NOS EMPLOYÉES VA S'OCCUPER DE VOUS.
OH, Z-ZUT! ILS VONT FOUILLER FAN. - ILS VONT TROUVER LES PERLES!
3
À VOUS, MONSIEUR

Pendant qu'on emmène Fan...
M-MAIS C'EST UNE HONTE! (BPLUTTER) SI VOUS VOULEZ FOUILLER QUELQU'UN, FOUILLEZ-MOI!
JE SUIS PEUT-ÊTRE TRUFFÉE DE MONTRES! J'AI PEUT-ÊTRE UN TONNEAU DE BRANDY DANS MA VOITURE!
OH, NON MONSIEUR... VOUS N'AVEZ PAS LE GENRE. ON VOIT TOUT DE SUITE À QUI ON A AFFAIRE!
PRENEZ VOS BAGAGES, ET ALLEZ-VOUS-EN, JE VOUS PRIE - BONJOUR!
T310
Pendant ce temps, à la fouille...
EH BIEN, JE CROIS VOUS AVOIR TOUT DONNÉ, À PART MES POINTS NOIRES! ALORS, BONNE CHASSE!

JE DOIS DIRE QUE JE TROUVE DOMMAGE QUE VOS SERVICES N'AIENT PAS LES MOYENS DE NOUS OFFRIR UN PETIT FRICHTI!
TENEZ, VOICI UN MANTEAU POUR VOUS COUVRIR, MADAME.
Complètement paniqué, Roméo quitte le poste de douane, et se gare...
OH, BON SANG DE BONSOIR! J'IGNORE OÙ FAN A PU CACHER LES PERLES, MAIS JE SUIS SÛR QUE CETTE BONNE FEMME VA RÉUSSIR À LES DÉNICHER!
CUSTOMS
T311
QU'EST-CE QUE JE VAIS FAIRE? JE PEUX POURTANT PAS LAISSER FAN PAYER LES POTS CASSÉS!

Roméo a passé la douane, sans aucun problème ...mais Fan a dû subir la fouille!
OH, MON DIEU! (GROAN)... ELLE QUI ÉTAIT SI SÛRE DE POUVOIR PASSER LES PERLES!
INUTILE DE RESTER À ATTENDRE! À L'HEURE QU'IL EST, ILS ONT DÛ LES DÉCOUVRIR! IL VA FALLOIR QUE J'Y RETOURNE (GULP) ET QUE J'ESSAIE DE LEUR EXPLIQUER!
VOUS ÊTES PRÊT, TRÉSOR? PARFAIT! ALORS, ALLONS VITE RENDRE SES PERLES À LA PETITE CYNTHIA!
URGGH! (CHOKE)
FUF-FUF-FAN!
M-MAIS, S'ILS VOUS ONT FOUILLÉE, ILS ONT DÛ TROUVER LES PERLES!
BIEN SÛR QUE NON, IDIOT! FAN EST FINE COMME UNE MOUCHE!
QUAND ON VEUT FRAUDER, ALLÈGREMENT, UNE BONNE CONSCIENCE TRANQUILLE, VAUT MIEUX!
?
C'EST POUR ÇA QUE J'AI GLISSÉ LES PERLES DANS VOTRE POCHE, JUSTE AVANT D'ARRIVER AU POSTE DE DOUANE!
OLÉ!

Roméo et Fan, arrivent à Fairvale Hall...
MAIS, C'EST M. BROWN... AVEC UNE AMIE!
JE SUIS BIEN CONTENT QUE VOUS SOYEZ AVEC MOI, FAN-VOUS ALLEZ M'AIDER À CONVAINCRE CYNTHIA, QUE SON PHILIBERT ÉTAIT BIEN UN ESCROC!
U.3

J'AI DES CHOSES ABSOLUMENT SENSASS À VOUS RACONTER! OH, MAIS, EXCUSEZ-MOI, VOICI PHILIBERT!
BIEN SÛR-EH BIEN, CYNTHIA VOTRE AFFAIRE EST TIRÉE AU CLAIR.

PHUH-PHUH PHILIBERT!!?
PHILIBERT DUBOIS, MONSIEUR-CYNTHIA ET MOI, VENONS DE NOUS FIANCER, ET NOUS L'ANNONCERONS À SES PARENTS, LE SEMAINE PROCHAINE, À LEUR RETOUR!

HÉ-HÉ! (GLUP! GLUP!) JE VAIS MOURIR DE RIRE! (SOB SNIFFLE) J'AI BIEN ENTENDU: VOICI PHILIBERT!
NOUS AIMERIONS UNE EXPLICATION!

HOOO-HOO-HOOO-(GULP)
C'EST JUSTE UN PETIT ACCÈS DE FOU-RIRE, MISS! AURIEZ-VOUS UN PEU DE BRANDY, SOUS LA MAIN? LE FAIT DE VOIR VOTRE AMI PHILIBERT, A CAUSÉ UN CHOC À M. BROWN!

À MOI AUSSI, D'AILLEURS!
?
U.4

Un grand verre de brandy, aide Roméo à recouvrer peu à peu ses esprits...
J'IMAGINE QUE VOUS DEVEZ VOUS SENTIR ASSEZ FRUSTRÉ, APRÈS TOUS LES EFFORTS QUE VOUS VENEZ DE FOURNIR, M. BROWN. MAIS, TOUT CECI EST TERMINÉ, MAINTENANT! CAR PHILIBERT À RÉUSSI À ORGANISER SON EXPOSITION AUX ÉTATS-UNIS!

...TOUTES SES TOILES SE SONT VENDUES, IL A GAGNÉ ÉNORMÉMENT D'ARGENT, ET A DONC PU DÉGAGER MES PERLES, QUI SE TROUVENT MAINTENANT À NOUVEAU EN SÉCURITÉ, À LA BANQUE! IL NE M'A PAS ÉCRIT, CAR IL VOULAIT ME FAIRE UNE SURPRISE!
U.5

ON PEUT DIRE QU'IL NOUS EN FAIT UNE, À NOUS AUSSI!
NOUS AVONS PIQUÉ LES MAUVAISES PERLES, AU MAUVAIS PHILIBERT...!

JE SUIS TERRIBLEMENT DÉSOLÉE QUE VOUS AYEZ PERDU TOUT CE TEMPS À CHERCHER PHILIBERT, M. BROWN!
OH-HUM-CE N'EST PAS EXACTEMENT DU TEMPS P-PERDU!

JE VOUS ENVERRAI UN CHÈQUE, EN REMERCIEMENT DE VOS SERVICES, M. BROWN
CE N'EST PAS LA PEINE (SIGH)... DISONS QUE CE SERA MON CADEAU DE MARIAGE!
U.6

JE ME DEMANDE SI JE VAIS POUVOIR DÉPOSER LES PERLES À DARTMOOR, FAN...
JE... JE VOUS ÉCRIRAI, MON CHOU... QUAND JE SERAI À HOLLOWAY...

Une cigarette fumée sur le bord de la route... dans une ambiance de mélancolie intense...
LORSQUE L'AUTRE PHILIBERT RÉUSSIRA À FAIRE OUVRIR SON SATANÉ COFFRE, JE CROIS QUE MÊME D'ICI, NOUS POURRONS L'ENTENDRE HURLER "POLICE!!!"
C'EST DRÔLE (SIGH)... JE NE ME SUIS JAMAIS FAIT PIQUER...
U.7

... ET VOILÀ QUE JE VAIS ÉCOPER, POUR AVOIR FORCÉ UN COFFRE PAR DEVOIR COMME VOUS DITES!
AH, NON! JE FERAI TOUT POUR ÉVITER ÇA, FAN!

VOUS FAISIEZ CE TRAVAIL POUR MOI... ET JE VOUS AI DIT QUE LES PERLES AVAIENT ÉTÉ VOLÉES!
VOUS ÊTES MIGNON, ROMÉO... MAIS JE PRÉFÈRE QUE NOUS ALLIONS TOUT AVOUER ENSEMBLE!

À Scotland Yard, dans les bureaux d'Interpol...
VOILÀ!... VOUS SAVEZ TOUTE L'HISTOIRE, INSPECTEUR... JE-HUM-J'ESPÈRE QUE VOUS COMPRENEZ?
TRÈS INTÉRESSANT!

VOYEZ-VOUS, NOUS PENSIONS AVOIR MIS LA MAIN SUR L'ESCROC QUI AVAIT PRIS LES PERLES DE MISS BOOTE-TALBARD.
MAIS IL N'Y A PAS D'ESCROC, M. BROWN... VOUS ÊTES TOMBÉ SUR LE MAUVAIS BONHOMME, ET SUR LES MAUVAISES PERLES, C'EST BIEN ÇA?

ENFIN, BREF... JE CROIS QUE CETTE PETITE AVENTURE, VA NOUS PERMETTRE D'ENVOYER QUELQU'UN, PASSER UN BON BOUT DE TEMPS DERRIÈRE DES BARREAUX...!
U.8

CES PERLES, QUE VOUS PRISES DANS LE COFFRE DU MAUVAIS PHILIBERT, ET DONT L'ÉTIQUETTE PORTAIT LES LETTRES "B.T"... CES PERLES APPARTIENNENT À LA DUCHESSE DE DOWLEY. VOYEZ-VOUS - ELLE REPRÉSENTENT UNE VALEUR DE QUARANTE MILLE LIVRES...!

LA DUCHESSE VITA BARLEIGH TOWERS "B.T" ET LES PERLES LUI ONT ÉTÉ VOLÉES EN MAI DERNIER - COMME L'INDIQUE LA DATE, SUR L'ÉTIQUETTE.
QU-QU-QUOI?
U.9

VOUS VOULEZ DIRE QUE NOTRE PHILIBERT EST VRAIMENT UN ESCROC?
NON... MAIS IL EST, SANS AUCUN DOUTE, LE GROS RECÉLEUR QUE NOUS CHERCHONS À IDENTIFIER DEPUIS TROIS ANS!

PH-PHILIBERT EST UN RECÉLEUR? UN RECÉLEUR? UN RECÉLEUR D'OBJETS VOLÉS?
VOUS VOUS SOUVENEZ DE TOUT LE BUTIN QUI SE TROUVAIT DANS LE COFFRE, AVEC LES PERLES, ROMÉO ET MOI QUI VOUS AVAIS DIT QUE JE TROUVAIS QUE CERTAINS DE CES INVITÉS AVAIENT L'AIR LOUCHE!

CE BUTIN PROVIENT CERTAINEMENT D'UNE BONNE DOUZAINE DE COUPS, ICI ET SUR LE CONTINENT.
VEUILLEZ M'EXCUSER, JE VAIS APPELER INTERPOL À PARIS - ILS VONT ÊTRE ENCHANTÉS!

EN SABOTANT LA SERRURE DU COFFRE, VOUS AVEZ CLOUÉ PHILIBERT, JEUNE FILLE!
FAN! NOUS SOMMES LIBRES ET... VOUS ÊTES FORMIDABLE!

Dans un petit hôtel, au lendemain du retour en Angleterre, de Roméo et Fan...

© Graph-Lit

fin de l'épisode

Mars 1964, c'était il y a dix ans. Je ne savais pas que ce numéro 37 deviendrait introuvable. Mars 1984. Je savais bien que le Hara-Kiri numéro 150 de mars 1974 deviendrait introuvable. Il est dans mon coffre.